

CSK-2

001495

Les membres des exécutifs du Rassemblement pour  
l'Indépendance Nationale et du Parti Québécois

par

Henri Bradet

Thèse présentée au Département de Science politique  
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention du  
diplôme de M.A. en Science politique.

Ottawa  
1970



UMI Number: EC56111

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC56111  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

à Micheline

Nous désirons remercier Monsieur Paul-André Comeau pour ses conseils judicieux qui ont permis la rédaction de cette thèse.

Aussi nous exprimons notre reconnaissance à Mesdemoiselles Claire Brazeau et Pauline Roy et Messieurs Roland Serrat et Lucien Bradet pour leur aide technique.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION.....	1
 PARTIE I - <u>CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES...</u>	 11
 Chapitre	
I - <u>POPULATION ET MÉTHODE.....</u>	12
- définition de la population.....	13
- questionnaire.....	16
- contenu.....	16
- taux de retour.....	19
- caractères géographiques.....	26
 II - <u>CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES.....</u>	 33
- sexe.....	34
- âge.....	34
- statut civil - enfants.....	39
- éducation.....	44
- les classes sociales.....	47
 III - <u>CARACTÉRISTIQUES POLITIQUES.....</u>	 57
- adhésion aux partis politiques.....	57
- comportement électoral:.....	62
- comportement au niveau fédéral.....	63
- comportement au niveau provincial.....	64
- adhésion aux mouvements para-politiques.....	66
- attitudes à l'égard des mouvements:.....	71
- syndicats et Chambres de Commerce.....	72
- mouvements nationalistes.....	79
- conclusion.....	86

PARTIE II - <u>LA PERCEPTION DES MILITANTS DE LEUR PARTI</u> .....	89
INTRODUCTION.....	90
IV - <u>ORIENTATION STRATÉGIQUE</u> .....	92
- structures.....	102
V - <u>ORIENTATION IDÉOLOGIQUE</u> .....	106
- stratégie ou idéologie.....	116
CONCLUSION.....	122
APPENDICE I: Tableau et figures.....	130
APPENDICE II: Questionnaire.....	133
APPENDICE III: Liste des tableaux.....	145
Liste des figures.....	147
BIBLIOGRAPHIE.....	148



## INTRODUCTION

Le politicologue doit s'inscrire dans le courant politique de son milieu et de son époque et essayer d'en découvrir le fonctionnement en vue de l'améliorer à long et à court terme. Une thèse de maîtrise nous semblant assez terne en soi, puisqu'elle consiste essentiellement à expérimenter et à synthétiser les connaissances acquises lors de la scolarité, alors il vaut mieux la faire servir, dans les limites du possible, à quelque chose d'utile, à savoir l'amélioration des institutions auxquelles on croit. Ce qui peut constituer, à la rigueur, une sorte d'engagement politique!

L'effort en vue de connaître davantage deux de nos partis nationalistes québécois, le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN) et le Parti Québécois (PQ) se situe dans cette perspective. L'étude des membres les plus actifs de ces deux partis pourra peut-être contribuer à améliorer la représentation du PQ face à la nation québécoise, en faciliter le recrutement, en élargir la participation.

Deux questions guideront ce travail: quelles sont les caractéristiques socio-économico-politiques des militants, membres des exécutifs de comités de ces partis et quelle perception ces militants ont-ils de leur parti? Chacune des questions fera l'objet d'une partie de ce travail.

Avant de décrire brièvement les hypothèses générales émises à ce sujet par les chercheurs, il serait bon de faire un bref rappel

historique<sup>1</sup> de l'évolution des mouvements indépendantistes dans le Québec au cours de la décennie qui s'achève.

Le Québec des années '60 a connu de profondes mutations sociales et politiques. Le nationalisme peut être considéré comme une des causes et un des ~~éléments~~ du progrès<sup>2</sup>. De l'autonomisme traditionnel de l'ère duplessiste et du nationalisme de rattrapage de Lesage, on passe, avec la création du RIN, au nationalisme dynamique visant à l'indépendance politique. Ce nouveau mouvement se veut le trait d'union entre la droite de l'Alliance Laurentienne et la nouvelle gauche de l'Action Socialiste pour l'indépendance Politique. En même temps que les Québécois découvrent les rôles que peut se donner l'Etat (nationalisation de l'électricité, Caisse de dépôt, Soquem, réforme de l'éducation, etc.), un mouvement d'éducation politique populaire s'installe pour promouvoir ouvertement la libération de la nation.

Avec la montée de la technocratie, on assiste à l'émergence d'une nouvelle classe moyenne. La technocratie pense les grands courants de la révolution tranquille appuyée par une nouvelle élite politique formée à l'école des années de disette de l'ère duplessiste. Parallèlement dans

---

<sup>1</sup>Cet historique a été fait à l'aide des articles suivants: Dostaler, Gilles, Le RIN, un parti de Gauche, dans Parti Pris, 4, nos 5-6: 17-33. Pierre Olivier, RIN 1968: La mort d'un parti, série de trois articles publiés dans la Presse, 27-28-29 mars 1968. Thérèse Dumouchel, De Gaulle, un point tournant, dans Parti Pris, vol. 5, 1, sep. 67; 27-37.

<sup>2</sup>S.T. Passony, Nationalism and Ethnic Factor, dans Orbis, 10, 4 Wint. 67: p. 1219.

les domaines littéraire universitaire, journalistique, théâtral et artistique, tous se liguent pour cerner et diffuser notre condition de peuple dépendant, économiquement et politiquement. Les publications sont de plus en plus abondantes, tant du côté des indépendantistes<sup>3</sup> que des analystes plus neutres.<sup>4</sup>

La croissance du premier mouvement indépendantiste organisé ne se fait pas sans heurts. Dès 1962 deux tendances s'affrontent: la première réclame la transformation immédiate du RIN en parti politique pour la prise du pouvoir; la seconde tendance cherche à définir une idéologie précisant le contenu de l'indépendance. Monsieur Marcel Chaput, premier président du RIN, porte-parole de la première option, est défait, fonde le Parti Républicain du Québec, est expulsé du parti, entraînant derrière lui près du tiers de ses membres. Le RIN sera tout de même transformé en parti politique dès 1963.

En 1964, après une période de stagnation, le RIN porte Pierre Bourgault à la présidence. En 1965, on assiste à une nouvelle crise

---

<sup>3</sup>Dumouchel, op. cit., p. 30. Marcel Chaput, Pourquoi je suis séparatiste? Montréal, Edition du Jour, 1961. René Jutras, Québec Libre, Montréal, Edition Actualité, 1965.

<sup>4</sup>Gérard Bergeron, Du Duplessisme au Johnsonnisme, Montréal, Parti Pris, 1966. Ibidem, Le Canada français après deux siècles de patience, Paris, Ed. du Seuil, 1967. Marcel Rioux, La question québécoise, Paris, 1969.

identique à celle de 1962 qui se termine par l'expulsion du président de la région de Québec; de là naît le Ralliement National (RN), parti politique de droite qui préconise lui aussi l'indépendance du Québec. Sous le leadership dynamique de Bourgault, le RIN se dote d'un programme complet, se préparant ainsi à entrer résolument dans la bataille électorale même si ses effectifs sont encore limités: environ mille membres<sup>5</sup>. Pour les uns, ce programme est trop à gauche, pour les autres, il est trop à droite. En fait, il est une sorte de compromis entre le capitalisme (moyens de production) et le socialisme (moyens de distribution).

En 1966, le parti présente 73 candidats aux élections générales, dans les comtés où il est le plus solidement implanté. Le parti obtient 130,000 voix, ou 5.6% des voix, et contribue à la défaite du Parti Libéral<sup>6</sup>. L'autre parti indépendantiste, le Ralliement National, fait piètre figure avec seulement 3.2% du vote populaire. Donc les deux partis réussissent une percée indépendantiste avec moins du dixième des votes.

Après ces élections, le climat politique et social se transforme. Le Parti Libéral du Québec est divisé sur son orientation constitutionnelle; les réformes sociales et économiques, ralenties depuis 1964, sont

---

<sup>5</sup>Ces chiffres et d'autres que nous citerons dans ce travail ne sont pas vérifiables. En effet, les archives du RIN ont été mises sous scellés jusqu'en 1999. Donc, il faut les accepter avec réserve.

<sup>6</sup>Pour l'étude du vote cf. le numéro spécial de Socialisme 66, "Les Elections du 5 juin", oct. - décembre 66, nos 9/10.

pratiquement arrêtées par le nouveau gouvernement qui revient à l'autonomisme statique de Duplessis. Les revendications des couches défavorisées de la population québécoise se font de plus en plus virulentes, particulièrement chez les ouvriers et les étudiants<sup>7</sup>; la visite du Général de Gaulle sera l'évènement décisif pour plusieurs Québécois qui hésitaient à rallier la cause de l'indépendance.

En 1967, au lendemain de l'élection, le RIN traverse une autre période difficile et doit résoudre plusieurs problèmes dus notamment à une croissance trop rapide de ses effectifs. Une fois de plus, on assiste à l'affrontement entre les "électoralistes" d'une part et ceux qui insistent sur la valorisation du programme et de l'idéologie d'autre part. Mais un nouvel acteur indépendantiste fait partie du jeu: le Mouvement Souveraineté Association (MSA) est né à la suite du départ d'une faction importante de personnalités du Parti Libéral du Québec.

Le RIN exclut ses éléments d'extrême gauche et devant la poussée irrésistible du nouveau parti, le Parti Québécois, se fait hara-kiri. En 1968, un grand rêve se réalise: l'Union des Indépendantistes sous la bannière d'une même formation politique. Dans le même parti, on retrouve trois factions: le MSA, le RIN et le RN.

Lors de la dernière campagne électorale provinciale, le PQ réussit à recueillir près de 25% du vote populaire. Sans doute ce

---

<sup>7</sup>Dumouchel, op. cit. pp. 31-32.

progrès considérable par rapport à l'élection de 1966 est-il dû à une prise de conscience de plus en plus claire par le peuple québécois de son aliénation politique et économique! La nature du parti et sa composition sont aussi des facteurs qui pourraient peut-être expliquer cet accroissement de popularité. Pour notre part, nous essayerons de comparer la composition d'une des structures des deux partis et ainsi en arriver à démontrer s'il y a eu ou non évolution dans le PQ par rapport au RIN.

Le développement accéléré des partis politiques nationalistes indépendantistes au Québec et leur insertion dans le processus politique normal de la nation susciterent plusieurs hypothèses dont quelques-unes seront soumises à vérification.

Plusieurs auteurs ont émis des hypothèses scientifiques, reposant rarement sur des études empiriques. Sur un ton exalté, sinon blasé, Jacques Berque, pour un, écrit:

Alors naquit dans un tourbillon de poésie et d'aventure, de paroxysme individuel et d'éveil de la masse, de recherche sinieuse et d'impitoyable raison, un mouvement d'indépendance<sup>8</sup>.

Marcel Rioux pose le problème de façon plus historique:

Il semble qu'aux actions et aux déclarations flamboyantes ait succédé dans les couches de plus en plus larges de la population, une conscience de plus en plus claire de l'aliénation nationale et économique. La première période (1960-1964), celle des définisseurs de situation, était limité aux couches de l'intelligentsia<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup>Parti Pris, "Les Québécois", introduction de Jacques Berque, Paris, Maspéro, 1967, p. 11.

<sup>9</sup>M. Rioux, La question du Québec, Paris, Seghers, 1969, p. 177.

La définition du nationalisme québécois des années 60 est différente des nationalismes précédents. Le nationalisme du Bloc Populaire est différent de celui de l'Union Nationale comme ce dernier est différent de ceux du RIN et du PQ:

Nous avons eu successivement un nationalisme de crise, un nationalisme de guerre, un nationalisme de prospérité et finalement, dans la présente décennie, nous avons un nationalisme de croissance<sup>10</sup>.

Nous en serions au nationalisme de croissance où les diverses tendances indépendantistes "se présentent non seulement comme un développement logique de la conjoncture, mais encore comme une solution possible aux problèmes issus de la conjoncture elle-même"<sup>11</sup>. René Lévesque définissait ainsi le Nationalisme de croissance:

Il s'agit de faire converger les énergies collectives vers des objectifs concrets, précis et de recourir à tous les moyens propres à permettre, le plus tôt possible, la réalisation de ces objectifs<sup>12</sup>.

L'objectif précis, concret, à court terme pour le nationalisme ethnique<sup>13</sup> qui consiste à l'obtention de l'indépendance politique est le commun dénominateur du RIN et du PQ, tandis qu'il ne l'était pas, au début de la décennie, pour le Parti Libéral du Québec qui prônait toutefois

---

<sup>10</sup>Léon Dion, "Genèse et caractères du nationalisme de croissance", dans Les Nouveaux Québécois, Québec, P.U.L., 1964, p. 60.

<sup>11</sup>Idem, p. 64.

<sup>12</sup>Idem, p. 67.

<sup>13</sup>E.K. Francis, "The Ethnic Factor in Nation-Building", dans Social Forces, 46, 3, march 68, p. 340. Le nationalisme ethnique est celui identifié par la langue et la culture d'une nation.

un certain nationalisme de croissance. Pour le RIN et le PQ le terme nationalisme est associé étroitement à celui d'indépendance.

Cependant, il est plus difficile d'établir une telle symétrie entre les deux partis quand on examine les moyens d'obtenir cet indépendance et son contenu idéologique. La polémique a longtemps divisé les écoles. Dans la plupart des études sur le nationalisme québécois et ses principaux acteurs ou promoteurs, on lie, positivement ou négativement, ces questions avec le phénomène des classes sociales<sup>14</sup>.

Selon l'une de ces thèses, il existerait une conscience ethnique nationaliste qui transcende l'émergence des consciences de classe<sup>15</sup>. Toute la population francophone québécoise, en bloc, aurait pris conscience de la nécessité de la libération politique. L'unité des classes sociales se serait faite autour de cette idée sans tenir compte ou en laissant de côté les problèmes et les aspirations socio-économiques de chacune de ces classes. D'après une autre thèse le nationalisme visant à l'indépendance serait une idéologie défendue et patronnée par la seule

---

<sup>14</sup>A ce sujet les études des revues Parti Pris, Socialisme, et Recherches Sociographiques sont particulièrement intéressantes. Rioux et Dofny ont écrit un classique: "Conscience nationale et conscience de classe au Québec", Dumont: "La représentation idéologique des classes au Canada français" publiés dans un numéro spécial de Recherches Sociographiques, en 1965. La dernière attaque à ces thèses a été faite par Gilles Bourque et Nicole Frénette, dans une longue étude que publie un numéro de Socialisme Québécois, mai-juin 1970.

<sup>15</sup>Marcel Rioux, "Conscience ethnique et conscience de classe au Québec", dans Recherches Sociographiques, VI, 1, 1965, p. 30. Ibidem et Jacques Dofny, "Social Class in French Canada", dans French Canadian Society, McNalland and Stuard, Toronto, p. 309.

classe bourgeoise<sup>16</sup>.

A la lumière de la connaissance personnelle que nous avons de ces partis indépendantistes, la thèse exprimée par Jacques Brazeau apparaît comme une des plus plausibles:

Le mouvement indépendantiste a été reconnu comme un mouvement de jeunes et un mouvement des classes moyennes<sup>17</sup>.

Cette thèse suppose que la classe laborieuse soit absente, du moins officiellement du RIN et du PQ:

Même si la classe moyenne propose le nationalisme comme idéologie et encourage la classe laborieuse à l'adopter, il faudrait s'attendre à ce que la classe laborieuse ne soit pas aussi nationaliste que la classe moyenne parce que le nationalisme n'est pas de l'intérêt propre de la classe laborieuse<sup>18</sup>.

Cette dernière affirmation d'André Bélanger pose le problème complexe à savoir si l'indépendance doit être considérée comme une fin plutôt que comme un moyen. Les équipes de Parti Pris et de Socialisme distinguent deux moments dans l'accession à la libération du peuple québécois:

Nous proposons ici de distinguer deux moments dont l'un approfondit le premier: premier moment: la lutte de libération nationale; deuxième moment: la lutte pour la révolution populaire et socialiste... En fait le premier moment constitue le contenu, l'affectation du

---

<sup>16</sup>Gilles Bourque et Nicole Laurin Frénette, "Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec", dans Socialisme Québécois, avril-mai-juin 70, no 20: p. 25.

<sup>17</sup>Jacques Brazeau, "Les nouvelles classes moyennes", dans Recherches Sociographiques, VII, 1-2, janvier-août 66, p. 158.

<sup>18</sup>André Bélanger qui fait un commentaire de l'article de Jacques Brazeau en appendice à celle-ci, Recherches Sociographiques, VII, 1-2, p. 167.

premier, qui est, par rapport au second, sa forme et son agent moteur<sup>19</sup>.

Cette gauche nationaliste affirme que les partis politiques québécois ont été les instruments de la petite bourgeoisie et des couches moyennes salariées plus ou moins soumises aux intérêts de l'impérialisme américain et qui ne veulent ou ne peuvent pas s'engager dans une lutte plus globale que celle de la libération politique. De l'importance accordée au contenu à long terme plutôt qu'à l'exécution à court terme, on a une vision différente des buts du parti politique et, par ricochet, de son idéologie face aux changements sociaux et économiques. Les dissensions internes naissent souvent autour de ces problèmes d'orientation stratégique et idéologique.

Concluons ce bref survol des hypothèses émises sur les partis québécois, par celle plus générale de Raoul Girardet qui, au cours de ses recherches, a observé deux tendances majeures:

Dans certains cas, le nationalisme semble surtout s'affirmer dans les milieux les plus directement associés au progrès économique; dans d'autres cas, en revanche, c'est dans les groupes sociaux menacés par le développement économique qu'il possède ses assises les plus larges<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup>Paul Chamberland, "De la damnation à la liberté" dans Les Québécois, Maspéro, Paris, p. 104. Voir aussi à ce sujet les articles de Jacques Dofny, Robert Cliche et Luc Racine dans Socialisme 67, avril-mai-juin 67, no. 12/13 qui étudient le socialisme face au nationalisme et vice-versa.

<sup>20</sup>Raoul Girardet, "Autour de l'idéologie nationalisme: perspectives de recherche", dans Revue Française de Science Politique, 15, 3, juin 65, p. 425.

La première partie de ce travail consistera à montrer essentiellement les caractéristiques socio-économico-politiques des militants du RIN et du PQ. Cette partie comprendra trois chapitres; premier chapitre: description des hypothèses sur la participation des militants aux partis politiques, description de la population étudiée et analyse du taux de réponses; deuxième chapitre: étude des caractéristiques socio-économiques pour déterminer, en fin de chapitre, quelle(s) classe(s) sociale(s) fait (font) partie du RIN et du PQ; troisième chapitre: étude de l'histoire politique des militants ce qui comprend leur membership ou leur allégeance à d'autres partis politiques et à des mouvements para-politiques, leur attitude face à ces institutions et face à certaines questions sociales et politiques.

La deuxième partie de notre travail sera axée sur un point majeur: qu'est-ce qu'un parti politique indépendantiste pour le militant du RIN et du PQ? Un chapitre sera consacré à l'orientation stratégique du parti, c'est-à-dire sa définition, son action, ses buts immédiats et lointains, l'autre s'attardera à saisir la perception des militants du programme de leur parti. Il ne s'agit pas dans cette partie de définir le RIN et le PQ tels qu'ils existent dans la réalité, mais de projeter l'image que s'en font les militants. Enfin dans le dernier chapitre, nous émettrons certaines hypothèses quant à la disparition de l'un des deux partis étudiés, le RIN.

PARTIE I

CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES

## CHAPITRE PREMIER

### POPULATION ET MÉTHODE

Les études sur le personnel politique si elles ne sont pas limitées, se confinent du moins à certains secteurs privilégiés. Par exemple, il existe aux États-Unis une grande quantité d'informations sur les fonctions publiques électives et non électives, mais il n'existe qu'un très petit nombre de travaux sur les militants qui agissent comme cadre dans les partis politiques<sup>21</sup>. Même ces études qui touchent aux cadres privilégient grandement ceux qui se situent en haut de la hiérarchie (top elites) et négligent les strates médianes. V.O. Key a appelé ceux-ci: "The forgotten men of politics"<sup>22</sup>. Au Canada, la situation est identique quant au contenu des rares études faites sur le sujet<sup>23</sup>.

La sociologie politique a apporté une grande contribution à la connaissance du phénomène de participation<sup>24</sup>, mais le plus souvent elle

---

<sup>21</sup>Pour l'inventaire de ces travaux cf. W. Grotty, ed., "Approaches to the Study of Party Organization" Boston, Allyn and Bacon, 1968.

<sup>22</sup>William Grotty, "The Social Attributes of Party Organizational Activists in a Transitional Political System", dans Western Political Quarterly, 20, sept. 67, p. 670.

<sup>23</sup>Citons l'excellent ouvrage publié sous la direction de Vincent Lemieux, Quatre élections provinciales au Québec: 1956-1966, Québec, P.U.L., 1969. Aussi la thèse de Michael Stein, The Dynamics of Political Protest: Social Credit in Quebec, Thèse Ph.D., 1970, unpublished.

<sup>24</sup>Les auteurs qui ont écrit sur la participation sont très nombreux. Bien qu'assez vieille, nous retrouvons une excellente bibliographie dans le livre de Lester Milbrath, Political Participation, Chicago, Rand McNally et Cie, 1965. L'auteur classe les hypothèses par catégories et par dates.

ignore les "middlemen" de la politique<sup>25</sup>. La connaissance des attributs socio-économiques des militants actifs à tous les échelons est importante pour comprendre le fonctionnement du système politique en général et des partis politiques en particulier. Les conditions de l'environnement nous permettent de saisir les perceptions politiques de l'individu et d'interpréter son rôle et son importance relative dans la structure du pouvoir politique.

Milbrath établit trois catégories de participants à la vie politique: les "gladiators" (1/20 des électeurs) c'est-à-dire ceux qui travaillent dans les campagnes électorales, financent le parti, ceux qui détiennent des postes dans le parti ou la vie publique; les "spectators" (2/3): ceux qui s'informent et discutent de politique; enfin les "apathetics" (1/3): ceux qui ne participent à aucune activité politique<sup>26</sup>. Notre étude porte sur ceux qui, parmi les "gladiators" détiennent un poste dans un parti politique. Donc, elle touche une infime partie des acteurs du jeu politique. Cependant, ce sont là des participants de qualité qui jouent un rôle de premier plan dans l'orientation de leur parti surtout si celui-ci valorise la participation.

---

<sup>25</sup>Marvick, "The Middlemen of Politics", dans Approach to the Study of Political Party", ed. by Grotty, définit ainsi les "middlemen": "The term middlemen refers to the occupants of a wide range of positions in a going political system", p. 353.

<sup>26</sup>Lester W. Milbrath, Political Participation, Chicago, Rand McNally, 1965.

L'analyse de cette partie de l'élite politique est nécessaire indépendamment de l'étude des autres "gladiators" comme le souligne

D. Marvick:

Intra elite analysis is needed because those in top elite differs functionally from those in lower strata in the same elite structure. Topelite depend upon, often derive, and not infrequently are coerced by those may be call middlemen or cadre. Topelite recruitment and training are typically handled by cadres<sup>27</sup>.

Janowitz distingue aussi entre les chefs et les exécutants: "The larger group or cadre, who are typically specialized to implement the specific ends of their organization and the smaller group of top leaders, or nucleus"<sup>28</sup>.

A cause de la méthode de sélection que nous avons employée pour choisir la population étudiée, nous toucherons et aux cadres et à une partie infime des "top leaders". En effet, les cadres sont pour une part, des exécutants qui doivent achever les buts de l'organisation. Mais ils détiennent aussi souvent des postes officiels dans la hiérarchie supérieure du parti; leur rôle s'en trouve valorisé, selon le degré de participation que les structures du parti leur permettent (élaboration de programme, organisation, stratégie électorale, etc.). Pour cette étude nous avons choisi exclusivement les membres de l'organisation officielle du parti, organisation que Watts décrit ainsi:

---

<sup>27</sup>Dwaine Marvick, "The Middlemen of Politics", dans Approaches to the Study of Party Organization, ed. W. Grotty, Allyn and Bacon, 1968, p. 343.

<sup>28</sup>Idem, p. 348.

Formal party organization is the regularly elected personnel of the legally stipulated structures<sup>29</sup>.

On élimine ainsi particulièrement les cadres permanents employés par le parti, une partie des organisateurs, la plupart des candidats et des responsables de comités<sup>30</sup>. Les principales structures officielles où nous retrouvons, dans le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN) et le Parti Québécois (PQ), un personnel élu sont les exécutifs de comté<sup>31</sup>. Avant de décrire les personnes rejointes dans ces exécutifs, il est bon de faire un bref résumé des hypothèses émises par les politologues sur les caractéristiques de ceux qui participent activement à la politique.

Milbrath, dans son livre intitulé Political Participation, énumère les principales lois et les auteurs qui les ont vérifiées: les personnes qui ont un statut social élevé sont plus enclines à participer activement à la politique que celles qui ont un statut social bas<sup>32</sup>;

---

<sup>29</sup>Thomas M. Watts, "Application of the Attribution Model to the Study of Political Recruitment Country Elective Offices", dans Approach to the Study of Party Organization, ed. Grotty, p. 307.

<sup>30</sup>Ces derniers ne sont pas élus par les membres du parti. Cependant, à cause du mode de distribution du questionnaire, il se peut qu'il s'en glisse quelques-uns. C'est aussi le cas pour certains organisateurs de campagne électorale.

<sup>31</sup>En général les exécutifs de comté sont composés des personnes suivantes: 1 président, 2 vice-présidents, 2 ou 3 directeurs et 1 secrétaire.

<sup>32</sup>Milbrath, op. cit., p. 52.

les personnes qui s'identifient fortement à un parti en particulier sont portées à y participer activement<sup>33</sup>; les membres des classes moyennes sont exposés à plus de "stimuli" au sujet de la politique que les membres des classes travailleuses<sup>34</sup>; enfin, les personnes près du centre de la société sont davantage enclines à participer à la politique que celles qui se situent à sa périphérie<sup>35</sup>.

Voilà quelques-unes des découvertes nombreuses de la sociologie politique sur la participation. Répétons que ces hypothèses ont toutes été vérifiées sur des populations plus ou moins différentes. Quant à nous, pour apporter une certaine contribution à la science politique, nous les aurons en arrière plan de cette recherche et essayerons de vérifier la véracité des lois les plus importantes. La question à se poser est de savoir si les conclusions de ces études effectuées dans la plupart des cas sur des partis qui ont déjà détenu le pouvoir et sans beaucoup de différenciation idéologique entre eux, s'appliqueront dans le cas qui nous occupe soit celui des partis nationalistes minoritaires.

### Questionnaire

Pour découvrir les caractéristiques socio-économiques nous avons employé la méthode du questionnaire expédié par la poste aux membres des exécutifs de comtés. Ce questionnaire s'inspire de celui envoyé aux

---

<sup>33</sup> Idem, p. 53.

<sup>34</sup> Idem, p. 42.

<sup>35</sup> Idem, p. 113.

membres du Bloc Populaire Canadien pour découvrir ces mêmes caractéristiques<sup>36</sup>. Il se divise en trois grandes parties: les variables indépendantes (âge-éducation, occupation, habitation, etc.); l'histoire politique personnelle (allégeance et vote du père et du militant, participation à des mouvements, fonction publique, etc.); enfin un certain nombre de questions touchant certains problèmes sociaux et son parti<sup>37</sup>. Le questionnaire ne visait pas à découvrir des attitudes<sup>38</sup> mais des opinions et des caractères sociaux difficilement quantifiables. Il n'a pas non plus pour but de découvrir les motivations individuelles des militants à oeuvrer dans la politique; sujet étudié par plusieurs auteurs.

Les questionnaire s'adressait à la population entière disponible; donc, il ne fut pas utile de faire un échantillon. Cette population était distribuée sur un territoire homogène (Québec) bien que les comtés

---

<sup>36</sup>Nous tenons à remercier Monsieur Paul-André Comeau pour nous avoir permis d'utiliser ce questionnaire.

<sup>37</sup>Le questionnaire comprend 32 questions imprimées sur des feuilles 8 1/2 X 14. Il comprend 9 pages et est identique pour les deux partis excepté certaines questions où seule la formulation générale a été adaptée aux répondants. Nous tenons à remercier l'Université d'Ottawa pour l'aide technique apportée: papier, impression, timbres, programmeur et dépouillement des données au Centre de Calcul de l'université.

<sup>38</sup>Voir comme exemple Guy Michelat et Jean-Pierre Thomas, "Dimensions du Nationalisme, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, no 143, 1966.

organisés du RIN fussent moins nombreux que ceux du PQ<sup>39</sup>. Cependant, l'homogénéité n'est pas réalisée dans le temps. La dernière liste disponible pour le RIN date d'octobre 1967<sup>40</sup>. Nous avons dû, pour plusieurs raisons, notamment à cause de nombreux changements d'adresses dans la région de Montréal, la compléter par une autre liste plus vieille, datant de janvier 67<sup>41</sup>. Quant au PQ nous n'avons pas pu obtenir la liste des membres des exécutifs<sup>42</sup> mais seulement celle des présidents de comté (1970) par l'intermédiaire desquels les questionnaires devaient parvenir aux autres membres de leur exécutif.

---

<sup>39</sup>En 1967, le RIN ne comptait que 70 comtés organisés. Dans 23 comtés il ne compte aucun représentant; dans 15 autres, il en compte un seul. Voici le détail par région (déterminée par Lemieux, *op. cit.* pp. 233-35) Montréal, 17 comtés sur 24; métropolitaine (île de Montréal) 27/27; Québec, 8/16; Trois-Rivières, 6/9; Bas-St-Laurent, 0/10; Cantons de l'est, 1/6; Lac St-Jean, 4/5; Outaouais, 4/4; Nord-Ouest, 2/5; enfin Côte Nord, 1/2. Donc, le parti est peu organisé dans les régions de Québec, Bas-St-Laurent, Cantons de l'est. Quand au PQ, nous n'avons que douze noms manquant de présidents. Ce qui fait une balance de 96 comtés organisés.

<sup>40</sup>Soit un an avant la dissolution du parti. Nous pouvons supposer que ce sont ces mêmes personnes qui ont constitué les derniers exécutifs. Nous tenons à remercier MM. Denis Monière et Claude Cardinal pour nous avoir fourni ces listes et d'autres documents.

<sup>41</sup>Cette liste en effet contient les noms des exécutifs de la région de Montréal, précédant ceux de la liste d'octobre 67. Nous obtenons ainsi 75 noms additionnels. Si nous considérons le grand nombre de mauvaises adresses que contenait la liste d'octobre (45 noms), cela contribue à redresser la balance. Incidemment, nous avons eu un retour de 100 questionnaires pour cause de mauvaise adresse.

<sup>42</sup>Nous n'avons pas pu obtenir cette liste malgré de nombreuses démarches officielles et officieuses. On peut se poser des questions sur ce nouveau parti qui se dit différent des autres... Raisons de refus évoquées par les fonctionnaires du PQ: les exécutifs sont "tanés" de recevoir de la paperasse; priorité de l'organisation; pas le temps; anonymat désiré par certains membres; liste pas publique; etc....

Le questionnaire fut expédié la veille du déclenchement des élections générales du 29 avril, soit une cinquantaine de jours avant le jour de l'élection.

Alors on ne pouvait plus espérer un très haut taux de réponses, vu les impératifs de l'organisation de la campagne. Cependant, nous avons expédié une lettre de rappel aux membres du RIN et deux lettres de rappel au président des exécutifs du PQ<sup>43</sup>. De plus, les difficultés de la poste, sévissant à Montréal<sup>44</sup>, à cette époque, n'aidèrent pas notre cause.

#### Taux de retour

Le taux de retour du questionnaire est assez faible bien que satisfaisant (Tableau I). Etant donné que nous n'avons pas employé la méthode de l'échantillonnage, il est difficile de démontrer la vérifiabilité des répondants par rapport à l'ensemble de la population étudiée. Comme dans toute recherche de ce type nous y retrouvons des erreurs accidentelles et constantes, sans pouvoir pour autant en déterminer le degré.

---

<sup>43</sup> La première lettre de rappel aux présidents du PQ fut expédiée deux semaines avant le jour des élections. La seconde lettre et celle aux militants du RIN furent postées le lendemain des élections. Ces lettres ont eu peu de résultat.

<sup>44</sup> Affaire Lapalme.

Tableau I: Répartition des questionnaires reçus par rapport aux questionnaires expédiés par parti.

Partis	Envois N <sup>a</sup>	Reçus	
		n	%
R.I.N.	500	152	30.4
P.Q.	672	178	26.6
Totàl	1,172	330	28.0

<sup>a</sup>N signifie nombre.

Le questionnaire a été expédié à la population totale des militants, comme nous l'avons expliqué plus haut. Etant donné l'importance numérique de cette population qui n'est pas excessive, on peut affirmer que le taux de retour de 330 questionnaires est suffisant.

Nous n'avons pas un échantillon à proprement dit. Toutefois, deux auteurs ont publié une table selon laquelle un échantillon de l'ordre de celui que nous avons obtenu en chiffre absolu (330), indépendamment de la population totale étudiée, pourrait avoir un taux d'erreur approximatif de 5.5% à 6% à 95% d'intervale de confiance et de 7% à 99% d'intervale de confiance<sup>45</sup>.

Le pourcentage pourra peut-être sembler faible mais il ne faut

---

<sup>45</sup>Hursh and Backstrom, Survey Research, Minneapolis, Northwestern University, 1963, p. 33.

pas le considérer indépendamment de certains facteurs qui nous permettent, à posteriori, de vérifier, plus ou moins scientifiquement, la représentativité de l'échantillon obtenu. En effet, dans les listes de noms mises à notre disposition, nous retrouvons trois variables: premièrement, le nombre de comtés organisés par parti c'est-à-dire qui comptent un exécutif élu; deuxièmement, le nombre de questionnaires expédiés par comtés groupés en région<sup>46</sup>; troisièmement, le nombre théorique de fonctions exercées par les militants pour chacune de ces régions.

A l'aide des deux tableaux suivants, nous pouvons déterminer, d'une part, le nombre de comtés dans lesquels au moins un militant a répondu au questionnaire et, d'autre part, le nombre de militants qui ont répondu au dit questionnaire dans chacune des régions de la province.

Le premier tableau nous donne les statistiques relatives au RIN.

---

46

Pour connaître la liste des comtés qui font partie de chacune des régions, cf. Vincent Lemieux, Quatre élections provinciales au Québec: 1956-1966, Québec, 1970, pp. 233-235.

Tableau II: Répartition des questionnaires reçus par comtés et par militants par rapport aux régions pour le RIN.

Régions	Comtés			Militants		
	envois	reçus		envois	reçus	
	N	n	%	N	n	%
1.Métropolitaine	27	24	89	213	68	32
2.Montréal	17	16	94	108	32	30
3.Québec	8	8	100	39	15	38
4.Trois-Rivières	6	6	100	43	9	21
5.Gaspésie: Bas St-Laurent	2	2	100	6	2	30
6.Estrie	2	2	100	9	2	22
7.Saguenay, Côte-Nord	5	5	100	25	11	44
8.Outaouais	4	4	100	32	11	34
9.Nord-Ouest	2	1	50	25	2	8
Total	73	68	93	500	152	30

Le tableau III décrit la situation pour les comtés et les militants du PQ.

Tableau III: Répartition des questionnaires reçus par comtés et par militants par rapport aux régions pour le PQ.

Régions	Comtés			Militants		
	envois	reçus		envois	reçus	
	N	n	%	N	n	%
1. Métropolitaine	26	17	65	172	66	33
2. Montréal	20	12	60	140	31	22
3. Québec	14	8	57	98	22	22
4. Trois-Rivières	7	7	100	59	16	27
5. Gaspésie: Bas St-Laurent	8	3	37	54	7	13
6. Estrie	6	3	50	42	13	31
7. Saguenay, Côte-Nord	5	4	80	35	7	20
8. Outaouais	4	3	75	30	8	27
9. Nord-Ouest	6	4	66	42	8	19
Total	96	61	63	672	178	27

A l'exception de la région du Bas St-Laurent - Gaspésie, les répondants du PQ militent dans plus de 60% des comtés de chaque région. Cette proportion augmente dans le cas du RIN. Ceci est dû à deux facteurs principaux: le mode de distribution du questionnaire aux militants du PQ ne permettait pas de rejoindre tous les comtés; si, le président était peu intéressé au sujet étudié nous perdions du même coup un comté et sept répondants; deuxième raison: la distribution individuelle aux militants du RIN a permis de toucher un plus grand nombre de comtés mais moins de militants dans chaque comté. Ainsi on perd pour le PQ (éventail des comtés) ce qu'on gagne pour le RIN (plus grande universalité).

La conséquence de cette situation est que seulement trois régions (Trois-Rivières, Estrie et Nord-Ouest) ont un pourcentage de répondants sensiblement plus bas que celui de l'ensemble des répondants du RIN (30%) et que celui de l'ensemble des deux partis (28%). Par contre trois régions du PQ (Bas St-Laurent, Nord-Ouest et Saguenay) s'éloignent beaucoup, tandis que les trois autres (Montréal, Québec et Outaouais) se rapprochent de la moyenne générale du parti (27%) et de la moyenne de l'ensemble (28%).

Il ressort de ces constatations que les régions <sup>47</sup> périphériques

---

<sup>47</sup> Nous avons divisé tout au long de ce travail les dix régions du Québec en quatre grandes catégories soit:

- région métropolitaine qui comprend les 27 comtés de l'Ile de Montréal;
- région de Montréal qui comprend les 27 comtés qui entourent l'Ile de Montréal;
- régions centrales qui englobent les régions de Québec, de Trois-Rivières et des Cantons de l'est et qui comptent 32 comtés;
- régions périphériques qui englobent les régions du Bas St-Laurent-Gaspésie, du Saguenay-Côte-Nord, du Nord-Ouest et de l'Outaouais et qui comptent 26 comtés.

N.B. Les régions Métropolitaine et de Montréal forment ce que nous appellerons la région du Grand Montréal.

de la Province, c'est-à-dire Bas St-Laurent - Gaspésie, Saguenay - Côte-Nord, Nord-Ouest, à l'exception de l'Outaouais, ont peu répondu au questionnaire. Même si, dans ce travail, nous emploierons souvent cette notion de régions périphériques, notamment dans les tableaux de contingences; il faudra y faire les réserves nécessaires.

La troisième donnée utilisable pour vérifier l'exactitude de l'échantillon obtenu à posteriori, est le genre de fonctions occupées par les répondants. Le graphique nous fait voir le pourcentage de militants atteints dans chaque fonction. Le pourcentage, cent pour cent, correspondrait au nombre total de militants que nous aurions dû rejoindre par fonction si tous les questionnaires avaient été remplis. Notons de plus que ces fonctions sont cumulatives c'est-à-dire qu'un militant peut en avoir rempli plusieurs.

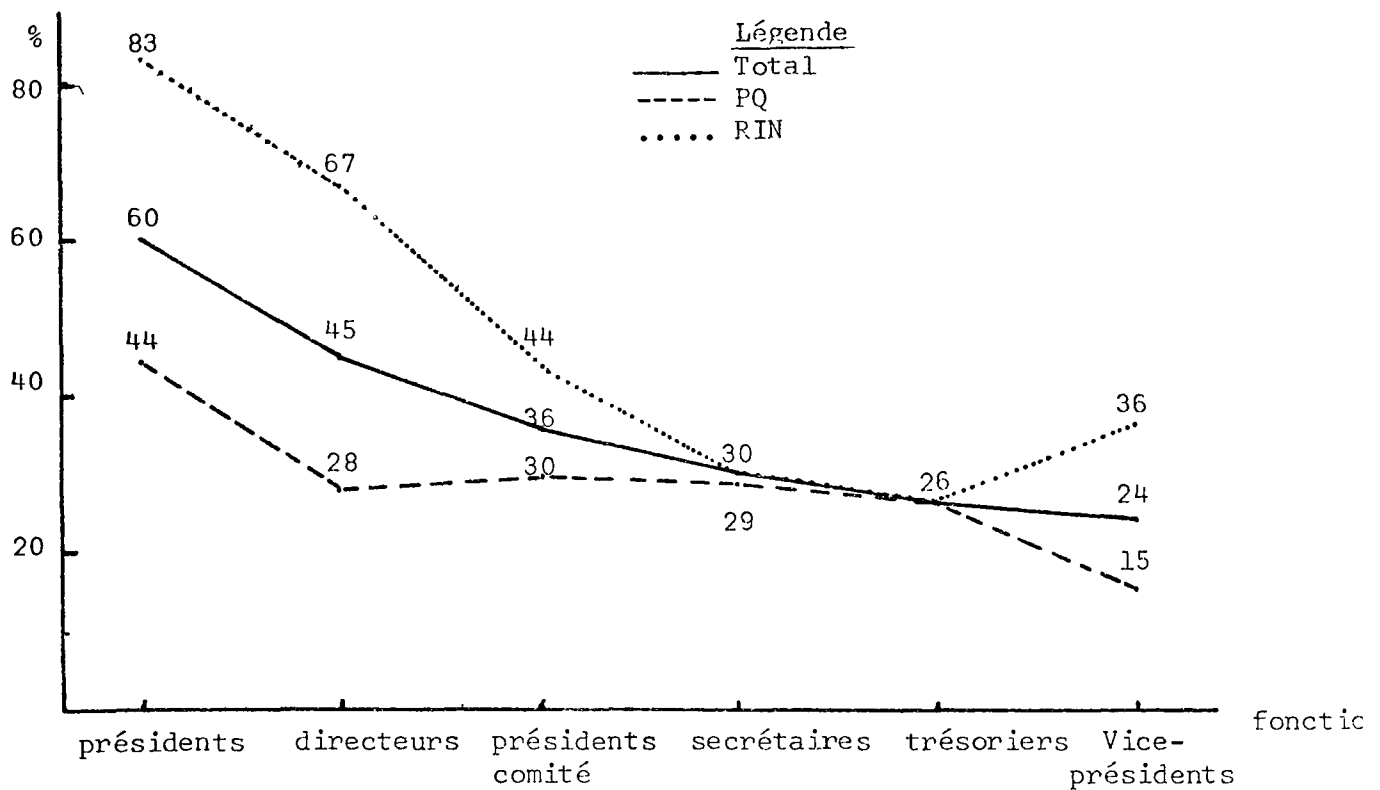


Figure 1: Répartition des questionnaires reçus par fonction et par parti.

La strate supérieure de la hiérarchie de l'exécutif de comté soit celle de président est celle qui a été la mieux rejointe puisque 60% de l'ensemble des présidents ont répondu au questionnaire. C'est là un résultat heureux. En effet, le président de comté, en dehors des périodes électorales, dirige la plupart des activités du parti dans son comté. Il est aidé en cela par les directeurs et les présidents de comités qui eux aussi ont apporté une réponse satisfaisante au questionnaire.

Le faible taux de réponses des vice-présidents par rapport à la population totale des vice-présidents diminue la moyenne d'ensemble. Ce ne sont sans doute pas les militants les plus actifs des exécutifs! Cependant, ce taux de réponses ne fausse probablement pas la représentativité de l'étude globale. De toute façon le taux de répondants des vice-présidents du RIN peut contrebalancer celui des vice-présidents du PQ.

Considérés en bloc, les répondants couvrent 38% de l'ensemble des postes recensés des deux partis, à l'exception de celui de président couvert à 60%. Cette distribution tient bien compte de la dichotomie qui existe, quant à l'importance qualitative, entre le poste de président et les autres fonctions d'un exécutif de comté.

### Caractères géographiques

Pour connaître le plus exactement possible les caractères géographiques des militants, il faut que ceux qui ont répondu au questionnaire représentent le plus exactement possible la répartition de l'ensemble des

militants du parti sur tout le territoire. C'est pourquoi nous avons préféré inclure cette brève description dans ce premier chapitre.

L'enracinement d'une personne dans une communauté est un caractère important pour un individu qui y joue un rôle politique. Un indice de cet enracinement résulte de la comparaison des milieux de naissance et d'habitation. Le taux de mobilité ainsi obtenu indiquera, sinon, le degré d'intérêt des militants pour les problèmes locaux, du moins la familiarité de ces problèmes et l'implantation des autochtones dans les structures des partis politiques étudiés.

Les tableaux IV et V. décrivent la proportion de militants du RIN et du PQ répartis dans quatre grandes catégories de lieux de naissance et d'habitation<sup>48</sup>.

Tableau IV: Milieux de naissance des militants par parti.

Partis	N	Etrangers	Milieux ruraux	Milieux semi-urbains	Milieux urbains	Montréal
R.I.N.	152	5.9%	23.7%	17.1%	17.8%	35.5%
P.Q.	178	5.2	29.8	18.6	14.6	30.3
Total	330	6.1	27	17.8	16	32.7

<sup>48</sup>Voici ce que contient chaque catégorie de milieu d'habitation:  
 - rural: localités de moins de 5,000 habitants;  
 - semi-urbains: localités de 5,000 à 24,999 habitants;  
 - urbains: localités de 25,000 habitants et plus;  
 - Montréal: localités de l'Ile de Montréal et de l'Ile Jésus (selon BFS).

Dans ce tableau on note la proportion relativement élevée des militants nés dans les localités de cinq milles habitants et moins. Cette catégorie des ruraux contient plus du quart (25%) de l'ensemble des militants. Les milieux urbains et Montréal s'en partagent chacun le tiers (1/3). Au niveau des partis, le RIN a plus de militants qui sont nés dans la région de Montréal mais ses racines sont moins profondes dans les milieux ruraux et les villes semi-urbaines.

Tableau V: Milieux d'habitation des militants par parti.

Partis	N	Milieux ruraux	Milieux semi-urbains	Milieux urbains	Montréal
R.I.N.	152	14.5%	25%	20.4%	40.1%
P.Q.	178	18.5	22.5	16.8	41
Total	330	16.7	13.7	18.4	40.6

Le graphique 2 visualise les tableaux

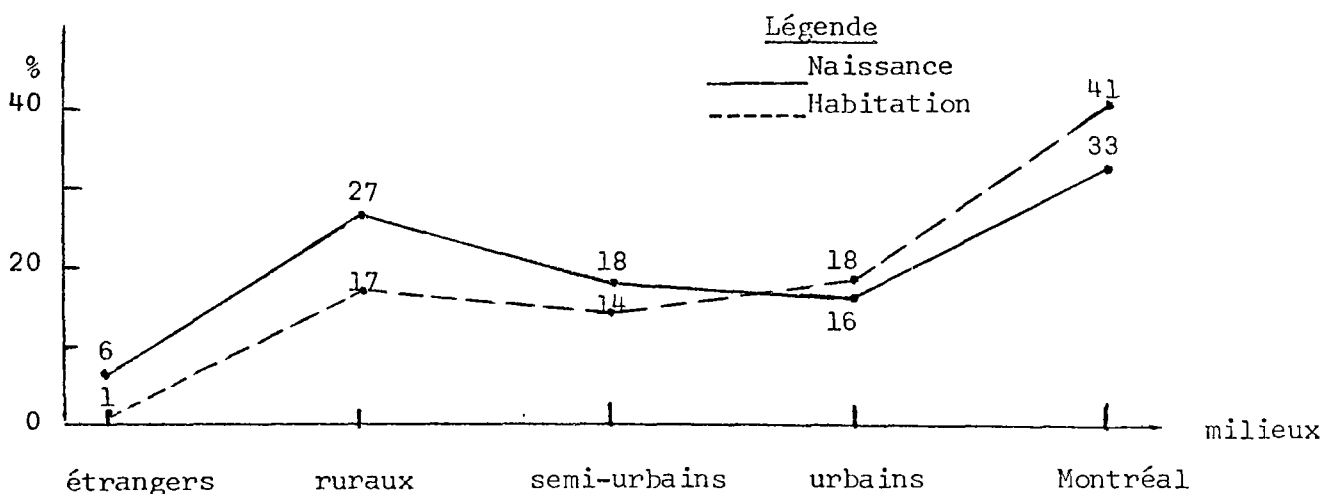


Figure 2: Comparaison entre les lieux de naissance et les lieux d'habitation par parti.

Les ruraux et les semi-urbains qui avaient une certaine importance quant au lieu de naissance sont ramenés à des proportions plus modestes quant au lieu d'habitation. Les grandes villes accentuent leur majorité. C'est Montréal qui profite le plus de la désaffectation significative des milieux ruraux et celle moins forte des milieux semi-urbains; ainsi, sa proportion de militants par rapport à la province gagne 10% et elle englobe environ la moitié de tous ceux-ci. Sans doute les étrangers y sont-ils aussi pour quelque chose.

La région du grand Montréal qui compte 46% des comtés de la Province de Québec et 56% de sa population contient 59% des militants du RIN et du PQ.

Quel rôle les autochtones, c'est-à-dire les militants qui habitent là où ils sont nés, jouent-ils dans les partis nationalistes indépendantistes? D'après les données recueillies, exactement la moitié des militants sont nés dans la localité où ils habitent. Paradoxalement, six personnes sur dix qui participent aux exécutifs du RIN et du PO de Montréal sont nées dans l'Île alors que seulement entre 3.5 et 4.5 personnes sur dix qui militent dans les autres comtés habitent leur patelin d'origine<sup>49</sup>. Les personnes les plus mobiles sont évidemment les plus âgées c'est-à-dire les trente ans et plus dans la proportion de 6 contre 4, tandis que les

---

<sup>49</sup>Ceci peut s'expliquer en partie parce que pour l'Île de Montréal, nous n'avons pas tenu compte de la mobilité entre les diverses localités comprises sur celle-ci.

moins de trente ans demeurent dans leur lieu de naissance dans la proportion inverse. Ceci s'explique du fait que les moins de trente ans sont généralement des étudiants des grands centres urbains. De la même façon, nous observons que ceux qui gagnent \$6,000.00 et moins sont autochtones à 66% alors que les militants des strates supérieures sont étrangers à 60%.

Comme nous l'avons déjà souligné, les régions du Québec ont été divisées en quatre grandes catégories. Les militants de la région Métropolitaine sont évidemment complètement urbanisés. Cependant, qu'en est-il des autres régions? La connaissance de la répartition des ruraux, semi-urbains et urbains, est utile puisque plus loin, ces catégories seront utilisées dans les croisements.

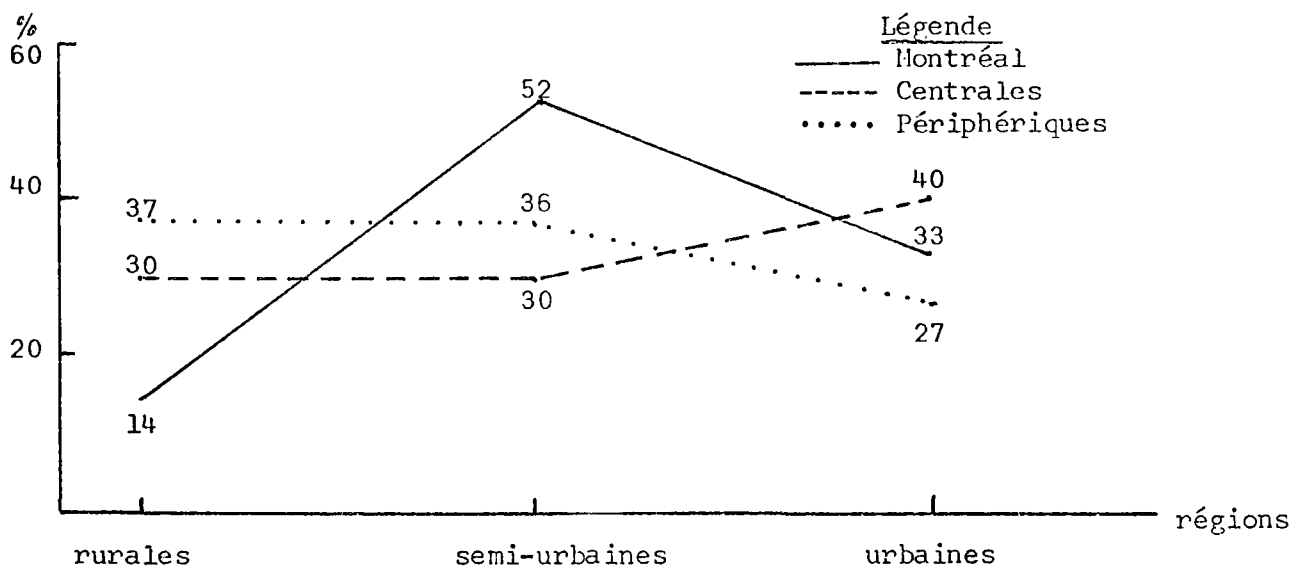


Figure 3: Taux d'urbanisation des militants par catégorie de régions.

Les militants urbanisés se retrouvent à 27% dans les régions périphériques, à 33% dans la région de Montréal et à 40% dans les régions centrales. Il est surprenant de noter le taux élevé de semi-urbains dans la région de Montréal. Les villes moyennes sont cependant nombreuses dans cette région. Dans les régions centrales, les villes pôles comme Trois-Rivières, Sherbrooke et Québec jouent un rôle important dans le recrutement des effectifs.

Notons pour terminer cette section, que 82% des militants du PQ habitent des comtés urbains<sup>50</sup> alors que dans le RIN, la proportion est de 90%, pour un total de 85%. Les militants de ces comtés urbains se retrouvent à 92% dans les localités semi-urbaines et urbaines tandis que ceux des comtés ruraux se retrouvent seulement à 68% dans les localités rurales.

---

<sup>50</sup> Sont considérés comme urbains les comtés qui, selon le BFS, comptent plus d'habitants résidants dans les localités urbaines, c'est-à-dire qui comptent plus de 1,000 habitants.

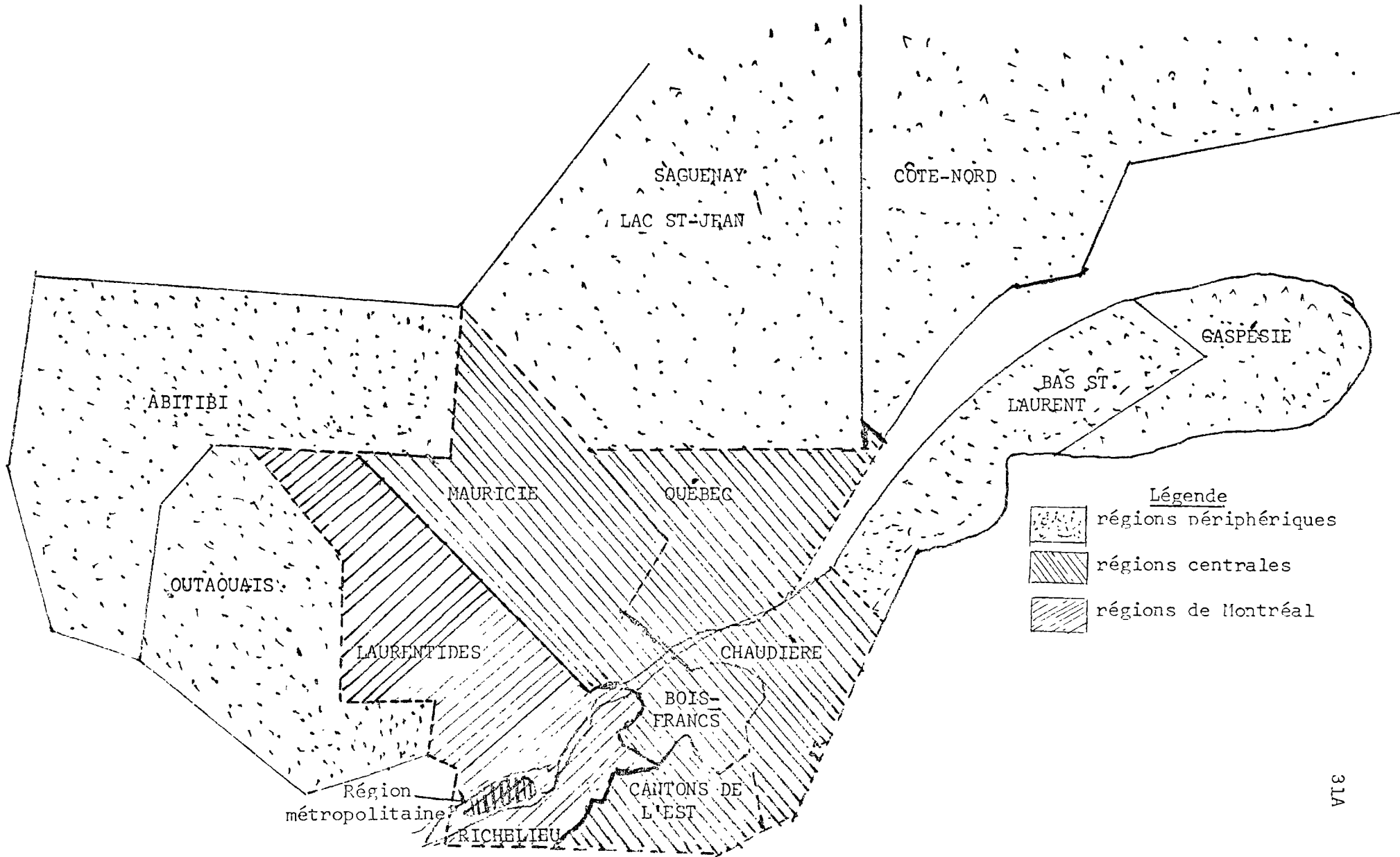


Figure 4: Territoire de la Province de Québec divisé en catégorie de régions

En résumé, disons que les réponses venues surtout de la région du grand Montréal respectent la répartition démographique des habitants du territoire québécois sans nécessairement respecter la distribution électorale. Il existe une assez grande mobilité des individus originaires des milieux ruraux et semi-urbains vers les milieux les plus urbanisés de la province. Cette mobilité est sans doute peu importante surtout pour un militant dont le projet global est la libération de tout le territoire plus que la promotion d'intérêts locaux. C'est davantage en tant que citoyen québécois, plutôt que citoyen de telle ou telle région, qu'il fait partie du RIN et du PQ.

## CHAPITRE II

### CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Ce chapitre sera surtout descriptif, c'est-à-dire, qu'il contiendra le dépouillement des principales variables permettant de déterminer les caractères socio-économiques des militants du RIN et du PQ soit: le sexe, l'âge, le statut civil, l'éducation, l'occupation et le salaire.

La variable occupation sera reprise dans la dernière partie de ce chapitre en vue de déterminer, en particulier, quelle(s) classe(s) sociale(s) fait(font) partie des partis indépendantistes québécois.

La méthode descriptive utilisée sera à peu près la même pour toutes les variables: description et brève analyse des données de base, puis croisement de ces données avec une ou plusieurs autres variables indépendantes significatives par rapport à la variable abordée. Généralement, ces variables significatives sont l'habitation, l'âge, l'instruction et l'occupation.

Certaines parties de ce chapitre seront arides; nous espérons que le lecteur ne nous en tiendra pas rigueur. Pour rendre compte le plus exactement possible de la réalité, nous avons dû y insérer un grand nombre de tableaux et de graphiques. Ceux-ci permettront éventuellement de compléter l'analyse des caractéristiques des militants.

### Sexe

Il y a environ 12% d'éléments féminins dans les cadres du RIN et du PQ. Comme on pouvait s'y attendre les femmes occupent, à 45%, le poste de secrétaire. Seulement sept femmes sur cent occupent, ou ont occupé la fonction de présidente.

Six femmes sur dix sont mariées et ont moins de trois enfants. Elles habitent Montréal et les milieux les plus urbains. Elles sont ménagères (35%), étudiantes (18%) et enseignantes (15%). Six sur dix gagnent moins de \$3,000.00, alors que seulement trois sur dix gagnent plus de \$5,000.00. Elles sont cependant assez instruites (entre 12 et 16 ans de scolarité).

Dans les sociétés occidentales, l'élément féminin s'engage peu dans les activités publiques. Le RIN et le PQ n'échappent pas à cette règle. On confine à des rôles de simples exécutantes celles qui s'aventurent à tenter l'expérience politique. Les mentalités évoluent sans doute plus rapidement dans les milieux urbains mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour atteindre l'égalité des sexes dans les partis politiques.

### Âge

Comme plusieurs auteurs l'ont déjà affirmé, les partis nationalistes indépendantistes comptent plusieurs éléments jeunes dans leurs

rangs<sup>51</sup>. Est-ce que cela se vérifie au niveau des militants?

Dans le RIN, en 1964, au niveau national, 10% des membres du parti avaient moins de vingt ans, 42% entre vingt et vingt-neuf ans, 26% entre trente et trente neuf ans et 23% plus de quarante ans<sup>52</sup>. Une autre étude<sup>53</sup> effectuée en 1966 auprès des participants au congrès annuel du RIN, donne le résultat suivant: 58% avaient moins de trente ans. Nous n'avons pas de statistiques semblables pour le PQ; nous savons seulement que, lors du congrès de fondation du parti, 86% des délégués avaient moins de 45 ans et 14% plus de 45 ans<sup>54</sup>. Les résultats obtenus dans notre étude correspondent sensiblement à ceux-là. Les catégories suivantes ont été retenues: les moins de trente ans; les trente ans à trente neuf ans et enfin, les quarante ans et plus. Elles correspondent, grosso modo, à la coupure qui existe, en 1970, entre les générations et à l'importance du rôle qu'elles jouent dans une communauté. C'est peut-être là une affirmation plus ou moins arbitraire mais elle correspond à la pyramide d'âge des deux partis étudiés.

---

<sup>51</sup>Alfred Dubuc, "Le vote du 5 juin, une revendication sociale", dans Socialisme 66, octobre-décembre 66, p. 11. Julien, op. cit. pp. 163-164. Paul Cliche, "Le RIN un parti de jeunes dont la clientèle se diversifie", Le Devoir, 1er avril 1966.

<sup>52</sup>Chiffres donnés par Gilles Dostaler, "Le RIN, un parti de gauche", dans Parti Pris, IV, 5-6, janv. fév. 67, p. 26. Il se sert de la seule publication officielle du RIN concernant l'âge des membres.

<sup>53</sup>Paul Cliche, op. cit.

<sup>54</sup>Parti Québécois, Statistiques d'information, une feuille mimeographiée publiée à l'occasion du 2e Congrès national du parti, 18 octobre 1969.

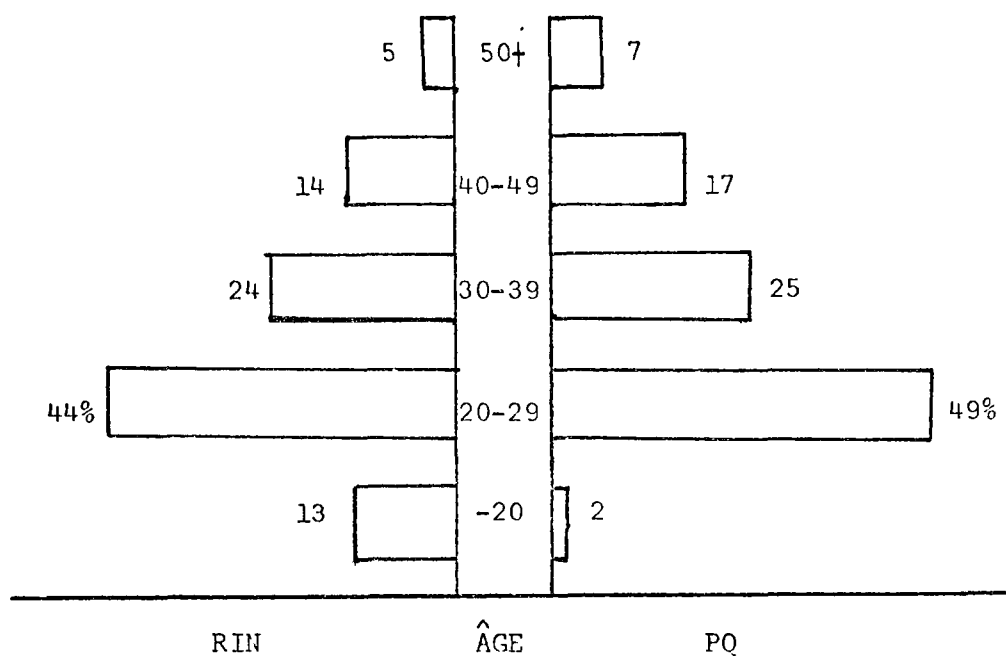


Figure 5: Pyramide d'âge des militants du PQ et du RIN

Groupons les six catégories d'âge selon les trois catégories plus générales décrites ci-haut.

Tableau VI: Âge des militants par catégorie et par parti.

Âge	RIN	PQ	Total
moins de 30 ans	57.3%	51.1%	54%
30-39 ans	24.3	25.3	24.8
plus de 40 ans	18.4	23.7	21.4
Total	100%	100%	100%

Donc, la moitié des militants sont des gens de moins de 30 ans; les 30-39 et les plus 40 ans se partagent également l'autre moitié. Il y a peu de différence entre les deux partis sinon les suivantes: les très jeunes n'existent pratiquement pas dans le PQ, mais la catégorie des 20-29 ans y est plus forte que dans le RIN; aussi les plus vieux (40 ans et plus) sont plus nombreux dans le PQ que dans le RIN.

La moyenne d'âge des militants du RIN est de 30.5 ans, et celle du PQ est de 32 ans pour une moyenne de 31.2 ans.

Selon le recensement de 1966, l'âge de la population québécoise se divisait ainsi: 35% est âgée de moins de quinze ans, 43% est âgée de quinze à quarante-cinq ans et 22% de plus de quarante-cinq ans<sup>55</sup>. Dans les deux partis étudiés, les moins de 45 ans comptent pour 90% de l'ensemble des militants et les plus de 45 ans pour seulement 10%. Il y a donc sous-représentation des plus vieux éléments de la population.

Dans toutes les régions, sauf celle du Saguenay, les moins de 30 ans sont majoritaires. Six militants sur dix se retrouvent dans cette catégorie dans les régions suivantes: Trois-Rivières, Caspésie, Estrie et Nord-Ouest. Les moins de 30 ans et les 30-39 ans sont partagés également dans les régions du Grand Montréal et de Québec. Dans la région du Saguenay, les 40 ans et plus dominant avec 56% des militants.

---

<sup>55</sup> Conseil Economique de la Province de Québec, Dossier inter-régions, 1967. Ce dossier établit diverses statistiques à partir des recensements du BFS de 1961 et de 1966. Il compare les 10 régions de la province.

C'est là un phénomène surprenant qui s'explique peut-être par le fait que les notables de la place trouveraient dans les partis nationalistes, la solution aux maux de la région. Les jeunes instruits quittent celle-ci; les vieux militent dans une formation qui redonne espoir.

### Conclusion

Les moins de 30 ans sont majoritaires tandis que les moins de 40 ans forment les trois quarts des cadres du RIN et du PQ. On retrouve les jeunes dans toutes les catégories d'occupation en particulier chez les professeurs et les étudiants. Il semble que les partis indépendantistes soient les seuls au Québec qui aient pu embrigader si fortement la jeunesse.

Ce groupe social, le plus dynamique, celui qui précipite le mouvement d'évolution rapide contemporaine et qui rejette la plupart de ses institutions, tente de réaliser ses objectifs dans ces partis. Nous verrons, en partie, dans ce travail, si cette jeunesse a trouvé ce qu'elle voulait dans le RIN et le PQ.

Julien affirme à propos de l'engagement des plus vieux:

Cet appel à l'anticolonialisme s'il a pu séduire les jeunes Canadiens-Français, se heurte à une farouche opposition de leurs aînés, et en particulier, des hommes de 40-50 ans qui, ayant vu déferler sur le Québec, d'autres vagues de nationalisme... ont de sérieux arguments à apporter aux partisans de ce faux remède qu'est le séparatisme<sup>56</sup>.

---

<sup>56</sup> Claude Julien, Le Canada. dernière chance de l'Europe, Paris, Grasset, 1968, pp. 163-164.

Cette analyse pessimiste comporte une large part de vérité. Cependant, les frontières de l'opposition reculent chez les plus âgés particulièrement chez les 30-40 ans. En effet, les plus âgés s'engagent davantage dans le PQ et sont en train de supplanter la majorité des moins de trente ans.

Statut civil - enfants:

La proportion des gens mariés et des célibataires subit un écart de 18% quand on considère l'ensemble des militants des deux partis. Cependant, il existe une profonde différence entre le RIN et le PQ.

Tableau VII: Etat civil des militants par parti.

Statut	RIN	PQ	Total
marié	43.7%	66.7%	56.1%
célibataire	55	31.6	42.4
Total	98.7	98.3	98.5

Les deux tiers des militants du PQ sont mariés alors que moins de la moitié le sont dans le RIN. La majorité de célibataires au RIN est renversée au profit d'une majorité de personnes mariées dans le PQ.

Nous retrouvons l'explication de ce phénomène dans le graphique suivant:

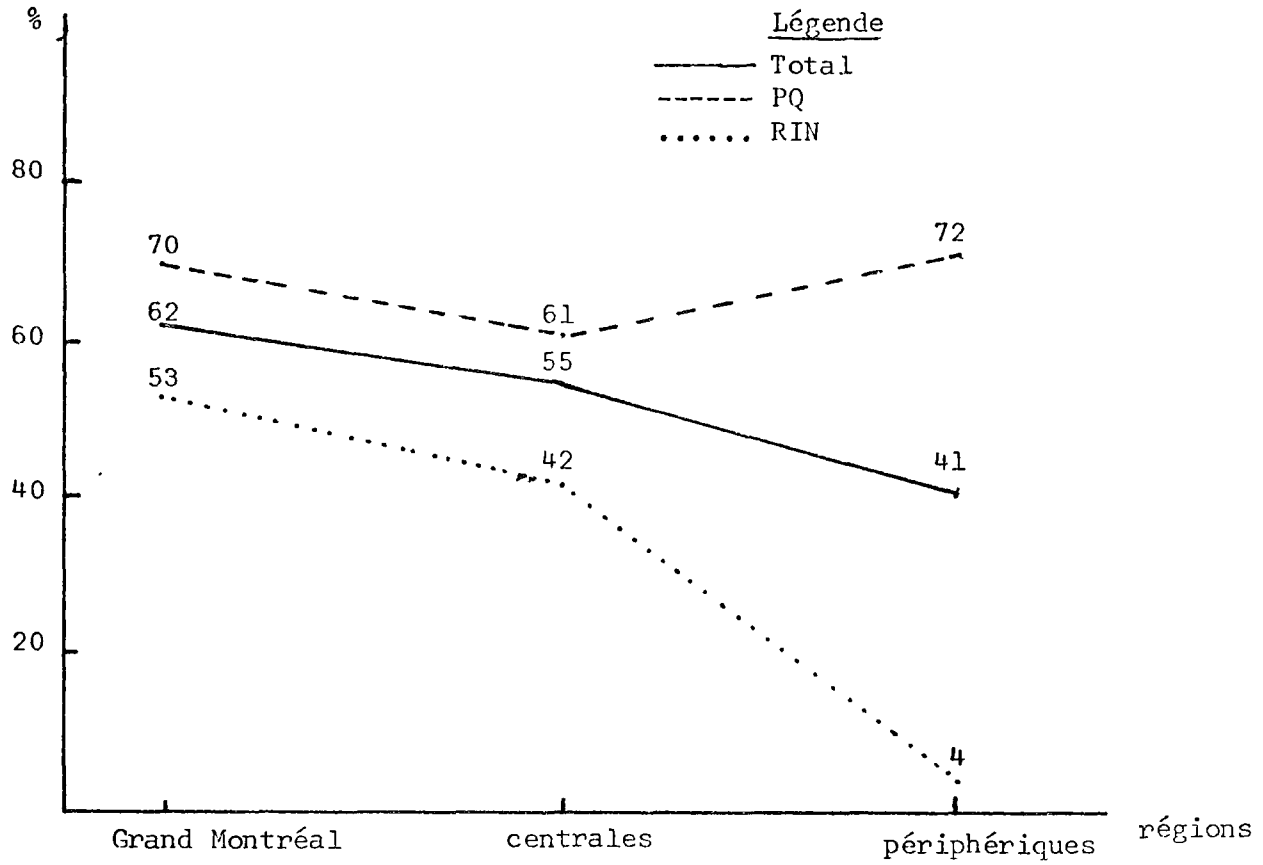


Figure 6: Proportion des militants mariés par région et par parti.

Alors que six personnes sur dix sont mariées dans la région du Grand Montréal, seulement quatre sur dix le sont dans les régions périphériques. Dans les régions centrales, l'écart entre le nombre de gens mariés et les célibataires n'est pas trop élevé (10%), du moins, beaucoup moins que dans les régions périphériques (18%) et la région du grand Montréal (24%).

La très grande différence qui existe dans les régions périphériques, entre le RIN et le PO, indique une nette évolution quant à l'engagement des gens mariés pour un parti indépendantiste dans les régions rurales. Cette constatation se vérifie aussi dans les autres régions.

Le tableau des militants mariés et célibataires par catégories d'âge indique aussi une grande différence entre les deux partis.

Tableau VIII: Statut civil des militants par âge et par parti.

Statut	RIN			PQ			Total		
	âge			âge			âge		
	20-29	30-39	40+	20-29	30-39	40 +	20-29	30-39	40 +
Marié	32%	16%	10%	54%	77%	90%	48%	50%	52%
Célibataire	68	84	90	46	23	10	52	50	48
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
(N)	(87)	(36)	(28)	(91)	(44)	(42)	(178)	(80)	(70)

Pour les deux partis ensemble, la proportion des militants mariés et des célibataires est égale. Cependant, la situation est différente si nous considérons les partis séparément. Dans toutes les catégories il y a davantage de militants mariés dans le PQ. Cependant, dans les deux catégories d'âge supérieur, ceux-ci le sont dans une proportion inversement proportionnelle à ceux du RIN. Les plus âgés sont mariés dans une proportion de 8 contre 2 dans le PQ alors qu'ils le sont dans une proportion de 2 contre 8 dans le RIN.

Les différentes catégories d'occupation se partagent moitié moitié entre les gens mariés et les célibataires à l'exception des ouvriers, des cadres administratifs supérieurs et des étudiants qui comptent, dans leur rang, plus de gens mariés (65%) que de célibataires. Cette constatation est surprenante dans le cas des étudiants.

Enfin, essayons de discerner de quelle dimension sont les familles des militants, c'est-à-dire combien d'enfants ces familles comptent-elles?

Tableau IX: Nombre d'enfants par famille par catégorie d'âge et pour les deux partis.

Enfants	Âge		
	moins de 30 ans N	30 - 39 ans N	40 ans et plus N
0 enfant	56	0	0
1 enfants	24	9	4
2 enfants et plus	17	17	8
3 enfants et plus	9	15	29
Total: 188	106	41	41

Plus de la moitié des gens mariés de moins de 30 ans n'ont aucun enfant alors que seulement 40% en ont un ou deux. Les plus de trente ans ont tous un ou plusieurs enfants. Les deux tiers des 30-39 ans n'ont pas plus de deux enfants alors <sup>que</sup> les deux tiers des 40 ans et plus ont au moins trois enfants.

Dans les partis indépendantistes étudiés, exactement 50% des gens mariés n'ont pas plus d'un enfant et plus de 70% en ont moins de trois enfants.

Les familles de un ou deux enfants sont concentrées à Montréal et dans les localités de dix milles habitants et moins. On compte entre un et quatre enfants par famille dans les milieux de dix milles habitants et plus.

En résumé, nous constatons une évolution quant à l'engagement politique des gens mariés dans les partis nationalistes indépendants. Le changement est très significatif dans les régions périphériques rurales où la peur a reculé sensiblement sur ce plan de l'engagement des gens mariés. Cependant, ce sont parmi les gens qui possèdent de petites familles que ces partis recrutent leurs effectifs. La sécurité familiale demeure donc un facteur de désengagement dans ces partis politiques.

### Education

Comme on a beaucoup affirmé que les militants des partis indépendantistes étaient jeunes, on a aussi beaucoup dit qu'ils étaient fortement scolarisés. On constate la vérité de cette affirmation à la lecture du Graphique 6.

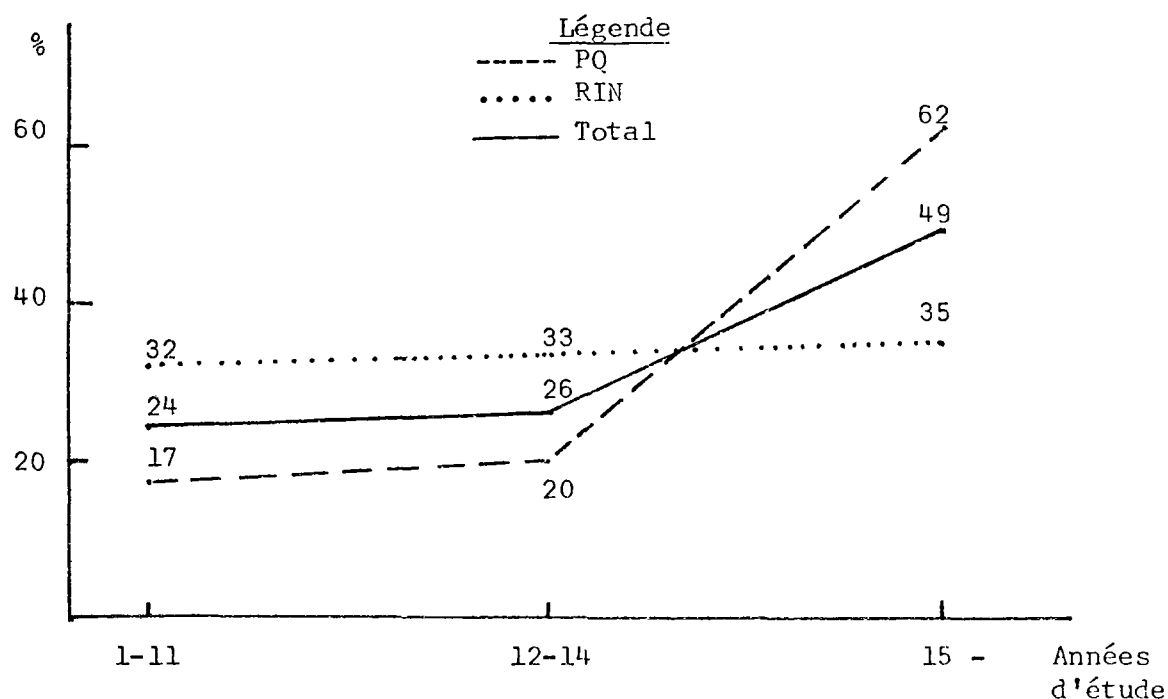


Figure 7: Années d'étude des militants par parti.

La moitié des militants ont 15 ans et plus de scolarité tandis que l'autre moitié se partage également entre ceux qui ont étudié moins de 12 ans et ceux qui ont étudié durant 12 et 14 ans. D'autre part, les militants du PQ sont plus instruits que ceux du RIN qui, comme nous le savons, compte des éléments plus jeunes dans ses rangs. Cependant, ce sont les personnes les plus jeunes qui sont les plus instruites dans les deux partis. En effet, 60% des moins de trente ans ont quinze ans et plus de scolarité, 50% des trente à trente neuf ans et 30% des quarante ans et plus. Dans cette dernière catégorie 40% n'a pas plus de onze ans de scolarité.

Le graphique 7 nous montre le pourcentage de militants les plus instruits par région.

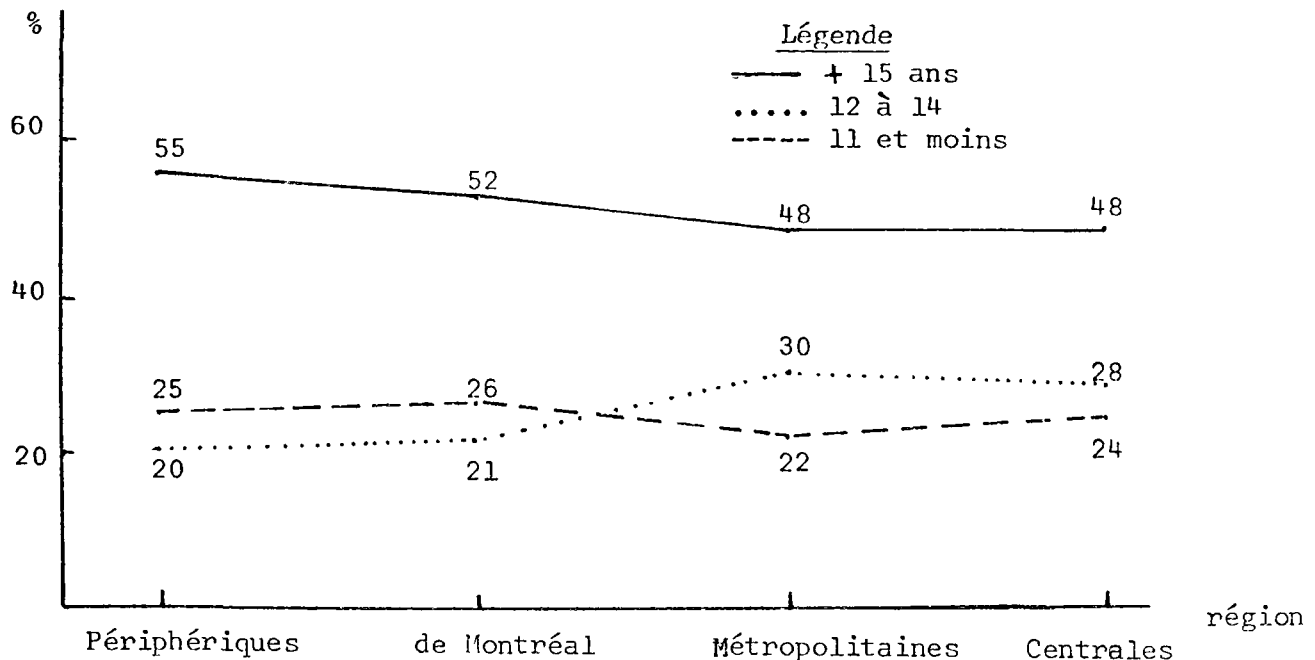


Figure 8: Degré de scolarisation des militants par régions pour les deux partis.

Plus de la moitié des militants des régions périphériques et de Montréal ont 15 ans et plus de scolarité. Les régions métropolitaine et centrale ont moins d'universitaires mais plus de militants qui se situent dans la strate intermédiaire, entre les moins instruits et les plus instruits. De toute façon dans chacune des catégories de régions environ 75% des militants ont plus de douze ans de scolarité.

Pour résumer, les militants du RIN et du PQ sont parmi les gens les plus instruits de la Province. Il y a une évolution de l'engagement de deux-ci dans le PQ par rapport au RIN. Dans toutes les régions, la majorité des militants a 15 ans ou plus de scolarité. Au Québec, la proportion de la population qui a atteint ce niveau est d'environ cinq pour cent.

### Les classes sociales

Un parti politique qui prétend représenter les aspirations de la société dans laquelle il oeuvre doit couvrir toutes les couches de celle-ci s'il veut remplir son but adéquatement. Les classes sociales doivent y <sup>être</sup> représentées proportionnellement à la place qu'elles occupent dans la communauté.

Il faut établir, avant de parler de classes sociales, si celles-ci existent dans nos sociétés industrielles et ce qui permet de les délimiter.

D'une part, on peut accepter la définition de Gurvitch:

Les classes sociales sont des groupements de très vaste envergure représentant des macrocosmes des groupements subalternes dont l'unité est fondée sur leur supra nationalité, leur résistance à la pénétration par la société globale, leur incompatibilité radicale entre eux, leur structuration poussée impliquant une conscience collective prédominante et des oeuvres spécifiques<sup>57</sup>.

C'est sur cette définition que MM. Dumont et Dofny basent leur hypothèse à l'effet que le Québec est une classe sociale en plus d'être une ethnie par rapport au reste du Canada. A partir de cette constatation, ils affirment que la conscience ethnique ou nationale est beaucoup plus vive que la conscience de classe, et que le nationalisme québécois est un nationalisme ethnique<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup>Georges Gurvitch, Le concept des classes sociales: de Marx à nos jours, Paris, cours de Sorbonne, 1954, p. 133.

<sup>58</sup>Fernand Dumont, "Conscience ethnique et conscience de classes" dans Recherches Sociographiques, no. 1 janv. avril 1965, p. 25.

D'autre part, on peut rejeter ce concept trop large, exclusivement politique et définir la classe sociale à partir de la place qu'occupe l'individu dans le processus de production comme le fait Mario Dumais:

C'est l'expérience qu'un groupe d'hommes acquiert dans des situations identiques au niveau de la production qui l'amènera tôt ou tard, à avoir une idéologie et une action identiques<sup>59</sup>.

C'est sur cette définition que les intellectuels de gauche québécois fondent leur théorie. Le peuple québécois francophone est divisé en deux classes: la petite bourgeoisie et la classe ouvrière. La décennie qui se termine se divise en deux périodes: de 1960 à 1966, on assiste à l'accès au pouvoir de la petite bourgeoisie québécoise francophone et anglophone urbaine. Dans la seconde décennie, on assiste à la division de celle-ci en deux factions: la petite bourgeoisie technocrate qui donne son appui à la cause de l'indépendance et la petite bourgeoisie néo-capitaliste possédante qui continue d'appuyer le régime constitutionnel actuel. Quant à la classe ouvrière, elle ne participe pas au mouvement nationaliste. La petite bourgeoisie technocrate adhère à cette cause pour promouvoir le rôle de l'Etat et remporter ainsi la lutte pour l'hégémonie politique et idéologique sur la petite bourgeoisie québécoise francophone et anglophone<sup>60</sup>.

---

<sup>59</sup> Mario Dumais, "Les classes sociales au Québec", Parti Pris, vol. 1-2, août-sept. 65, p. 45. C'est une vision purement marxiste où la société est divisée en deux classes qui opposent les dominants (bourgeoisie) et les dominés (travailleurs). Les autres classes sociales gravitent autour de ces deux pôles.

<sup>60</sup> Bourque et Frénette, op. cit. pp. 43 à 55

Personnellement, nous préférons la définition des classes sociales selon le processus de production sans rejeter le concept de classe ethnique qui est toutefois trop limitatif. Il faut donc pour établir les classes sociales, délimiter les rôles dans le circuit de production et identifier les groupes de personnes qui jouent ces rôles en spécifiant leurs caractéristiques objectives les plus significatives, soit surtout l'importance numérique et l'échelle des revenus.

La conscience de chaque classe de son existence est secondaire dans la délimitation elle-même des classes sociales. Cependant, on doit avoir à l'esprit un dernier facteur pour déterminer le plus justement possible les classes sociales: le rayonnement que les représentants de chaque occupation a ou n'a pas soit à titre institutionnel soit à titre personnel<sup>61</sup>. Ainsi dans notre société un professionnel a plus de prestige et se rapproche davantage de l'élite qu'un professeur; de même, un dirigeant syndical, simple manoeuvre, a plus de pouvoir dans la société qu'un ouvrier spécialisé, etc. La base de notre classification demeure l'occupation, mais à l'intérieur de chaque catégorie, surtout de la petite bourgeoisie canadienne-française, divers indices permettent d'établir le degré d'appartenance et de faire des rapprochements avec la classe qui suit et celle qui précède la classe étudiée.

---

<sup>61</sup>Jacques Brazeau, "Les nouvelles classes moyennes", dans Recherches Sociographiques, VII, 1-2, janvier, août 1966, p. 153.

A l'exemple de Robert Boily, dans son étude sur le personnel politique élu et battu au Québec de 1956 à 1966<sup>62</sup>, nous avons retenu les catégories suivantes: classe moyenne supérieure, classe moyenne inférieure et classe ouvrière. Nous laissons tomber les classes "grande bourgeoisie" et "agricole" puisqu'aucun militant du RIN et du PQ n'en fait partie. La classe moyenne supérieure englobe les commerçants et les industriels, les cadres administratifs supérieurs<sup>63</sup> et les professionnels. La classe moyenne inférieure comprend les professeurs, les collets blancs<sup>64</sup>, les étudiants, les rentiers et les ménagères. Parmi ces catégories, les étudiants sont appelés, à court terme, à faire partie de la classe moyenne inférieure, étant donné leur niveau d'instruction. C'est pourquoi nous les avons inclus immédiatement dans celle-ci.

La classe ouvrière comprend exclusivement les ouvriers, spécialisés ou non. On trouvera en appendice les détails décrivant la proportion des militants dans chaque catégorie d'occupation.

---

<sup>62</sup>Robert Boily, "Les candidats élus et les candidats battus" dans Vincent Lemieux, Quatre élections provinciales au Québec, 1966 pp. 116-117.

<sup>63</sup>La catégorie des administrateurs comprend: les administrateurs scolaires, les chefs de services, les gérants.

<sup>64</sup>Les collets blancs comprennent les occupations suivantes: fonctionnaires, presse écrite et parlée, agents d'assurances, vendeurs et secrétaires.

Tableau X: Répartition des militants par classe sociale et par parti.

Classes	RIN		PQ		Total	
	N	%	N	%	N	%
Moyenne supérieure	30	20	48	27	78	24
Moyenne inférieure	99	65	109	62	208	64
Ouvrière	23	15	18	11	41	12
Total	152	100	175	100	327	100

La presque totalité des militants fait partie de la classe moyenne et dans celle-ci plus des deux tiers se situent au niveau inférieur. Alors qu'on note une évolution de l'engagement de la classe moyenne supérieure dans le PQ, on note en même temps une régression de l'engagement des ouvriers pour ce même parti.

Ceux qui appartiennent à la classe moyenne inférieure sont jeunes (moins de 40 ans), gagnent entre \$6,000 et \$10,000<sup>65</sup> et habitent soit Montréal, soit les métropoles urbaines régionales. Ces données valent pour les deux partis. L'ensemble des militants du PQ se situent à un échelon supérieur de ceux du RIN dans l'échelle sociale de leur communauté. Nous y retrouvons moins de défavorisés économiquement et plus de personnes proches de l'élite économique dirigeante, même si elles n'en font pas partie de plein pied.

---

<sup>65</sup> En appendice, on trouvera le détail des salaires des militants du PQ. Etant donné la différence d'époque, nous n'avons pas tenu compte de ceux du RIN.

En effet, seulement 25 militants sur 330 ont occupé des fonctions publiques importantes dans leur communauté: trois maires, ou conseillers, deux présidents de commissions scolaires et dix-sept administrateurs scolaires. Il se peut que les personnes qui détiennent ou ont détenu des postes de responsabilité n'aient pas répondu au questionnaire pour toutes sortes de raison. Donc, il faut accepter ces chiffres avec réserves. Cependant, on peut émettre l'hypothèse que ceux qui militent activement dans les exécutifs locaux des partis indépendantistes ne font pas partie de l'élite officielle de leur communauté. Ils n'y occupent pas de postes décisionnels importants. Nous verrons, dans le chapitre quatre, s'ils exercent quelque activités d'importance dans les groupements para-politiques.

Donc, les néo-capitalistes québécois francophones et les ouvriers - les deux classes en opposition dans la société nord-américaine - n'auraient pas encore opté pour l'indépendance. Seule la classe qui oscille économiquement et socialement entre les deux paliers - la classe moyenne inférieure - aurait opté résolument pour cette solution. Nous nous devons de faire ces hypothèses avec réserves parce qu'il est difficile de déterminer la proportion de la population qui fait partie de chacune de ces classes. Cela exigerait une étude approfondie.

Ces constatations confirmeraient les hypothèses de Bourque à l'effet que les classes bourgeoises néo-capitalistes militent peu dans les partis nationalistes indépendantistes alors que les technocrates les ont largement adoptés pour réaliser leurs aspirations. Il n'existe donc

pas, comme l'affirment Rioux et Dofny, d'idéologie nationaliste propre à une classe ethnique. Seule la classe moyenne canadienne-française a pris conscience de ses objectifs et a élaboré une stratégie pour la réaliser. La classe ouvrière n'a pas encore de conscience nationaliste<sup>66</sup> ou a d'autres préoccupations:

The workers and farmers are as yet more preoccupied with economic questions and are little disposed to rush to the barricades for Quebec Libre<sup>67</sup>.

La classe dominante a conscience qu'elle risque de perdre son statut et ses appuis si elle devient nationaliste.

Comme dans tout parti politique, il est normal que ce soit les classes moyennes qui participent davantage à ses structures; comme cela a été démontré<sup>par</sup> les politicologues qui se sont penchés sur les phénomènes de participation.

Deux lois fondamentales de la science politique trouvent ici leur vérification: les membres de la classe moyenne possèdent des caractéristiques qui les portent à participer à la politique davantage que ceux de la classe ouvrière; deuxièmement, les personnes qui se situent socialement au centre de leur société sont plus portées à

---

<sup>66</sup> Les ouvriers donneraient leur vote aux partis nationalistes indépendantistes plus comme un vote de protestation contre les vieux partis que pour l'indépendance du Québec puisqu'ils n'ont pas encore de conscience nationaliste. cf. Bourque, op. cit. pp. 53-54 et Gérald Fortin, "Milieu rural et milieu ouvrier", dans Recherches Sociographiques, no 1, janvier-avril 65, p. 57.

<sup>67</sup> C.A. Kelly, "French Canada New Left" dans Orbis, IX, 3, summer 65, p. 395.

participer que celles qui se situent à la périphérie<sup>68</sup>. Ainsi les classes moyennes québécoises plus instruites sont moins craintives que les classes ouvrières des conséquences de leur participation. Dans la société québécoise elles jouent un rôle d'intermédiaire entre les possédants et les ouvriers. Elles sont au centre; elles participent à la politique.

Est-il aussi normal que ce soit la classe moyenne qui s'engage dans les partis nationalistes? Raoul Girardet répond en partie à cette question:

C'est parmi les groupes sociaux les plus résolument et les plus brutalement coupés de leurs cadres traditionnels notamment les nouvelles élites intellectuelles et les masses prolétariennes, que le nationalisme a trouvé, dans ces pays (USA - Amérique du Sud), ses résonances les plus profondes: il apparaît comme un phénomène principalement urbain. Le développement du nationalisme ne manque jamais de correspondre au processus de destruction des sociétés anciennes et de restructuration d'une société nouvelle<sup>69</sup>.

Ceci se vérifie complètement dans le Québec à l'exception de la participation des masses prolétaires qui n'existe pas en Amérique du Nord, du moins au Canada. Avec la disparition de la suprématie intellectuelle des notables et du clergé et le nouveau rôle donné à l'Etat à la faveur de la révolution tranquille, on assiste à l'émergence d'une nouvelle élite intellectuelle, urbaine, qui désire couper aussi les cadres constitutionnels traditionnels. Devant le frein mis aux

---

<sup>68</sup>Cf. page 16 et note 35.

<sup>69</sup>Girardet, op. cit., pp. 441-442.

réformes des années '60 et leur insuccès relatif, les couches moyennes glissèrent de plus en plus rapidement vers une position politique indépendantiste.

Cependant, contrairement à d'autres pays qui ont déjà vécu le nationalisme, la petite bourgeoisie commerçante est absente de ce mouvement au Québec, du moins officiellement dans les structures des partis nationalistes. A plus ou moins longue échéance il est possible qu'elle y adhère, mais nous sommes encore éloignés de l'hypothèse de Dumont qui entretient de l'espoir envers la grande bourgeoisie:

Il n'est pas impossible même qu'une fraction de la grande bourgeoisie d'origine canadienne-française qui, pour accéder aux grandes affaires, s'était faite anglaise, trouve dans l'actuelle agitation de notre milieu l'occasion d'une révolte contre ses alliances habituelles et rallie le nationalisme<sup>70</sup>.

Pourquoi est-ce la classe moyenne qui s'engage activement dans les partis nationalistes? Kilson<sup>71</sup> donne des éléments de réponses que nous appliquons au Québec. Les classes moyennes ont le monopole des intellectuels capables de comprendre le processus de changement vers la modernité; ses membres comprennent que le nationalisme est le seul moyen de se libérer des contraintes des classes supérieures et d'y accéder; enfin elles ont le temps de s'occuper activement de la politique dans les partis qui préconisent le changement social et politique pour y promouvoir leur intérêt personnel. Il y a donc dans cet engagement un

---

<sup>70</sup> Fernand Dumont, op. cit. p. 21.

<sup>71</sup> Kilson, "Nationalist and Social Class in West Africa", dans Journal of Politics, 20, 2 may 58, p. 377.

mélange de préoccupations sociale et personnelle qui peuvent venir éventuellement en conflit.

C'est pourquoi Claude Ryan se pose des points d'interrogation sur leur représentativité:

On aurait du mal à croire, par exemple, que ces professionnels d'excellente qualité humaine, ces éducateurs et fonctionnaires qu'on rencontrait au Congrès du MSA, soient vraiment représentatifs de leur milieu et de ses préférences politiques<sup>72</sup>.

L'auteur reproche aux militants des partis indépendantistes d'être trop jeunes, instruits, compétents et à leur parti de n'avoir pas de racines chez les ouvriers et les ruraux. Il a raison et tort tout à la fois: ces personnes sont les seules à vaincre les inhibitions des changements sociaux; par contre, elles sont coupées de l'ensemble de la population. Encore faudrait-il déterminer quelle proportion de cette population la classe moyenne représente-t-elle!

---

<sup>72</sup>Claude Ryan, "Le congrès du MSA, un autre visage du Québec", dans Le Devoir, 23 avril 1968.

### CHAPITRE III

#### CARACTÉRISTIQUES POLITIQUES

La carrière politique d'un individu s'inscrit dans un environnement particulier. L'appartenance à l'exécutif de comté d'un parti indépendantiste québécois est le trait politique commun des individus qui ont participé à cette recherche. Cependant le cheminement qui a mené chacun à militer dans un tel parti, ses activités sociales parallèles, les influences politiques subies et les orientations idéologiques sociales et économiques peuvent être différentes.

Aussi, il est utile, pour comprendre en partie les motifs de cet engagement, de percevoir chez les individus visés, les influences familiales, leur appartenance, leur allégeance et leur rôle dans d'autres partis politiques, leur adhésion et leurs attitudes face aux principaux mouvements para-politiques du Québec ainsi que leurs attitudes face à quelques-unes des questions sociales, culturelles et économiques qui confrontent le Québec contemporain. Dans ce chapitre nous reprendrons successivement chacun de ces points. La conclusion essayera de dégager l'orientation idéologique des militants.

#### Adhésion aux partis politiques

Avant d'aborder l'adhésion proprement dite des militants, nous décrirons brièvement celle des membres de leur famille. Les influences familiales peuvent remonter aussi loin que le grand-père. C'est pourquoi

nous avons demandé aux militants si l'une ou l'autre des personnes suivantes avait été membre d'un parti politique: père, frère, grands-pères maternel et paternel et beau-père.

Vingt-sept pour cent (27%) des militants des deux partis étudiés ont eu un ou plusieurs membres de leur famille qui ont été militants dans l'un ou l'autre des partis provinciaux ou fédéraux.

Tableau XI: Les familles des militants et leur adhésion aux partis politiques

Partis	Famille des militants du		
	RIN	PQ	TOTAL
1. Parti Conservateur	4.3%	4.3%	4.4%
2. Union Nationale	40.9	41.3	41.1
3. Parti Libéral Canada	4.5	13.0	8.9
4. Parti Libéral Québec	34.1	26.1	30
5. Crédit Social	6.8	10.9	8.9
6. NPD	6.8	4.3	5.6
Total	100%	100%	100%
N	44	46	90

Au niveau des partis, il y a eu plus de membres du Parti Libéral du Canada et du Crédit Social dans les familles des militants du PQ, et plus de NPD et de Parti Libéral<sup>du</sup> Québec dans celles du RIN. Si on subdivise les adhésions aux partis entre le provincial et le fédéral, il est intéressant de noter que 75% du total des adhésions se fait au niveau provincial.

Ces dernières vont profiter dans une proportion de 50% aux tiers-partis c'est-à-dire le NPD et le Crédit Social. Parmi les vieux partis, c'est le Parti Libéral Fédéral qui obtient le plus d'adhésions, plus que le NPD. Les conservateurs et le Crédit Social en attirent le même nombre. Au niveau provincial les faveurs vont à l'Union Nationale, parti qui prône un nationalisme conservateur, dans la proportion de 6 contre 4 pour le Parti Libéral.

Quelle est la qualité de ce "membership" familial? Les pères, les frères et les oncles sont de simples organisateurs de comtés. Seulement six pères des militants des deux partis indépendantistes ont été candidats ou membres d'un exécutif de comté. Donc, on peut affirmer que les proches parents des militants participent peu à la politique. Ceux qui y participent le font dans les vieux partis, mais avec une certaine préférence pour les "bleus" au provincial et les "rouges" au fédéral.

Maintenant voyons l'adhésion des militants eux-mêmes à d'autres formations politiques que le RIN et le PQ.

Tableau XII: Adhésion des militants aux partis politiques fédéraux et provinciaux.

Partis	RIN		PQ		Total	
	n	%	n	%	n	%
1. PLC	1	3.4	2	6	3	4.6
2. PLQ	6	20.7	15	41.6	31	32.3
3. PC.	0	0	0	0	0	0
4. UN	5	17.2	7	19.4	12	18.4
5. NPD	7	24.1	6	16.6	13	20
6. CS	5	17.2	5	13.8	10	15.4
7. Parti Communiste	5	17.2	0	0	5	7.7
Total	29/152	100	36/178	100	74/330	100
	(19%)		(20%)		(20%)	

Seulement 20% des militants indépendantistes ont été membres d'un autre parti que le RIN ou le PQ.

Paradoxalement, à la différence des membres de leurs familles, ces militants, qui ont été membres d'un autre parti politique, l'ont été au fédéral dans une proportion de 40%, et au provincial à 60%. Leur représentation est plus forte au fédéral mais ne favorise pas les vieux partis. En effet, les tiers-partis y recueillent plus de 93% des adhésions partagées entre le NPD et le CS. Les militants rejettent presque complètement le PLC et complètement le PC.

Il n'y a pas de tiers-partis au provincial - exception faite des élections de 1970. Les LIB. et UN se partagent donc les faveurs. Contrairement à leur aînés qui se tournaient vers le parti nationaliste conservateur (UN), les plus jeunes se sont tournés vers le parti fédéraliste libéral. En effet, les deux-tiers des adhésions provinciales l'ont été pour le PLQ de la révolution tranquille. Comme on pouvait s'y attendre, ces membres viennent surtout au PQ, probablement à la suite du départ de René Lévesque du PLQ.

Le PLQ attire à la fois les faveurs des gens les moins instruits (moins de 15 ans de scolarité) et des gens qui ont le revenu le plus élevé annuellement (plus de \$7,000.00). Quant à l'UN, il obtient les faveurs des gens les plus instruits et les moins bien rémunérés. Le NPD et le CS attirent surtout les gens les moins instruits et ceux qui ont de petits revenus. Les ouvriers, militants dans le PQ, qui ont auparavant adhéré à un autre parti, se partageaient entre le NPD et le PLQ tandis que les commerçants adhéraient au CS et les collets blancs au PLQ. Les professeurs se partageaient également entre le PLQ, l'UN et le NPD.

Près de 40% des anciens membres de ces partis avaient été soit candidats (6 militants), soit membres d'un exécutif (11 militants). Les autres ont généralement exercé des fonctions d'organisateur.

Pour conclure cette portion du chapitre, disons que seulement 20% des militants du RIN et du PQ ont acquis une certaine expérience politique dans d'autres partis, surtout au niveau provincial ou dans les tiers partis fédéraux: ce sont les militants les plus âgés et les moins instruits. Enfin, notons que moins de 25% de ces mêmes militants ont occupé des postes importants dans d'autres partis politiques. Autrement dit seulement 5% de l'ensemble des militants des deux partis a fait partie de la hiérarchie d'autres partis.

#### Comportement électoral

Ici, nous considèrerons séparément le comportement électoral des militants au fédéral et au provincial. Il s'agit de déterminer à quel parti les militants accordaient leur faveur avant leur adhésion au RIN ou au PQ. Les indépendantistes à qui nous avons envoyé le questionnaire ont peu répondu à la question traitant de leur allégeance politique. Ceci s'explique de deux façons: soit que les militants n'aient pas eu l'âge de voter avant leur adhésion au RIN ou au PQ, soit qu'ils aient annulé leur vote ou n'aient pas voté lors des élections générales. Les annulations de votes se produisent davantage au niveau fédéral.

A cause de l'importance du père dans le processus de socialisation politique des enfants, nous décrirons d'abord le comportement du père pour nous attarder plus longuement sur celui des militants eux-mêmes.

Comportement au niveau fédéral

Considérons le comportement du père à ce palier de gouvernement. Il se partage ainsi: 57% vote libéral, 25% conservateur et 18% accorde ses faveurs aux tiers-partis. Le Parti Libéral Fédéral est donc majoritaire, le Parti Conservateur est faible tout comme les tiers-partis qui recueillent peu de voix.

La situation est différente pour le comportement électoral des militants.

Tableau XIII: Vote des militants au fédéral avant leur adhésion au RIN ou au PQ.

Partis	RIN		PQ		Total	
	n	%	n	%	n	%
1. Parti Libéral Fédéral	24	36.3	35	32.7	59	34.2
2. Parti Conservateur	10	15	6	5.6	16	9.3
3. NPD	28	44.4	53	49.5	80	46
4. Crédit Social	4	6	13	12.1	17	10
Total	66/152 (45%)	100	107/178 (60%)	100	172/330 (52%)	100

Contrairement au comportement du père, les fils accordent leur faveur aux tiers-partis en général et au plus progressiste d'entre eux en particulier, c'est-à-dire au NPD. Le Parti Conservateur est à peu près ignoré alors que le Parti Libéral, parti au pouvoir lors de cette période, recueille seulement le tiers (1/3) des voix.

Au niveau des partis, il est surprenant de noter le fait que les votants des vieux partis sont plus nombreux, toute proportion gardée, chez les militants du RIN que chez ceux du PQ. C'est sans doute dû pour une grande part, à l'absence d'alternative autre que les vieilles formations politiques, avant les années 1964-1966. En effet, le NPD n'existe à peu près pas sur le plan électoral au Québec à cette époque. Par contre, le PQ en même temps qu'il recueille plus de transfuges venant du NPD, recueille aussi plus d'anciens votants qui étaient favorables au C.S.

#### Comportement au niveau provincial

Le taux de réponses du vote au provincial est plus élevé. Pour cette raison, et à cause de l'importance du gouvernement provincial pour les indépendantistes, nous nous attarderons davantage à cet item, le considérant plus significatif pour saisir les tendances politiques réelles des militants. Cependant, il n'existe pas de choix véritable entre vieux partis et tiers-partis surtout pour les militants du RIN. Ils doivent choisir entre le nationalisme conservateur et le statu quo socio-économique d'une part (UN), et un certain renouveau fédéraliste et le progrès socio-économique d'autre part (PLQ).

La répartition du vote chez les pères des militants est simplifiée à l'extrême: 50% votent pour le PLQ, l'autre moitié vote pour l'UN.

La répartition n'est pas aussi linéaire quand on considère le vote des militants eux-mêmes.

Tableau XIV: Vote des militants au provincial avant leur adhésion au RIN ou au PQ.

Partis	RIN		PQ		n Total %	
	n	%	n	%	n	%
1. PLQ	49	69	78	57.7	126	59.7
2. UN	22	31	22	16.3	44	20.9
3. NPD			6	4.4	6	2.8
4. Rassemblement National			5	3.7	5	2.4
5. RIN			24	17.7	24	11.4
Total	71/152	100	135/178	100	205/330	100
	(47)		(76)		(62)	

Il est surtout intéressant de considérer le vote du PQ, à cause du taux de réponses et de son statut de tiers-parti. Dans le PQ, plus de 50% des militants donnaient auparavant leur vote au Parti Libéral du Québec (PLQ) contre seulement 15% à l'Union Nationale. La majorité optait donc résolument pour le progrès social et économique, au dépens de l'option constitutionnelle. Il ne faut pas oublier que ces militants ont vécu d'une part, la période de la révolution tranquille, arrêtée en 1964 et, d'autre part, la défaite de leur parti en 1966. Ces deux facteurs combinés peuvent avoir provoqué un grand nombre de désafectations dans ce vieux parti provincial. Ces anciens supporteurs cherchent maintenant un porte-parole aussi progressiste du point de vue social à travers le PQ. En tout cas, ce n'est pas le RIN qui offre l'alternative la plus sérieuse dans leur esprit. Nous verrons dans la deuxième partie de ce travail ce qu'ils pensent de cette formation politique, mais nous pouvons supposer

qu'ils l'ont rejetée comme alternative au Parti Libéral.

Les votes du père et du fils concordent à 72% pour le PL, et seulement à 60% pour l'Union Nationale. Il y a donc plus de stabilité familiale chez les libéraux et davantage au niveau provincial qu'au niveau fédéral.

En résumé, les nationalistes en puissance du début des années '60 ont trouvé dans le PL un désir de changement qui correspondait à leurs aspirations. Aussi les actuels militants du PQ rejettent le renouveau constitutionnel prôné tantôt par le RIN, tantôt par l'UN. Ces deux partis réunis recueillaient alors seulement le tiers (1/3) des votants disponibles chez les futurs membres des exécutifs du PQ.

#### Adhésion aux mouvements para-politiques

L'adhésion aux mouvements socio-économiques, aux groupes de pressions apolitiques ou politiques, non constitués en parti politique, est un indice révélateur des préoccupations sociales et politiques des individus et de leur insertion dans une ligne d'action idéologique continue. Cette participation peut être quantifiable et qualifiable.

Tableau XV: Adhésion des militants selon le nombre de mouvements.

Nombre de mouvements	RIN		PQ		Total	
	n	n/152	n	n/178	n	n/330
Aucun	23	15%	53	30%	74	22%
Un	32	21	54	30	86	26
Deux	39	26	40	22	79	24
Trois	26	17	23	13	49	15
Quatre et plus	32	21	8	4	40	12

Moins de 25% des militants des deux partis n'ont jamais fait partie de mouvements socio-économiques, à savoir: les syndicats, les Chambres de commerce, les mouvements nationalistes, les clubs sociaux, les mouvements religieux ou tout autre. La moitié a fait partie d'un ou de deux mouvements et le quart de trois mouvements ou plus.

Cependant, il existe une assez grande différence entre l'engagement des militants du PQ et ceux du RIN. En effet, il y a deux fois plus de militants inactifs sur ce plan dans le PQ que dans le RIN. Aussi, cinq fois plus de militants du RIN ont eu des activités quelconques dans quatre mouvements ou plus. Les partis se rejoignent quant à l'engagement dans un à quatre mouvements, mais encore là le PQ compte plus de militants qui s'engagent exclusivement dans un seul autre mouvement que leur parti. Ils sont donc moins présents dans plusieurs milieux à la fois; leur rayonnement et la diffusion de leurs idées en sont donc partiellement limités.

Quel est le degré de leur participation à des mouvements parapolitiques? Environ 45% des militants qui font partie d'un ou de plusieurs mouvements ont exercé un ou plusieurs postes dans les exécutifs de l'un ou l'autre de ces mouvements. Nous ne pouvons cependant pas déterminer dans quel mouvement ces militants se retrouvent le plus fréquemment.

Toutefois, on peut dire que ce sont les plus jeunes qui ont fait partie de ces exécutifs dans une proportion de 50%, contre 20% pour les 30-39 ans et 25% pour les plus de 40 ans. Les jeunes sont donc plus

présents dans leur milieu et en tout cas plus actifs. Plus de la moitié des hommes d'affaires et des professeurs qui militent dans de telles associations ont accédé à l'exécutif alors que le tiers (1/3) des membres des autres occupations ont fait de même. Ce sont ceux qui gagnent entre \$5,000 et \$7000 annuellement qui participent le plus à ce niveau de la structure du mouvement, c'est-à-dire à leur exécutif, dans une proportion de 50%.

Voyons maintenant en détail à quels mouvements les militants adhèrent.

Tableau XVI: Pourcentage des adhésions des militants par mouvement et par parti.

Mouvements	RIN			PQ			Total		
	n	n/152	Rang	N	n/178	Rang	N	n/330	Rang
1. Nationalistes:									
- Société St-Jean-Baptiste	50	34%	2	37	22%	2	87	36%	2
- Ligue pour l'intégration scolaire	60	39	1	14	8	5	74	22	4
-Action Laurentienne	12	9	6	2	4	7	16	5	10
- MLP - FLP	28	18	4	1	3	8	31	9	6
- Chevaliers Indépendance	6	4	9	1	2	9	8	2	12
- ACJC	11	7	7	2	4	7	15	5	8
2. Syndicats	51	34	2	57	32	1	108	33	1
3. Chambres de Commerce	27	18	4	21	12	3	48	15	5
4. Organisations étudiantes	43	28	3	39	22	2	82	25	3
5. Mouvements Action Catholique	16	11	5	20	11	4	36	6	7
- Chevaliers Colombs	16	11	5	19	11	4	35	5	8
- Clubs Sociaux	8	5	8	10	6	6	18	3	11
6. Divers	10	7	7	13	8	5	23	7	9

Normalement on devrait s'attendre à ce que les militants des partis indépendantistes étendent leurs activités et leurs influences dans les mouvements nationalistes para-politiques. Or, il appert que les militants du PQ adhèrent peu à de tels mouvements contrairement à ceux du RIN. Seule la SSJB, mouvement nationaliste de droite, est quelque peu populaire.

Il est aussi surprenant de constater le nombre relativement élevé de militants qui sont ou ont déjà été membres d'un syndicat, ou des Chambres de Commerce, ou des organisations étudiantes.

Le nombre élevé de syndiqués n'est pas essentiellement dû à la syndicalisation excessive des ouvriers qui militent dans ces partis. En effet, seulement 44% de ceux-ci adhèrent à un syndicat tandis que 60% des professeurs et 25% des collets blancs font partie d'une telle organisation. Donc, les effectifs syndiqués du PQ et du RIN se recrutent à 40% chez les professeurs, à 20% chez les collets blancs et à 20% chez les ouvriers. Il est important et significatif de noter que 70% des militants du PQ qui font partie ou ont déjà fait partie d'une organisation syndicale gagnent plus de \$7,000 par année. Ce qui les place dans la strate supérieure des travailleurs québécois.

Naturellement les membres des Chambres de Commerce se recrutent parmi les collets blancs, les commerçants, les administrateurs et parmi ceux qui gagnent plus de \$7,000 annuellement. La clientèle est similaire dans les mouvements d'Action Catholique, chez les Chevaliers de Colomb et les Clubs sociaux, dans lesquels nous retrouvons aussi des professeurs et des ouvriers.

Qui fait partie des mouvements nationalistes proprement dits. On y retrouve des jeunes de moins de trente ans dans la proportion de 50%, dans les mouvements nationalistes de gauche tels: la Ligue pour l'Intégration Scolaire et le Mouvement de Libération Populaire. Les plus vieux font davantage partie des mouvements de droite telle la Société St-Jean Baptiste.

En résumé, il est important de noter la forte proportion de syndiqués, et parmi ceux-ci le grand nombre qui gagne plus de \$7,000; le taux relativement faible de participation des militants du PQ aux mouvements nationalistes, et le faible taux d'adhésion des militants des deux partis aux mouvements cléricaux et sociaux constituent d'autres éléments significatifs.

Nous verrons maintenant, plus en détail, l'attitude de ces mêmes militants face à ces mouvements para-politiques et à certaines questions sociales.

#### Attitudes à l'égard des mouvements

Voyons maintenant quels sentiments partagent les militants à l'égard des principaux mouvements para-politiques du Québec contemporain. Chacun de ceux-ci défend des idéologies et des intérêts plus ou moins importants de la société ou des classes sociales. Les Chambres de commerce défendent la libre entreprise, les syndicats, les travailleurs, les associations patriotiques, les valeurs culturelles, etc.... En analysant les attitudes des militants face à ces différentes "écoles" nous percevrons,

sommairement, où se portent leur centre d'intérêt et, par association d'idées, leur idéologie.

### Syndicats et Chambres de Commerce

Alors que les Chambres de Commerce représentent l'idéologie économique conservatrice de ceux qui possèdent les moyens de production, le mouvement syndical groupe les membres de la société qui s'opposent à ceux qui possèdent ces moyens de production. Le taux de préférence accordé à un mouvement aux dépens de l'autre devrait refléter, théoriquement, vers quelle classe sociale, des dominants ou des dominés, se tournent les militants.

Nous avons déjà un indice de ces préférences, sachant que plus du tiers des militants du RIN et du PQ sont ou ont déjà été membres d'une organisation syndicale, contre 15% dans les Chambres de Commerce. Voyons si les attitudes de ces mêmes militants à l'égard de ces mouvements, correspondent aux tendances observées: dans cette hypothèse, les militants devraient être davantage près de la classe des travailleurs que de celle des possédants.

Les syndicats sont une réalité sociale que les pays d'économie capitaliste ont dû accepter après une longue résistance. Il est donc normal que la majorité des citoyens les acceptent. Ce sera le degré de réserve qu'on apportera à certaines de ses actions qui sera alors significatif.

Dans les deux partis qui nous occupent, les militants sont favorables aux syndicats dans la proportion de 77%, tandis que seulement 20% y sont plus ou moins favorables. Cette caution aux organisations syndicales, fortement majoritaire, ne veut pas nécessairement dire que les militants endossent tous leurs objectifs. Nous pouvons vérifier cette affirmation pour l'une des orientations préconisées par les syndicats, soit l'engagement politique.

Tableau XVII: Attitude des militants quant à l'engagement politique des syndicats.

	RIN	PQ	Total
Favorable	71%	67%	69%
plus ou moins favorable	21	21	21
défavorable	8	10	9
indifférent	3	2	.9
Total	100	100	100
	N:149	N:174	N:323

Devant ce phénomène nouveau qu'est l'engagement politique des syndicats, il y a plus d'hésitation que dans l'acceptation même du syndicat comme mouvement. La grande majorité des militants demeure favorable à l'action politique. Cependant, plus de 20% y est plus ou moins favorable et, surtout, près de 10% y est défavorable.

Il est intéressant de déterminer qui s'oppose à cette action. Toutes les catégories d'occupation, à l'exception des professeurs, approuvent cet engagement dans la proportion de sept contre deux qui sont plus ou moins favorable. Comme nous l'avons déjà mentionné, les professeurs sont de plus en plus actifs dans la vie de leur communauté. Cependant, il semble qu'ils envisagent encore cette action sur le plan individuel. Plus du tiers des membres du corps professoral sont défavorables à l'action politique des syndicats dont ils sont presque tous membres.

Cinquante-cinq (55%) pour cent de ceux qui gagnent entre \$2,000 et \$4,000 et plus de \$10,000 sont défavorables à l'action politique des syndicats alors que ceux qui gagnent entre \$5,000 et \$10,000 y sont favorables dans une proportion de 75%.

Donc, l'appui au syndicat est généralisé chez les militants du RIN et du PQ. Cependant, on note sur une question particulièrement importante, celle de leur engagement sur la scène politique, une hésitation assez significative. Il ne faut pas confondre l'engagement des syndicats comme institution et l'engagement des syndiqués comme individu. Sans doute, dans le PQ, ceux qui s'opposent à cette action collective, craignent-ils que ces groupes sociaux poussent trop loin leurs revendications sociales et économiques aux dépens des revendications purement politiques. D'une part, on hésite peut-être à s'allier une force collective populaire qui pourrait dominer les intérêts de la classe moyenne technocratique; d'autre part, on a besoin de celle-ci pour réaliser ses buts. Cette dernière alternative est la meilleure dans l'esprit des militants.

Chambres de Commerce.

Ce mouvement est considéré comme le château-fort de la classe bourgeoise capitaliste. En 1968, les Chambres se décrivaient ainsi:

En principe, les Chambres de Commerce ne reconnaissent à l'Etat qu'un rôle supplétif: elles souscrivent à l'idéologie voulant que la liberté d'entreprise et la libre concurrence soient les meilleurs garants de la liberté de l'homme; elles acceptent comme valeur positive la possession des biens matériels tout en donnant préséance aux valeurs spirituelles<sup>73</sup>.

Elles suivent avec de nettes réserves l'intervention de plus en plus grande de l'Etat dans les activités des particuliers. De plus, elles ont déjà rejeté catégoriquement l'indépendance comme solution réaliste aux problèmes du Québec<sup>74</sup>.

Tableau XVIII: Attitude des militants à l'égard des Chambres de Commerce.

	RIN	PQ	Total
Favorable	5%	15%	10%
Plus ou moins favorable	15	25	21
Défavorable	67	46	56
Indifférent	13	14	13
Total	100	100	100
	N: 149	N: 173	N: 322

<sup>73</sup>Chambres de Commerce, "Politiques d'Action", 1968, p. 19 dans Marc Bélanger, "Les Chambres de Commerce", dans Recherches Sociographiques, IX, 1-2, janv.-août 68, p. 85.

<sup>74</sup>CF. "Rapport Reynaud sur les conséquences économiques de l'indépendance du Québec et déclaration de René Lévesque", dans Le Devoir, 21 septembre 1968.

Les Chambres de Commerce sont plus populaires dans le PQ que dans le RIN bien que 50% des militants des deux partis leur soient défavorables. Le rejet est beaucoup plus généralisé chez les militants du RIN que chez ceux du PQ.

Dans le PQ, l'opposition provient surtout des ouvriers et des étudiants dans la proportion de 7 contre 3. Seuls les commerçants sont nettement favorables à cette association. Toutes les autres catégories d'occupation adoptent une position qui oscille entre le plus ou moins favorable et le défavorable. La classe moyenne inférieure hésite donc à cautionner un mouvement qui ne la sert pas directement mais qui pourrait éventuellement s'allier à sa cause.

On peut se demander à ce stade, si cette attitude ambivalente d'une portion de la classe moyenne inférieure, n'équivaut pas à une caution plus ou moins explicite envers une certaine forme d'institutionnalisation du bien-être matériel, et de rejet par une proportion relativement élevée des militants du PQ, d'un progrès économique et social trop rapide qui serait mené par l'Etat.

Cependant la majorité rejette ce mouvement. C'est normal puisque ceux qui font partie des Chambres de Commerce ne se retrouvent pas dans les cadres des partis indépendantistes.

De la même façon que nous l'avons fait pour les syndicats nous pouvons vérifier, dans une certaine mesure, le degré de concordance idéologique des militants avec celle des Chambres de Commerce. A titre

purement expérimental et de façon très partielle et arbitraire nous avons choisi deux questions générales susceptibles de nous donner une idée de cette concordance, en même temps qu'une idée de l'orientation économique d'un Québec séparé: la nationalisation des richesses naturelles et les investissements étrangers.

Tableau XIX: Attitude des militants quant à la nationalisation des richesses naturelles.

	RIN	PQ	Total
Favorable	79%	71%	75%
Plus ou moins favorable	17	27	22
Défavorable	3	2	2
Total	100	100	100
	N: 150	N: 173	N: 323

Tableau XX: Attitude des militants quant à la nationalisation des investissements étrangers.

	RIN	PQ	Total
Favorable	51%	59%	55%
Plus ou moins favorable	38	37	37
Défavorable	10	3	7
Total	100	100	100
	N: 179	N: 174	N: 323

Selon Bourque, la classe moyenne technocrate lutte, dans le PQ contre le néo-capitaliste francophone et la bourgeoisie anglophone. Elle obtiendra l'hégémonie politique et idéologique par l'indépendance qui renforcera le rôle de l'Etat<sup>75</sup>.

Les militants des deux partis sont majoritairement favorables à ce que l'Etat intervienne pour nationaliser les richesses naturelles alors qu'ils posent de sérieuses hésitations à l'acceptation des investissements étrangers. Les nationalistes veulent contrôler leur économie en reprenant possession de leurs richesses naturelles et en contrôlant les investissements étrangers.

Ce rôle accru de l'Etat va à l'encontre des visées de la libre entreprise défendues par les Chambres de Commerce.

Les militants du PQ plus ou moins favorables à la nationalisation sont des professionnels et des commerçants, tandis que les ouvriers et les professeurs sont plus ou moins favorables aux investissements étrangers.

Cette caution donnée à une politique socialisante et à un rôle plus déterminant de l'Etat dans le contrôle des investissements, répond bien au rejet des institutions qui défendent le statu quo comme c'est le cas, par exemple, des Chambres de Commerce. D'autre part, cet accroissement du rôle de l'Etat confirme quelque peu la thèse de Bourque puisque la

---

<sup>75</sup>Bourque, op. cit. p. 48.

classe moyenne inférieure du PQ désire diriger le développement économique du Québec en dotant l'Etat de puissants leviers de contrôle des instruments économiques.

### Mouvements nationalistes

Les militants des deux partis adhèrent aux mouvements nationalistes dans une proportion relativement faible pour des indépendantistes. Quelle est leur attitude envers ces mouvements? Nous avons étudié les sentiments des militants à l'égard de quatre mouvements: d'une part, la Société St-Jean Baptiste (SSJB) et le Front de Libération du Québec (FLQ), mouvements para-politiques qui emploient des moyens différents pour arriver à jouer leur rôle de groupe de pression; d'autre part, le Front du Québec Français (FQF) et la Ligue d'Intégration Scolaire (LIS) qui sont davantage des mouvements culturels et qui, eux aussi, ont des méthodes d'action différentes les unes des autres.

Considérons d'abord les attitudes quant aux mouvements plus essentiellement politiques:

Tableau XXI: Attitude des militants à l'égard de la SSJB.

	RIN	PQ	Total
Favorable	29%	43%	37%
Plus ou moins favorable	48	41	44
Défavorable	6	6	6
Indifférent	17	10	13
Total	100	100	100
	N: 145	N: 164	N: 309

Tableau XXII: Attitude des militants à l'égard du FLQ.

	RIN	PQ	Total
Favorable	32%	20%	26%
Plus ou moins favorable	35	27	31
Défavorable	23	46	35
Indifférent	10	7	8
Total	100	100	100
	N: 145	N: 164	N: 309

On accepte avec beaucoup de réserves la S.S.J.B. Cependant, elle est davantage soutenue par les militants du PQ que par ceux du RIN. C.A. Kelley décrit la SSJB d'une façon qui peut expliquer sa plus ou moins grande popularité auprès des nouvelles classes moyennes:

Well implanted groups like the "Organisation de la Jeunesse Chrétienne et la SSJB", where crosscurrents of the "nouvelle bourgeoisie" and "Notre maître le passé" meet with some confusion - moved close to the positions of state sovereignty and unilingualism for Quebec<sup>76</sup>.

Ces dernières années, certaines locales importantes de ce mouvement prirent carrément partie pour l'indépendance du Québec et oeuvrèrent en ce sens. Ceci explique peut-être la caution plus grande des membres du PQ que ceux, plus jeunes du RIN. Cependant, les militants du PQ, sont sans doute davantage attachés aux valeurs traditionnelles, par exemple, cléricales, que ceux du RIN, et aux moyens d'action modérés qu'emploie la SSJB. Il

<sup>76</sup>Kelley, op. cit., p. 401.

n'en demeure pas moins qu'une forte proportion des militants des deux partis est plus ou moins favorable à un tel mouvement qui véhicule encore plusieurs valeurs traditionnelles.

Le Front de Libération du Québec désire faire prendre conscience aux Québécois et particulièrement aux travailleurs qu'ils sont dans une situation de colonisés. Il emploie, pour ce faire, des moyens radicaux, tel les bombes, manifestations de rues, tracts, etc... Alors que seulement 23% des militants du RIN sont défavorables à ce mouvement d'extrême-gauche, plus de 45% de ceux du PQ le rejettent. Seulement le quart des militants des deux partis approuve de tels moyens d'action, alors que près du tiers y est plus ou moins favorable. Est-ce à dire que ces militants sont radicaux? Ce sont les personnes qui n'ont pas un statut socio-économique élevé (étudiants - collets blancs - ouvriers) qui approuvent le FLQ.

Tableau XXIII: Attitude des militants à l'égard du PQF.

	RIN	PQ	Total
Favorable	69%	60%	63%
Plus ou moins favorable	15	25	21
Défavorable	5	1	3
Indifférent	11	15	13
Total	100	100	100
	N: 130	N: 151	N: 281

Tableau XXIV: Attitude des militants à l'égard de la LIS.

	RIN	PQ	Total
Favorable	74%	48%	60%
Plus ou moins favorable	17	39	28
Défavorable	2	9	6
Indifférent	7	4	5
Total	100	100	100
	N: 149	N: 166	N: 315

Etudions maintenant l'attitude des militants face au Front du Québec Français (FQF) et de la Ligue d'Intégration Scolaire (LIS). Ces deux mouvements ont pour but de défendre des intérêts de la langue française. L'un, le Front du Québec Français, réunissait des éléments de tous les groupes de pression du Québec et surtout de la SSJB et mena une campagne virulente mais pacifiste contre le Bill 63 reconnaissant le droit des enfants à choisir leur langue d'enseignement; l'autre, la Ligue d'Intégration Scolaire, réunit des éléments de gauche qui menèrent une campagne parfois violente pour l'établissement de l'unilinguisme français dans les écoles québécoises.

Les militants du RIN sont très favorables à ces deux mouvements et davantage au plus radical, le LIS. Ceux du PQ accordent leur faveur au FQF et dans une moindre proportion au LIS. Ils appuient le mouvement le plus pacifiste auquel leur parti a été associé et hésitent à accepter celui dont leur chef, René Lévesque, a décrit les moyens d'action et le

but, soit l'établissement de l'unilinguisme<sup>77</sup>. Malgré cela seulement 9% des militants de ce parti sont défavorables au LIS. L'hésitation proviendrait-elle du fait que les militants acceptent les buts mais ne cautionnent pas les moyens d'action? La majorité de ces membres du PQ, ayant un statut socio-économique relativement élevé, ont en même temps un réel désir de progrès et de changement. Cette situation sociale privilégiée les oblige à mettre leur confiance dans les mouvements qui projettent une image modérée auprès de l'opinion publique, surtout dans les moyens qu'ils emploient pour arriver à leurs fins. Cette prudence expliquerait tantôt la caution au but tantôt les hésitations face aux moyens mis de l'avant par les différents groupes de pression. Ainsi on hésite à accepter la LIS bien qu'on accepte l'unilinguisme proposée par ce mouvement, comme nous le fait voir le tableau suivant.

Tableau XXV: Attitude des militants quant à l'unilinguisme

	RIN	PQ	Total
Favorable	95%	79%	86%
Plus ou moins favorable	3	17	11
Défavorable	2	4	3
Total	100	100	100

Plus de 85% des deux partis sont favorables à l'unilinguisme français. Cependant, on note une assez importante hésitation chez les militants du PQ. Ainsi ceux-ci semblent être en faveur des buts du LIS sans en partager dans la même proportion les moyens d'action.

Reliés à cette question culturelle et linguistique, existent deux autres problèmes démographiques d'une extrême importance pour l'avenir du Québec: la natalité et l'immigration. En effet, des études<sup>77</sup> démontrent que d'ici dix ans, le rapport francophone-anglophone risque d'être renversé au profit des anglophones à Montréal. D'autre part, le taux de natalité des Québécois qui a été longtemps le plus élevé d'Amérique du Nord, baisse de façon alarmante<sup>78</sup>. De plus, l'immigration au Canada a favorisé davantage l'ethnie anglophone depuis la Confédération et les immigrants au Québec de toute façon, adoptèrent cette langue comme langue de travail. Alors, que pensent les militants de ces deux problèmes: les familles nombreuses (plus de 4 enfants) et l'immigration.

Tableau XXVI: Attitude des militants quant aux familles nombreuses

	RIN	PQ	Total
Favorable	20%	14%	17%
Plus ou moins favorable	34	40	37
Défavorable	31	33	32
Indifférent	15	13	14
Total	100	100	100
	N: 149	N: 174	N: 323

<sup>77</sup>Jacques Henripin, "Chute du taux de natalité au Québec, dans Le Devoir, 1er mars 1967.

<sup>78</sup>Ibid.

Tableau XXVII: Attitude des militants quant à l'immigration.

	RIN	PQ	Total
Favorable	55%	53%	54%
Plus ou moins favorable	38	37	38
Défavorable	5	9	7
Indifférent	2	1	2
Total	100	100	100
	N: 150	N: 171	N: 321

Environ la moitié des militants des deux partis adoptent une attitude négative ou indifférente à l'égard du problème des familles nombreuses. Ils sont résolument entrés dans "l'ère de la pillule" et ont rejeté le concept de la revanche des berceaux. Par contre, près de 40% sont plus ou moins favorables. On pourrait interpréter cette hésitation comme une insuffisance des chefs de familles à faire vivre une famille nombreuse et le souhait d'une intervention plus forte de l'Etat pour aider les familles qui comptent beaucoup d'enfants.

En attendant une législation sociale à ce sujet, ils se rabattent sur l'immigration. En effet, presque la majorité absolue des militants est favorable à l'immigration. Cependant, encore ici on exprime des hésitations significatives. Sans doute celles-ci proviennent de militants qui désireraient que les immigrants s'assimilent davantage à la majorité québécoise francophone qu'à la majorité nord américaine anglophone. Encore là, une intervention vigoureuse de l'Etat devient nécessaire.

### Conclusion

A partir des divers éléments de ce chapitre, soit l'adhésion et l'allégeance politique avant l'entrée dans le RIN ou le PQ, l'adhésion et les attitudes face aux mouvements para-politiques et certaines attitudes sociales et nationales pouvons-nous circonscrire l'orientation idéologique globale des militants? Le matériel de base n'a pas été étayé à cette fin; c'est pourquoi les conclusions que nous pouvons en tirer, dans ce chapitre, relèvent plutôt de l'intuition que de la vérification scientifique. Pour arriver à un résultat le moins scientifique il aurait fallu entre autre, construire une échelle d'attitude<sup>79</sup>.

Cependant, nous pouvons avancer l'hypothèse générale suivante: les militants du RIN sont plus à gauche que ceux du PQ qui se situeraient au centre gauche. La gauche se caractérise par son sens de l'action et du changement. La droite par la conservation, le statu quo. Entre les deux pôles, il existe toute une série de variantes toutes aussi difficiles à délimiter les unes par rapport aux autres.

Les membres des partis indépendantistes se situent normalement à gauche dans le système politique puisqu'ils veulent en changer les structures politiques fondamentales. Cependant cette notion de gauche - centre - droite s'applique davantage au changement social en général que politique en particulier.

---

<sup>79</sup>Cf. note 38.

Ainsi, nous situons les militants du PQ plus près du centre que de la gauche. Ils ont donné leur appui à deux tiers-partis, l'un de droite, l'autre de gauche; ils font partie des Chambres de Commerce et adhèrent relativement peu aux associations patriotiques; ils sont favorables aux syndicats et plus ou moins favorables à leur action politique; ils sont favorables aux mouvements nationalistes de droite et boudent les autres; ils acceptent les investissements étrangers tout en voulant les contrôler, etc. Tous ces faits réunis forment le portrait flou d'un individu qui hésite à se "brancher" résolument vers le progrès social et qui opte pour la seule révolution des institutions politiques. Cette ambivalence idéologique des membres on la retrouve dans les objectifs du Parti Québécois qui tout en proposant la séparation du Québec propose en même temps l'association avec le reste du Canada; aussi le parti prétend-il être le parti de la masse alors que ses dirigeants viennent presque tous exclusivement de la classe moyenne.

Chez les militants du RIN, il y a plus de constance entre leur action politique et leurs options sociales. Leur projet est plus radical, leur engagement l'est aussi. Ils appartiennent volontiers à des mouvements qualifiés de violents et vont plus loin dans le sens du progrès étatiste sur les questions cruciales concernant l'avenir du Québec.

Grossièrement, les militants du RIN seraient socialistes alors que ceux du PQ auraient seulement des tendances socialisantes qui ménagent à la fois le statu quo et le changement.

Sans doute cette hypothèse trouverait-elle son explication dans le fait que les militants du RIN sont plus près des couches défavorisées de la société et que pour eux, le contenu de l'indépendance est aussi important que l'accession à l'indépendance politique. Dans le PQ, par contre, la classe moyenne serait davantage près de la bourgeoisie possédante et considérerait l'indépendance plutôt comme une fin que comme un moyen. Pour que l'indépendance politique soit acceptable à la petite et moyenne bourgeoisie, il faut qu'elle se fasse dans l'ordre social et ne bouleverse d'aucune manière les rapports de classes qui opposent les impérialistes étrangers aux autochtones. De cette philosophie découlerait l'absence de désir de vrais changements d'ordre économique. Le Québec a besoin des étrangers pour vivre; le projet des péquistes viserait non pas à s'en passer, mais à exercer un certain contrôle sur leurs faits et gestes au Québec. Ce désir de contrôle n'est certes pas aussi réel chez les militants du PQ que chez ceux du RIN. C'est sans doute pourquoi leurs attitudes sont presque toutes moins claires et plus ambivalentes.

Dans les deux partis, mais davantage dans le RIN, nous retrouvons une gauche plus ou moins anti-impérialiste, préoccupée d'abord par l'indépendance politique. Une minime faction désire définir le contenu, l'autre s'attache aux justifications juridiques. C'est ce que nous approfondirons dans la deuxième partie de ce travail.

PARTIE II

LA PERCEPTION DES MILITANTS DE LEUR PARTI

## INTRODUCTION

Dans la première partie de ce travail nous avons décrit les caractéristiques socio-économiques et politiques des militants des deux partis indépendantistes québécois. Le portrait tracé se veut le reflet le plus fidèle d'une strate de la hiérarchie du parti: celle des exécutifs de comté.

La deuxième partie ne vise plus tellement à découvrir l'une ou l'autre des caractéristiques de ces mêmes militants. Il s'agit plutôt d'essayer de saisir leur perception du rôle que leur parti doit jouer dans la société québécoise. Ce rôle peut se définir à partir de deux points: sa stratégie et son orientation idéologique.

Entre l'image que se fait le militant d'un parti et la réalité de ce parti, il existe peut-être une différence. Ce n'est pas notre but de la déterminer. Tout au plus pouvons-nous confronter les perceptions des dirigeants avec celles des militants qui sont impliqués dans la prise de décisions. En fait, cette partie du travail sera l'exposé sommaire des tendances qui s'affrontent tantôt dans le RIN, tantôt dans le PQ, sans essayer d'en faire une analyse exhaustive. Elle aura une valeur indicative sur les principaux problèmes d'orientation stratégique et idéologique qui confrontent les partis indépendantistes québécois.

L'orientation stratégique fera l'objet du chapitre quatre: c'est la définition donnée au parti politique, sa forme d'action et ses

structures. L'orientation idéologique, notre cinquième chapitre, a trait à quelques questions importantes concernant le programme.

La documentation concernant le RIN est assez volumineuse sur ces deux points; elle est faible pour le PQ. C'est pourquoi l'analyse du RIN sera plus poussée. La méthode d'analyse sera la suivante: exposé des thèses principales qui s'opposent dans le parti sur tel ou tel sujet, puis, brève analyse de l'opinion des militants qui ont répondu au questionnaire sur ces mêmes sujets. Répétons que cette partie du travail a pour but de tracer les pistes majeures; nous n'avons aucunement la prétention de vouloir vider les questions abordées.

## CHAPITRE IV

### ORIENTATION STRATÉGIQUE

La stratégie, c'est l'art de préparer une campagne, un plan de bataille. Cette stratégie dépend des buts qu'on s'est fixés et de la définition qu'on donne à l'organisme qui est chargé de son application. Dans ce chapitre, nous décrirons trois points: la définition du RIN et du PQ comme partis électoraux ou mouvements de pression; l'orientation de leur action en général et plus particulièrement quant à l'unification des forces indépendantistes et, enfin, nous aborderons brièvement la question des structures, surtout le problème des relations entre le national et les régions.

Les partis nationalistes traversent souvent des crises graves d'orientation qui mettent leur existence en danger. Ces partis, par définition, veulent apporter un changement, sinon dans l'ordre social et économique, du moins dans l'ordre politique. L'importance à accorder à l'un ou l'autre de ces ordres fait naître des conflits tantôt de personnalités, tantôt d'idées. Ce fut le cas, au Québec, du Bloc Populaire fondé en 1942 et dissout en 1947 à cause de divisions concernant l'orientation stratégique du parti, à savoir l'engagement de la lutte sur le plan fédéral ou provincial. L'orientation de l'action du RIN suscita elle aussi de graves dissensions dans ce parti qui, finalement se fit hara-kiri.

Avec l'apparition du Mouvement Souveraineté Association (MSA) fondé par René Lévesque, le RIN traverse une crise de conscience profonde, comme le souligne Luc Racine:

La naissance du MSA, a été accompagnée d'une crise profonde au sein du RIN... Issu d'éléments plus ou moins radicaux de certaines couches (professionnels, artistes, journalistes, intellectuels, étudiants) de la petite bourgeoisie urbaine, le RIN fut d'abord un mouvement qui se voulait uniquement un organe de pression et de propagande en faveur d'une indépendance politique du Québec très peu précisément définie. Il fut amené à se transformer en parti politique lorsque ses dirigeants en vinrent à croire possible la réalisation de l'indépendance du Québec par voix purement électorale et sans remettre en cause la structure capitaliste de la société québécoise et sa soumission, par l'intermédiaire de la Confédération canadienne et de la bourgeoisie anglo-canadienne, à l'impérialisme américain<sup>80</sup>.

Cette longue citation résume bien l'évolution des tendances qui s'affrontèrent au sein de la formation indépendantiste. Au plus fort de la crise, en mars 68, André d'Allemagne publie une brochure<sup>81</sup> qui décrit la pensée de ceux qui défendent la position électoraliste. Après avoir rappelé ce qu'il considère comme étant le but principal du parti, à savoir faire l'indépendance politique du Québec, il opte résolument pour la voie électorale:

Le RIN a choisi la voie électorale vers le pouvoir, car en fin de compte il n'y a que deux façons d'accéder au pouvoir: la révolution ou l'élection. Le RIN a choisi la seconde méthode tant que les lois et les institutions lui permettront d'y avoir recours<sup>82</sup>.

---

<sup>80</sup>Luc Racine, "Les mouvements nationalistes au Québec et la lutte pour le socialisme", dans Socialisme 68, no. XV, oct.-déc. 68, p. 43.

<sup>81</sup>André d'Allemagne, La crise du RIN, brochure miméographiée, Montréal, mars 1968, p. 2.

<sup>82</sup>Ibid.

Pierre Bourgault, leader du RIN, abondait en ce sens dès 1963:

Le RIN est aujourd'hui un parti politique et comme tel, il doit viser la conquête du pouvoir<sup>83</sup>.

Il ajoutait plus loin:

A court terme: action politique, veut dire action électorale<sup>84</sup>.

D'Allemagne continue son raisonnement en affirmant que l'idée d'indépendance a gagné toutes les régions de la nation. Le RIN a maintenant le droit et le devoir de prendre le pouvoir pour ne pas décevoir celles-ci. Sans l'indépendance politique juridique, le parti doit renoncer à appliquer quelque programme que ce soit. Or, le pouvoir n'est accessible que par la voie électorale. Cette stratégie qui se fonde sur la réalité québécoise "a des chances de nous faire accéder au pouvoir et de réaliser les transformations nécessaires à la société"<sup>85</sup>.

Le parti politique recouvre son vrai sens, dans le contexte des démocraties occidentales: prendre le pouvoir, pour appliquer un programme. L'objectif premier c'est le pouvoir.

Par quoi se caractérise l'autre tendance, défendue par le groupe de "Férettistes"<sup>86</sup>?

---

<sup>83</sup>Pierre Bourgault, "Programme politique et électorale", dans Parti Pris, vol. I, 3, déc. 63, p. 8.

<sup>84</sup>Ibid, p. 24.

<sup>85</sup>André D'Allemagne, op. cit., p. 4 à 8.

<sup>86</sup>Ce groupe de gauche est appelé "férettistes" parce que leur chef, jeune et dynamique, s'appelle Andrée Ferreti. Elle est leur porte-parole le plus virulent.

Les Férettistes veulent eux-aussi faire l'indépendance, mais ils accordent plus d'importance au contenu qu'au contenant. Ils veulent former un parti révolutionnaire de travailleurs dont l'objet principal ne serait pas de faire des élections à tous les quatre ans. Leur but est de lutter pour la libération nationale politique et économique-culturelle:

Il y a les électoralistes qui veulent prendre le pouvoir et qui disent: on verra après. Il y a les autres qui pensent que le Québec est dominé, que les intérêts sont puissants et que les possédants ne se laisseront pas facilement déloger<sup>87</sup>.

La prise du pouvoir n'est pas le seul moyen pour lutter contre l'impérialisme. Les autres moyens relèvent plutôt de ceux employés par un groupe de pression plutôt que par un parti politique. Ce sont des marches, des campagnes d'appuis aux groupes défavorisés, etc. Ces attitudes apparaissent radicales face au système puisqu'elles tendent à défendre les classes opprimées par la société.

Les électoralistes qualifient ces éléments de gauche d'utopistes; les éléments contestataires qualifient les électoralistes, d'arrivistes.

Alors que les tenants de cette dernière option à laquelle souscrivent la majorité des dirigeants du parti, triomphent, il est déjà trop tard. La transformation de la mentalité des militants, favorables au groupe de pression, en une volonté véritable de prise de pouvoir ne

---

<sup>87</sup>Réginald Martel, "La crise éclate au RIN entre Ferreti et Bourgault", dans La Presse, 3 février 1968.

s'est jamais effectuée<sup>88</sup>. Le RIN est maintenant nettement dépassé, sur le plan électoral, par le PQ. Les électoralistes s'en rendent compte:

Il est désormais utopique de croire que le RIN, tel qu'il est actuellement, fera l'indépendance tout seul. Il y a d'autres indépendantistes, sincères et populaires qui constituent des forces parallèles dont il faut tenir compte et dont les objectifs sont dans l'ensemble les mêmes que les nôtres<sup>89</sup>.

L'unité des forces indépendantistes devient une priorité, si on veut atteindre un degré satisfaisant de rentabilité électorale. La force montante de la nouvelle formation politique est attrayante pour les électoralistes, peu rassurante pour ceux qui défendent, d'abord, le contenu de l'indépendance:

Un parti dont le Chef est un ancien ministre libéral et interlocuteur attentif des milieux d'affaires, dont le vice-président est un ancien disciple de Réal Caouette et dont plusieurs des cadres sont issus du Parti Libéral du Québec... Si les atténuations et les compromis doivent se multiplier comme on peut l'attendre d'un parti engagé dans l'action électorale, au bout de compte le mouvement nationaliste sera-t-il encore indépendantiste<sup>90</sup>.

La majorité des membres du parti riniste suivent leurs têtes dirigeantes qui déclarent, par la bouche de Pierre Bourgault:

Nous croyons qu'il est nécessaire et urgent de regrouper les forces indépendantistes. Dans cette optique nous préférons la fusion de tous les éléments indépendantistes, cette formule nous semble la meilleure et la plus efficace sur le plan de l'action<sup>91</sup>.

---

<sup>88</sup>Pierre Bourgault, Emission deux plus un, Montréal, publ. par Radio-Canada, 27 octobre 1968.

<sup>89</sup>André D'Allemagne, op. cit., p. 6.

<sup>90</sup>Guy Bouthillier, "La dissolution du RIN et les attrait du centre" lettre ouverte au Devoir, 2 novembre 1968.

<sup>91</sup>Pierre Olivier, "RIN 1968: La mort d'un parti", série de trois articles publiés dans La Presse, 29 mars 1968.

Les jeux sont faits. Le RIN, parti politique, n'a plus sa raison d'être. Il se fait hara-kiri alors que 84% des délégués du congrès de 1968 votent pour sa dissolution et sa fusion, sans condition avec le PQ.

Dans la même optique d'unification et de rentabilité électorale le Rassemblement National s'était lui aussi joint au PO. Le résultat, c'est qu'il n'existe plus qu'une seule formation politique organisée en vue de prendre le pouvoir et qui préconise l'indépendance politique au Québec:

Contrairement à d'autres formations politiques qui militaient pour l'indépendance du Québec, ce parti (PQ) s'organise en vue de la prise du pouvoir et ne se veut pas simple mouvement d'éducation politique. De plus, parce qu'il semble puiser sa clientèle dans toutes les couches de la société et dans toutes les régions, il a une vocation majoritaire, que n'avait ni le RIN (trop exclusivement intellectuel et urbain), ni le RN (trop fortement rural)<sup>92</sup>.

A la suite de ce bref tour d'horizon des tendances qui s'affrontèrent face à l'orientation stratégique des partis nationalistes, voyons quelle est l'attitude des membres des exécutifs de comtés du RIN et du PQ quant à ce même problème.

Les militants du RIN avaient les attitudes suivantes à l'égard de l'action politique de leur parti.

---

<sup>92</sup>Marcel Rioux, La question du Québec, Paris, Seyghers, 1969, pp. 112-113.

Tableau XXVIII: Attitude des militants du RIN quant à l'action politique de leur parti.

	Action politique exclusivement		Action politique électorale et contestataire	Transformer le parti en mouvement non électoral
	électorale	contestataire		
Favorable	24%	12%	69%	13%
Plus ou moins favorable	31	29	12	14
Défavorable	43	57	18	71
Indifférent	1	2	1	2
Total	100	100	100	100
	n: 134	n: 134	n: 148	n: 136

N.B. Le total des "n" n'est pas le même partout parce que certains militants ne répondirent pas à tous les item de la question.

Par l'action contestataire, nous entendons la remise en question de l'ordre social par d'autres moyens que la voie électorale. Seulement 18% des militants du RIN adoptent une attitude rigide soit exclusivement électorale ou exclusivement contestataire. Une majorité des militants du parti est électoraliste mais ne rejette pas pour autant la contestation par d'autres moyens. Le reste des militants est indécis, Quant à l'action, les opinions sont ambivalentes quand on propose des options exclusives, elles deviennent plus claires lorsqu'on nuance ces options ou qu'on propose la disparition du parti en tant que tel. On prétend être contestataire, mais, quand vient le temps des choix définitifs, on

est presque exclusivement du côté de la rentabilité électorale, des règles de la démocratie occidentale.

Au Congrès de dissolution du RIN, 18% des délégués avaient voté contre celle-ci et contre la fusion au PQ. Ce pourcentage se rapproche sensiblement de celui obtenu dans les catégories "favorables à l'action exclusivement contestataire" et "favorable à la transformation du parti politique en mouvement non-électoral". Cette faible minorité rejette donc les règles de la démocratie et refuse, comme le dit François Aquin, de tomber dans les facilités de l'électoralisme<sup>93</sup>.

La victoire de cette dernière école fixe, en quelque sorte, l'image du parti. Les "Férettistes" appuyaient leur stratégie sur le fait que, selon eux, le RIN était un parti de travailleurs qui voulaient se libérer par une révolution à la fois politique et socio-économique. Ce mythe disparaît devant l'échec de la gauche. Pierre Bourgault confirme cette absence de travailleurs:

Comme si le RIN représentait les travailleurs québécois: Quelle farce!... J'ai hâte qu'on cesse d'en parler des travailleurs parce qu'il n'y en a pas dans ce parti<sup>94</sup>.

C'est un parti de la classe moyenne intellectuelle qui réalise que le parti n'a jamais été vraiment organisé en vue de la prise du pouvoir et qui opte, sincèrement, pour la seule solution réaliste, à ses yeux.

---

<sup>93</sup>François Aquin, "Pourquoi j'ai quitté le MSA", dans Socialisme 68, no. 15, oct-nov. 68, p. 47.

<sup>94</sup>Pierre Olivier, op. cit., 29 mars.

Pourquoi vouloir en faire un parti de travailleurs? Le but à atteindre, n'est-ce pas l'indépendance pour tous les québécois? Alors l'action est plus urgente que les idées...

Du côté du PQ, la situation est moins tiraillée. Dès ses débuts, le Mouvement Souveraineté Association s'orienta résolument vers l'option électoraliste<sup>95</sup> et n'eut jamais d'autres prétentions que celle de réaliser d'abord l'indépendance juridico-politique. C'est pourquoi il n'a jamais cautionné des gestes de revendications sociales ou économiques provoqués, par exemple, par les classes défavorisées de la société québécoise. Tout geste public était étudié en vue de la rentabilité électorale.

Les militants qui s'opposèrent ouvertement à cette vision quittèrent le parti<sup>96</sup> ou se rangèrent dans les rangs de la majorité bien pensante.

Cette stratégie qui vise à gagner le plus de votes dans toutes les couches de la société a-t-elle influencé l'attitude des militants du PQ quant à la réunification des forces indépendantistes?

---

<sup>95</sup>J.V. Dufresne, "R.L.: tôt ou tard, un parti politique", dans Le Devoir, avril 67.

<sup>96</sup>Qu'on se rappelle l'affaire Aquin qui s'opposait à la politique linguistique de René Lévesque. Il dût quitter le parti à cause des pressions psychologiques qui s'exercent sur ceux qui ne se rangent pas dans les rangs de la majorité.

Tableau XXIX: Attitude des militants du PQ quant au problème de la fusion avec le Rassemblement National et le PQ.

	Rusion avec le Rassemblement National	Fusion avec le RIN
Favorable	60%	78%
Plus ou moins favorable	29	15
Défavorable	7	6
Indifférent	5	1
Total	100	100
	n: 171	n: 168

La fusion avec le RIN, parti de gauche, est davantage acceptée que celle avec le Rassemblement National, parti de droite<sup>97</sup>. Nous avons émis l'hypothèse, à la fin de notre quatrième chapitre, que les militants du PQ se situaient au centre gauche quant à leur pensée politique tandis que ceux du RIN étaient à gauche. Il est donc plus facile à ceux-là d'accepter le cousinage avec des gens de gauche qu'avec les gens de droite. Cependant les têtes dirigeantes du PQ ont déjà connu le pouvoir et trouvent plus facilement des points de rencontre avec les "faiseux" d'élection du RN qu'avec les rêveurs idéalistes intellectuels du RIN. René Lévesque a les pieds sur terre:

---

<sup>97</sup> Pour connaître la philosophie du Rassemblement National, cf. René Jutras, Québec Libre, Les Editions Actualités, Montréal, 1965. En page 81, l'auteur publie le manifeste du parti en 10 points.

Je trouve étonnante, par exemple, l'attitude de la gauche du RIN qui, pour préserver la pureté de la doctrine, refuse de tenir compte de ces petites gens très nombreuses qui dans la région du Lac-St-Jean et en Abitibi, ont voté RN. Il ne faut pas bâtir des systèmes théoriques en se fichant du peuple<sup>98</sup>.

Les militants acceptent quand même dans leur rang ces éléments qui pourraient devenir récalcitrants et, en tout cas, qui risquent de ternir la bonne image du parti auprès de l'opinion publique:

L'existence à sa gauche (René Lévesque et son parti) d'un parti plus radical que le sien tant au point de vue nationaliste que socialiste, pouvait lui permettre de projeter sur son propre parti l'image d'un groupe modéré...<sup>99</sup>.

Les militants du PQ espèrent que leur nombre réussira à étouffer les aspirations trop rêveuses et idéalistes des nouveaux venus du RIN.

Entre-temps, ils ont bien en main l'orientation du parti.

### Structures

Nous aborderons brièvement cette question des structures et particulièrement celle des centres de décision. A cause de la liberté de discussion et de l'orientation fortement idéologique du RIN, il a été difficile de faire du parti une véritable machine électorale:

---

<sup>98</sup>Déclaration de René Lévesque publiée dans Parti Pris, vol. V, 2-3, oct.nov. 67, p. 9.

<sup>99</sup>Claude Beauchamp, "Le RIN, un gros morceau à avaler pour le PQ", dans La Presse, 23 oct. 68.

Les structures du RIN ayant été conçues comme étant celles d'un mouvement de pression, non seulement se révèlent-elles insuffisantes et inadaptées à notre action, mais elles tentent à entretenir chez les militants des attitudes, une psychologie de mouvement de pression, au lieu de permettre au parti de devenir un véritable instrument de pouvoir. De plus, les paliers de décision étaient trop nombreux et les instruments de consultation trop dispersés et flous, la direction du parti s'en trouve souvent paralysée<sup>101</sup>.

L'orientation stratégique du parti détermine en partie ses structures. L'efficacité électorale exige la centralisation des centres de décisions tout en laissant assez de latitude aux unités de base.

Dans le tableau suivant, nous constatons une différence appréciable entre les attitudes des militants des deux partis quant aux centres de décisions.

Tableau XXX: Attitude des militants des deux partis indépendantistes quant aux centres décisionnels.

	Pouvoir décisionnel fort au régional		Pouvoir décisionnel fort au national	
	RIN	PQ	RIN	PQ
Favorable	68%	52%	28%	37%
Plus ou moins défavorable	22	31	37	39
Défavorable	9	16	32	24
Indifférent	1	1	3	0
Total	100	100	100	100
	n: 133	n: 164	n: 139	n: 167

<sup>101</sup>Gilles Bourque, "Le Congrès du RIN ou l'échec de la droite", dans Socialisme 67, Vol. V, no. 2-3, oct.-nov. 67, p. 22.

Les militants du RIN optent résolument pour un pouvoir décisionnel fort au régional tandis que ceux du PQ adoptent pour une attitude plus nuancée. Dans les deux partis, une forte proportion des militants nuance son point de vue sur la question du pouvoir à accorder à l'exécutif national. Le sens de l'efficacité et de la discipline est plus fortement ancré chez les militants du PQ bien qu'ils désirent conserver une certaine marge de liberté d'action. C'est normal pour un parti politique qui se veut le moins démocratique. C'est à peu près tout ce que nous pouvons dire sur ce tableau<sup>102</sup>.

Concluons cette très brève analyse en décrivant comment les militants du RIN et ceux du PQ perçoivent l'état des relations entre le National et les régions.

Tableau XXXI: Perception des militants des deux partis au sujet des relations existantes entre le National et le Régional.

Etat des relations	RIN	PQ
Excellentes	40%	43%
Bonnes	35	38
Passables	9	11
Mauvaises	3	3
Absentes	9	3
ne sais pas	4	1
Total	100 n: 150	100 n: 177

<sup>102</sup>Il serait très intéressant de faire des recherches sur les centres de décisions dans les partis nationalistes. L'oligarchie est un danger qui guette davantage ces partis qui se veulent démocratiques. Pour le RIN, il sera difficile de poursuivre de tels travaux parce que ses archives sont sous scellés jusqu'en l'an 1999.

Les proportions sont sensiblement identiques pour les deux partis. Cependant, on note plus d'insatisfaction dans le RIN que dans le PQ bien qu'une faction importante des militants du PQ qualifie ses relations avec le national de "passables". S'il y a eu des conflits de personnalité, dans le RIN en particulier, elles se produisaient peu à ce niveau de la hiérarchie du parti, c'est-à-dire dans les exécutifs de comté. Elles impliquaient davantage les exécutifs nationaux et régionaux.

Pour conclure ce chapitre, disons que la voie électorale a été adoptée d'emblée par les militants des deux partis. Cependant, l'un de ces partis, le RIN, a acquis trop tard cette volonté de la prise du pouvoir et a été rapidement dépassé à sa droite par le PQ qui réunit plus d'hommes d'action et de figures électoralement rentables. Nous reviendrons dans le prochain chapitre de cette partie sur cette rentabilité électorale qui a sans doute été un facteur majeur dans la disparition du RIN.

## CHAPITRE V

### ORIENTATION IDÉOLOGIQUE

Un parti nationaliste qui propose un changement substantiel de l'ordre politique est souvent associé à un changement tout aussi important de l'ordre social et économique. Répétons à cet effet, l'hypothèse de Raoul Girardet:

Le développement du nationalisme ne manque jamais de correspondre au processus de destruction des sociétés anciennes et de restructuration d'une société nouvelle<sup>103</sup>.

C'est ainsi que les adversaires de l'indépendance politique du Québec qualifient, plus souvent qu'à leur tour, les tenants de cette thèse de "communistes", de "socialistes", etc. La grande question est de savoir si l'indépendance peut se faire sans bouleverser le système établi. Quand ils sont attaqués à ce sujet, les chefs des vieux partis ne nient pas leurs tendances socialisantes comme le montre ce compte rendu.

Monsieur Johnson ayant déclaré que l'indépendance ne peut guère se réaliser sans le socialisme, ... Monsieur Lévesque répond qu'il est évident qu'une foule d'objectifs d'un Québec libre découleraient du socialisme, mais il ne faut pas en faire un évangile, surtout en économie<sup>104</sup>.

Ce rapprochement socialisme - indépendance mériterait de faire l'objet d'une étude poussée. Quant à nous, nous essayerons de défricher

---

<sup>103</sup>Raoul Girardet, op. cit., pp. 441-442.

<sup>104</sup>Indépendance et Socialisme, dans Le Devoir, 2 février 1968.

quelques pistes de travail en résumant les écoles qui s'affrontent à ce sujet à l'intérieur des partis indépendantistes eux-mêmes. Il ne s'agit donc pas de savoir si le socialisme est applicable au Québec, ou s'il fait partie intégrante des politiques des deux partis, mais de percevoir jusqu'où va le désir des militants de changer réellement la société.

En général, les hommes de gauche ont comme projet global de créer un homme social et politique nouveau. Le nationalisme de croissance, tel que défini par Léon Dion (cf. p. 7 ), nécessite non seulement un changement de la conjuncture politique, mais aussi un changement de l'homme social. François Aquin l'a bien exprimé:

Il faut donc aller ...jusqu'à changer l'homme même. Façonner un homme nouveau. Un homme heureux qui participe aux décisions culturelles, politiques et économiques de la nation, et qui s'autodétermine au lieu même de son travail<sup>105</sup>.

Ce projet de la gauche peut revêtir des aspects plus ou moins radicaux, selon les individus, et leur appartenance à tel ou tel groupe social. A notre avis, il y aurait deux types de gens de gauche: les "socialistes" et les "socialisants".

A travers l'histoire, le socialisme a répondu à quatre grandes questions: distribution égalitaire des ressources; disparition du rapport de classes dominantes à dominées; organisation collective de l'économie par la planification; ce qui suppose la disparition de

---

<sup>105</sup>François Aquin, "Pourquoi j'ai quitté le MSA", dans Socialisme 68, no 15, oct.-nov. 68: p. 47.

l'économie capitaliste<sup>106</sup>. Le "socialiste" serait celui qui défende presque'intégralement ces quatre points; les "socialisants" en défendraient seulement l'un ou l'autre, avec plus ou moins d'intensité.

Les éléments vraiment socialistes, dans le RIN et le PQ, sont très peu nombreux. Ce sont, en particulier dans le RIN, les "Férettistes". Luc Racine, l'un des principaux porte-parole du groupe, définit ainsi le rôle révolutionnaire du parti:

La gauche voulait faire du RIN un parti des travailleurs Québécois, un parti révolutionnaire dont l'objectif aurait été la libération politique, économique, culturelle et sociale du peuple québécois, et cela par une action systématique d'agitation de propagande, et d'organisation des masses travailleuses. ... Cela impliquait la lutte pour le Socialisme au Québec et la lutte contre l'impérialisme américain<sup>107</sup>.

Pour ces éléments, les termes socialiste et populaire sont équivalents. Un parti vraiment socialiste se définit par la participation des travailleurs et un projet de révolution globale. La question à se poser quant à un tel projet est de savoir s'il est réaliste dans le contexte nord-américain!

Nous avons déjà vu que, ni dans le RIN ni dans le PQ, du moins au niveau des militants, la classe ouvrière n'était présente. Elle est nettement supplantée par la classe moyenne. Quel contenu cette classe

---

<sup>106</sup>Jacques Dofny, "Le Socialisme au Québec: une hypothèse sérieuse", dans Socialisme 67, no. 12/13 mai-juin 67: p. 29.

<sup>107</sup>Luc Racine, "Les mouvements nationalistes au Québec et la lutte pour le Socialisme" dans Socialisme 68, no 15, oct.-nov.-déc. 68, p. 43.

veut-elle apporter à l'indépendance? Les éléments socialistes des deux partis jugent très sévèrement cette classe sociale:

Pour que l'indépendance politique soit acceptable par la petite et moyenne bourgeoisie, il faut qu'elle soit adoucie, désamorcée, progressivement vidée des revendications "jusqu'aboutistes" qui risquaient de mettre en cause, non seulement l'impérialisme extérieur, mais l'ordre social et les rapports de classes impliqués au Québec par cet impérialisme<sup>108</sup>.

C'est là un jugement sévère qui, même s'il comporte une part de vérité, est peu réaliste. L'auteur de ce jugement, Gilles Bourque, émet par ailleurs la thèse suivante: "chaque classe est susceptible de donner un sens et une valeur particulière aux aspects nationaux"<sup>109</sup>. Selon lui, la classe moyenne technocrate aurait l'intention d'accroître sensiblement le rôle de l'Etat qu'elle considérerait comme l'instrument principal de la promotion économique des Québécois, par ses fonctions d'entrepreneurs - employeurs. L'Etat serait, d'une part, un entrepreneur capitaliste et d'autre part, un agent de développement et de rationalisation de l'économie. Ainsi, on en arriverait à un système où le capitalisme monopolitique d'Etat serait dominant<sup>110</sup>.

Cette hypothèse est la suite logique de celle qui voudrait que la classe moyenne, qui milite dans les partis indépendantistes, aurait

---

<sup>108</sup> Editorial, Socialisme Québécois, no 20, avril-mai-juin 70; p. 10.

<sup>109</sup> Gilles Bourque et Nicole Laurin Frénette, op. cit., p. 25.

<sup>110</sup> Ibid., p. 45.

des tendances socialisantes sans pour autant aller bien loin dans la voie du socialisme. C'est l'option qui semble avoir été adoptée par la majorité des militants du RIN et du PQ. Explicitons-la davantage.

Marc Lavallée, un des dirigeants du RIN, a résumé en trois points les "formes mitigées" du socialisme que préconiserait son parti:

Contrôle et démocratisation des moyens de production avec nationalisations restreintes à certains secteurs d'utilité publique; utilisation de la force collective de l'Etat; mesures de sécurité sociale étendues à tous les citoyens, redistribution juste du revenu, progressivité de la taxation; participation de toutes les classes à la prise des décisions<sup>111</sup>.

Ce programme diffère très peu de ceux du NPD et du Parti Libéral, par exemple. Il se résume à donner un rôle accru à l'Etat sans pour autant mettre en pratique les grands principes du socialisme, à savoir: contrôle des moyens de production, publics et privés, suppression des profits et dictature du prolétariat. Seul un élément de la philosophie socialiste se retrouve dans ce programme: répartition des revenus selon un mode égalitaire.

On obtient ainsi, plus ou moins, un système capitaliste mixte de production et un système socialiste de distribution. Le RIN ne veut être "ni capitaliste dans le sens libéral, ni socialiste. On dit qu'il est social-démocrate"<sup>112</sup>. Parti Pris analyse ainsi le programme du parti:

---

<sup>111</sup>Marc Lavallée, "Le RIN est d'orientation socialiste", dans Socialisme 67, no 12/13, mai-juin 67, p. 51.

<sup>112</sup>Claude Turcotte, "Le RIN se veut à mi-chemin entre le capitalisme libéral et le socialisme", dans La Presse, 2 nov. 1966.

Le RIN a décidé de s'éloigner des gens de gauche et des gens de droite (RN) (qui se distingue du RIN en désirant le statu quo qui existe entre l'Eglise et l'Etat)... Dans le nouveau programme, on y trouve un esprit humaniste, libéral, néo-capitaliste qui a toujours caractérisé le RIN...: pendant ce temps les socialistes le quittent silencieusement<sup>113</sup>.

Malgré cette opinion des socialistes, les dirigeants du RIN n'en continuent pas moins de qualifier leur formation de "gauche réaliste et québécoise":

Par gauche réaliste, nous entendons que la gauche prenne le pouvoir pour appliquer un programme de gauche plutôt que de se perdre en discussions stériles, en projets utopiques et romantiques qui ne peuvent apporter que la déception la plus profonde au peuple québécois par l'impossibilité même de leur réalisation<sup>114</sup>.

C'est là, une vision où les discussions stériles cèdent le pas à l'action efficace. Pour les chefs du RIN, l'orientation stratégique conditionne l'orientation idéologique, c'est-à-dire que le programme du parti est fonction, avant toute autre considération, de sa rentabilité électorale.

Le Parti Québécois, ayant le même genre de militants et la même orientation stratégique que le RIN ne semble pas se différencier, sur le plan idéologique, de son prédécesseur. Denis De Belleval, écrit:

---

<sup>113</sup>Le RIN contre le RIN, dans Parti Pris, vol. 2, 9, mai 65, p. 43.

<sup>114</sup>Pierre Bourgault, Conférence de Presse, 8 mars 1968, p. 3

Nous voulons faire cette révolution sociale au nom d'un socialisme mitigé, pratique et non pas doctrinaire, un socialisme où la force de l'Etat est utilisée pour le bien de tous et l'avancement de la nation, mais où l'Etat n'est pas tout non plus, où l'Etat est mis en échec par une démocratie organique<sup>115</sup>.

Ce texte date déjà mais il est bien d'actualité. Le PQ s'est doté d'un programme d'application, de gouvernement qui s'inscrit dans la ligne d'une intervention efficace et croissante de l'Etat dans le développement du Québec, mais sans briser les règles du jeu de la démocratie libérale capitaliste. La philosophie du chef du PQ, René Lévesque, est explicite:

La seule solution, c'est de marier le nationalisme avec un contenu socialiste acceptable dans le monde d'aujourd'hui<sup>116</sup>.

D'une part, le but du PQ, est de concilier l'efficacité et la démocratie de participation dans un Etat moderne en pleine évolution<sup>117</sup>. D'autre part, dans l'optique de l'option électorale, il est plus rentable de s'attacher aux problèmes socio-économiques quotidiens (chômage - sécurité sociale - développement régional) que de défendre de grandes théories sociales dont le contenu peut faire peur et la réalisation paraître incertaine. C'est dans cette vision éminemment pratique que Jean-Yves Calvez définit le nationalisme:

---

<sup>115</sup>Denis De Belleval, "La nouvelle génération et l'héritage de la génération précédente", dans Les Nouveaux Québécois, Québec, PUL, 1964, p. 120.

<sup>116</sup>Jacques Lemay, "Comment René Lévesque est devenu indépendantiste", dans McLean, février 69, p. 26.

<sup>117</sup>Cf. Robert Boily, "Un Etat fort et efficace dans une démocratie de participation", dans Maintenant, no. 94, mars 70, pp. 74 à 87.

Il faut discriminer entre les facteurs purement sociaux du nationalisme - des situations d'inégalités, de frustrations, souvent décisives - et les facteurs exclusivement économiques, qui ne sont généralement susceptibles de déclencher un fort courant d'opinion et d'action, qu'au moyen d'une dose élevée d'interprétation intellectuelle ou idéologique et de propagande. Les mouvements les plus forts et les plus profonds sont ceux qui s'enracinent dans les situations sociales quotidiennes<sup>118</sup>.

C'est ce que fait le PQ en reliant ses intentions de faire l'indépendance à des situations précises et quotidiennes.

Après avoir ainsi défini les options idéologiques qui prédominent dans le RIN et le PQ, essayons de voir d'un peu plus près ce qu'en pensent les membres des exécutifs de ces deux mêmes partis. Nous n'analyserons brièvement que deux questions, à savoir: l'attitude du militant face au socialisme et sa perception de l'orientation idéologique du parti.

Voyons d'abord quel genre de programme les militants préconisent pour leur parti.

Tableau XXXII: Attitude des militants des deux partis à l'égard d'un programme socialisant

	RIN	PQ
Favorable	77%	58%
Plus ou moins favorable	16	33
Défavorable	6	8
Total	99	99

<sup>118</sup>Jean Yves Calvez, "Racines sociales et économiques des nationalismes du Tiers Monde", dans Revue Française de Science Politique, 15, 3, juin 65, p. 465.

La majorité des militants est favorable à une orientation socialisante de son parti. On l'est davantage dans le RIN que dans le PQ. Dans ce dernier parti, le tiers des personnes interrogées hésite à se prononcer "pour ou contre". Ceci confirme l'hypothèse que les militants du RIN seraient plus à gauche que ceux du PQ qui le sont aussi.

Le tableau suivant illustre la perception des militants de l'Orientation idéologique de leur parti.

Tableau XXXIII: Opinion des militants sur la question de savoir si leur parti est "pour" ou "contre" le socialisme, l'étatisme et les investissements étrangers.

	Socialisme	Etatisme	Investissements étrangers
<u>Le RIN</u>			
est pour	60%	73%	76%
est contre	36	22	17
Total	96	95	93
<u>Le PQ</u>			
est pour	51%	51%	96%
est contre	45	43	3
Total	96	94	99

Tout comme il y a plus de militants "rinistes" qui sont favorables au socialisme, il y a moins de militants péquistes qui perçoivent leur parti comme socialiste. La différence en pourcentage entre les militants du RIN et ceux du PQ qui perçoivent leur parti respectif comme socialiste n'est pas très significative.

Cette différence s'accroît considérablement lorsque l'on considère deux aspects particuliers des programmes des partis. L'une des questions, à savoir l'étatisme ou la nationalisation des richesses naturelles des entreprises de services publics, reflète, en partie, jusqu'où le parti entend aller dans la voie de l'intervention de l'Etat. L'autre question sur les investissements étrangers (privés) reflète, en partie, jusqu'à quel point le parti entend conserver la forme de capitalisme actuel. On constate, au premier coup d'oeil, qu'il y a beaucoup moins de militants péquistes que "rinistes" qui considèrent leur parti comme favorable aux nationalisations et beaucoup plus de ceux-là qui le considèrent favorable aux investissements étrangers.

Encore une fois, ces données tendraient à prouver que le PQ est davantage "socialisant" que "socialiste", c'est-à-dire qu'il serait favorable à l'accroissement du rôle de l'Etat, notamment par la nationalisation, tout en continuant à accepter le rôle important des capitaux privés étrangers pour le développement de la nation.

Ces très étroites pistes ne se veulent pas concluantes, mais explicitent quelque peu les hypothèses générales décrites plus haut, à savoir principalement, l'orientation plus ou moins gauchisante des militants du RIN et du PQ ainsi que de leur parti.

### Stratégie ou idéologie

En conclusion des deux derniers chapitres, nous essayerons de répondre à une question liée de près à l'orientation idéologique et stratégique du RIN et du PQ.

Se pourrait-il que la qualité des militants du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale eut été une cause importante de sa disparition et que celle des militants du Parti québécois soit un gage de succès pour ce parti?

Les militants du RIN dégagent eux-mêmes quatre grandes causes qui ont précipité la débâcle de leur formation; ces causes sont, par ordre d'importance: l'apparition du PQ et la nécessité de faire l'union des forces indépendantistes et, l'image radicale du parti et les divergences internes qui y règnaient. Au moins deux de ces causes, les deux dernières, dépendent de la qualité des militants tandis que les deux autres, notamment l'apparition du PQ, sont des phénomènes externes au parti lui-même, mais qui peuvent être une réaction à ce qu'il était, dans sa composition et ses orientations.

L'image radicale et les conflits internes au sein du RIN sont deux facteurs nuisibles à l'esprit de rentabilité électorale. On a longtemps assimilé, à cause de circonstances historiques et de certains comportements des chefs de file du mouvement séparatiste, le RIN et le Front Populaire du Québec (FPQ). Les appels, à peine voilés, de certains

de ses leaders à la violence<sup>119</sup>, la participation à des luttes syndicales parfois épiques, les nombreuses manifestations soutenues par le RIN, tout cela ne faisait que détériorer l'image du parti auprès d'une majorité d'électeurs.

De plus, il a toujours existé une ambiguïté quant aux orientations véritables du RIN comme parti politique. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le public put assister à de violents conflits verbaux entre les "électoralistes" et les contestataires plus radicaux de l'ordre social et économique.

Or, un parti politique doit résolument opter pour l'action électorale ou la contestation mais non, du moins ouvertement, pour les deux options à la fois. En plus, pour espérer avoir quelque succès sur le plan électoral, le parti doit refléter, auprès du public, une image de stabilité et d'efficacité.

Un dilemme se posait au RIN: ou il allait jusqu'au bout de ses principes et permettait la plus large diffusion des idées parfois contradictoires, ou ses chefs devaient trancher d'autorité les discussions souvent stériles. Le parti a choisi la première option. D'une part, <sup>la</sup> forte personnalité des militants - jeunes, instruits, qui n'ont rien à perdre - a rendu impossible une "leadership" efficace et l'image

---

<sup>119</sup>Notamment à l'occasion de l'affaire St-Léonard portant sur l'établissement de l'unilinguisme dans les écoles.

d'une discipline librement consentie. D'autre part, le manque d'effectifs nombreux favorisa une démocratie de participation qui, elle, favorisait une dispersion des centres de décisions aux dépens de l'unité et de l'efficacité électorale.

Ce climat amena le développement de factions plus ou moins importantes qui s'expriment généralement de façon assez virulente. Les tiers-partis qui ont déjà la tâche de surmonter l'apathie des électeurs, survivent rarement à des crises internes d'orientation, surtout si un autre parti prend à son compte les politiques qu'il met de l'avant. L'expérience malheureuse du Bloc Populaire des années 1946-47 se répète en 1967-68: on n'a pu s'entendre sur l'orientation stratégique à donner au parti. Un parti plus fort, plus solidement implanté dans son milieu, peut traverser avec plus de facilité ces crises: ce fut le cas du Parti Libéral du Québec lors du départ de René Lévesque. Ces vieilles formations politiques peuvent même provoquer les départs et s'en relever.

Les éléments de gauche du RIN, par une propagande habilement exploitée par ses adversaires, criaient à qui voulait les entendre que le RIN était un parti de révolutionnaires qui voulait en bouleverser l'ordre établi. Des propositions comme celle de chasser du territoire les impérialistes étrangers, en plus de ne pas refléter ce que préconise réellement le parti, lui donnent une image peu sérieuse. Certaines actions d'éclats du RIN, même si elles demeurent secondaires par rapport à l'ensemble des gestes posés, sont, dans l'esprit public, les traits qui caricaturent le portrait. On ne voit plus que ceux-là. Lorsque

les dirigeants veulent les effacer, il est trop tard; l'image est créée. Alors le terrain est propice pour qu'un remplaçant prenne sa relève sans en avoir les mêmes défauts.

La cause la plus directe de la disparition du RIN fut justement l'apparition du PQ. Alors que le RIN joua le rôle de défricheur de la cause, avec toutes les bavures que cela implique, le PQ apparaît, à la faveur de circonstances historiques très positives, alors que l'autre formation politique séparatiste est moribonde. Il n'a plus qu'à semer après le défrichage, profiter de l'expérience et éviter les erreurs de ses prédécesseurs. Voilà deux principes qu'il devra bientôt mettre en pratique.

Dès le début, les militants du PQ adoptent une attitude plus modérée, plus électorale, moins contestataire, que celle des militants du RIN. Grâce à cette orientation qui tente de concilier le plus d'intérêts possibles en essayant de ne pas choquer l'une ou l'autre portion importante de la population, le nouveau parti paraîtra immédiatement plus sérieux, mieux préparé à affronter les problèmes, moins intellectuel.

La forte personnalité des chefs du PQ réussit rapidement à canaliser toutes les énergies vers le but fixé: la prise du pouvoir. Pour ce faire, ils ont su faire passer un programme pas trop radical, qui respecte les désirs d'une majorité de Québécois francophones. A la différence de ceux du RIN, les militants du PQ n'ont jamais eu l'intention

d'entreprendre de grandes croisades pour la défense des défavorisés. Ils ont résolument opté pour un seul type d'action, la lutte électorale, et ils orientent leurs faits et gestes en conséquence. Ce sont des hommes d'action qui ont su, dès le début, discerner ce qui était rentable électoralement et qui ont rejeté toute forme d'action contestataire.

Cette action qui peut paraître souvent opportuniste n'enlève pas à ces militants le désir de changements sociaux assez significatifs. Les membres des classes moyennes qui font partie du RIN comme du PQ sont jeunes, instruits, à l'ère de la révolution technologique et culturelle et veulent mettre le Québec sur la carte du monde comme pays original et créateur. Robert Boily fait une analyse intéressante des candidats du RIN aux élections de 1966:

Il s'agit d'hommes neufs, liés surtout aux secteurs qui subissent des modifications profondes, ou à des professions autrefois peu fréquentes au Québec. Ils sont, dans certains cas tout à fait représentatifs de l'apparition au Québec de nouvelles classes moyennes, et du développement du rôle des cadres moyens et supérieurs<sup>120</sup>.

Il en est de même pour les militants du RIN et du PQ. Les professeurs, les fonctionnaires, les étudiants ont été, en quelque sorte, à la fois les instigateurs et les cobayes de la révolution tranquille avortée du début des années 60. Ils ont vécu les défis du changement et l'amertume de la stagnation. Ces classes moyennes commençaient à prendre en main

---

<sup>120</sup>Robert Boily, "Les candidats élus et les candidats battus", op. cit., p. 111.

l'hégémonie politique et économique aux dépens des néo-capitalistes et des notables traditionnels, par le renforcement du rôle de l'Etat. Elles entendent reprendre ce rôle de bâtisseurs d'un Etat moderne, par le truchement du PQ.

## CONCLUSION

Le but principal de cette recherche était de découvrir les caractéristiques socio-économiques et politiques des militants de deux partis indépendantistes contemporains québécois. Résumons leurs traits "signalitiques" les plus communs.

Les militants du RIN et du PQ se recrutent dans les milieux les plus fortement urbanisés de la province, principalement dans la région du Grand Montréal et les métropoles régionales. Les racines du RIN et du PQ sont moins fortes dans les milieux ruraux et semi-urbains où la cause de l'indépendance progresse lentement.

Seulement 12% des militants des deux partis sont du sexe féminin. Les femmes occupent des postes subalternes dans l'exécutif de leur comté.

Les militants sont jeunes, c'est-à-dire que 72% d'entre eux ont moins de 40 ans et 50% moins de 30 ans. Les plus vieux s'engagent davantage dans le PQ que dans le RIN. Toutefois, il y a sous représentation des éléments les plus âgés de la population québécoise; c'est l'inverse qui se produit généralement dans les vieux partis. Par rapport au RIN, le PQ a une proportion plus grande de gens mariés. Ceci est observable surtout dans les régions périphériques rurales. Les familles de ces militants comptent entre zéro et trois enfants.

Nos recherches vérifient les hypothèses émises quant au jeune âge des militants des partis indépendantistes. De la même façon, elles confirment celles qui veulent que ces mêmes militants soient très instruits. En effet, plus du 2/3 des militants du PQ ont 15 ans ou plus de scolarité. Ce qui les situe nettement au-dessus de la moyenne québécoise.

A l'heure de la contestation et de la désaffectation d'une partie importante de la jeunesse à l'égard des institutions en place, le phénomène de l'engagement des jeunes dans un parti politique est intéressant et plein de défis. Le RIN et le PQ ont réussi là où les vieux partis ont lamentablement échoué, malgré des efforts répétés. Le pire danger qui guette ces militants, c'est la désillusion. Elle pourra être aussi forte que l'enthousiasme et les espoirs. Déjà la menace de débrayage est forte dans le PQ: la dernière élection a mis en lumière la contradiction qui existe entre un régime électoral archaïque et le désir d'accomplir démocratiquement ses objectifs. On est près à accepter les règles du jeu de la jungle électorale mais acceptera-t-on longtemps les injustices de ses institutions! En tout cas, si les réformes doivent être provoquées elles ont de grandes chances de l'être par ces jeunes instruits qui vivent à l'heure de l'urbanisation rapide du Québec et qui se départissent rapidement de l'héritage du passé pour se tourner résolument vers l'avenir.

La majorité des militants des deux partis étudiés se recrutent dans la classe moyenne inférieure. Sur ce plan, il existe peu de différence entre le RIN et le PQ sinon que les militants du RIN sont peut-être plus près, idéologiquement et socialement, de la classe ouvrière que ceux du PQ qui auraient plus d'affinité avec la classe moyenne supérieure.

Ces membres de la classe moyenne qui militent dans les partis indépendantistes sont-ils représentatifs du Québec contemporain et de la clientèle électorale de leur parti? A ce sujet, nous ne pouvons qu'élaborer quelques hypothèses générales qui s'appliquent surtout au PQ. En effet, pour pouvoir juger le plus adéquatement de la représentativité de ces militants, il faudrait connaître d'une part, la composition exacte des différentes classes sociales québécoises et, d'autre part, la composition de l'électorat du PQ.

Le Québec contemporain subit une profonde mutation quant à la division du travail de sa population. Le secteur tertiaire de l'économie se développe de plus en plus. Le profil de la répartition sectorielle de la main-d'oeuvre par industrie nous montre qu'en 1961, 60% de cette main d'oeuvre travaillait dans le secteur tertiaire, 27% dans le secteur secondaire et 12% dans le primaire<sup>121</sup>. Les militants du RIN et du PQ se recrutent majoritairement dans le premier secteur et à l'intérieur de celui-ci, parmi les salariés qui dépendent de l'Etat employeur-entrepreneur.

---

<sup>121</sup>Conseil d'orientation Economique du Québec, op. cit., p. 16.

Or, une proportion de plus en plus forte de la classe moyenne québécoise est dans cette situation de salarié à cause du rôle de plus en plus important joué par l'Etat, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, des services publics, etc. On pourrait dire que les militants du PQ se situent, parmi les employés du secteur tertiaire, entre ceux qui sont les moins bien nantis et ceux qui le sont le plus. En gros, ce sont les cadres moyens et intermédiaires des structures gouvernementales québécoises. Cependant, ils sont plus instruits que l'ensemble de la population, mais probablement pas beaucoup plus que l'ensemble de la classe moyenne québécoise.

Du point de vue pensée politique, cette classe semble représenter assez bien les aspirations imprécises et confuses du peuple francophone qui désire un changement mais un changement lent, réfléchi, qui ne bouleverse pas trop son existence. Il est significatif que seulement 6% des Québécois accordèrent leur vote au RIN et près de 25% au PQ, seulement quatre ans plus tard. Il y a d'une part, des explications historiques à cette évolution rapide des mentalités et, d'autre part, une perception différente des deux partis par les citoyens. L'image du PQ accroche plus facilement. Son caractère "mi-chair, mi-poisson" est attrayant pour quelqu'un qui voit dans l'indépendance une aventure plus ou moins périlleuse. C'est l'image qu'ont voulu créer les militants autour de leur parti.

Alors que la classe moyenne inférieure québécoise semble bien représentée dans les cadres du RIN et du PQ, il n'en est pas de même pour la classe moyenne supérieure et la classe ouvrière.

Il est plus ou moins surprenant de constater l'absence de néo-capitalistes québécois. Alors que dans d'autres pays, les luttes de libération se font souvent par la bourgeoisie locale, au Québec les petits commerçants et les industriels sont absents, du moins dans les structures officielles des partis nationalistes. C'est là un phénomène particulier.

L'absence des ouvriers est plus grave. Même si les syndiqués sont présents dans les exécutifs de comtés, ceux-ci ne se recrutent pas dans la classe ouvrière, mais dans les strates supérieures d'occupation. Cette absence est grave, parce que les deux partis étudiés, le RIN et le PQ, ont leurs racines électorales les plus fortes dans les comtés de travailleurs manuels, tel ceux de l'Est de l'Île de Montréal. Ce phénomène d'absentéisme confirme les hypothèses de la science politique selon lesquelles les membres des classes ouvrières sont peu portés à participer activement à la politique. Cependant, on peut se demander si ces lois devraient valoir aussi positivement pour des partis qui veulent apporter un changement plus ou moins profond aux structures politiques de la société. Pour le PQ en particulier, cela pose un dilemme. Les militants membres des classes moyennes doivent compter sur les travailleurs du point de vue électoral; or, ces militants ne se sont pas encore "mouillés" de façon significative pour les intérêts

de cette classe de défavorisés. Le dilemme est le suivant: ou ils optent pour la radicalisation de leur parti dans le sens des propositions des éléments de gauche du RIN et ils risquent de perdre irrémédiablement les appuis éventuels venant de la classe moyenne supérieure et de se donner une mauvaise image électorale; ou ils continuent d'adopter des attitudes plus ou moins engagées socialement pour s'attacher surtout à l'aspect politique de l'indépendance et ils risquent de perdre l'appui de travailleurs qui ont mis leur espoir dans ce jeune parti! A ce sujet, il sera intéressant, au cours des prochains mois, de suivre l'évolution des affrontements éventuels qui pourraient avoir lieu entre l'aile parlementaire et les militants du parti.

Dans l'immédiat, à l'égard du problème de la représentativité, le PQ devrait orienter ses efforts de recrutement, d'une part, du côté des ouvriers et, d'autre part, du côté des associations patriotiques. On devrait essayer de recruter les ouvriers les plus actifs dans leur milieu de travail. Il faut vaincre une certaine peur de leur part!

Il est surprenant de constater la présence peu active des militants du PQ dans les mouvements para-politiques nationalistes locaux. Ce sont là des sources de propagande et de diffusion de la doctrine du parti tout à fait appropriées, en plus d'être des centres de recrutements idéaux. Des efforts devraient être faits pour tenter d'infiltrer davantage certains organismes comme la SSJB et la LIS pour y recruter les éléments les plus dynamiques. C'est là qu'on trouvera les éléments plus

âgés, bien placés dans leur communauté, qui font défaut à la représentativité du PQ. Il ne s'agit pas d'aller chercher des éléments de droite ni de répéter les erreurs des vieux partis mais d'obtenir un plus juste équilibre entre jeunes et vieux et <sup>se</sup> donner du poids au parti auprès de certaines couches de la population.

Dans la même veine, les militants du PQ devraient étendre leurs activités sur la scène locale au niveau municipal et scolaire. En plus de servir la communauté, c'est souvent là que s'ébauchent les carrières politiques... Une note encourageante à ce sujet, c'est l'engagement des professeurs dans la vie publique. Ils sont sans doute appelés à jouer auprès de leurs élèves une influence que le parti ne saurait négliger.

Dans cette étude nous croyons avoir assez bien circonscrit les caractéristiques socio-économiques des militants. Elles sont relativement faciles à saisir à l'aide de données statistiques brutes, bien qu'il soit difficile de définir les concepts comme celui de la classe sociale, par exemple. Cependant les caractères politiques en général et la pensée politique en particulier sont des traits plus difficilement perceptibles chez un individu. Les données que nous avons recueillies nous ont permis de tracer l'histoire politique des militants et de percevoir quelques-unes de leurs attitudes. Cette analyse est plutôt grossière puisqu'elle n'a pas été faite de façon rigoureusement scientifique mais à l'aide de plusieurs éléments épars propres à indiquer des tendances générales. Il aurait fallu, pour circonscrire plus justement la pensée politique des militants, construire, par exemple, des

échelles de valeurs. Le temps et les moyens nous ont fait défaut pour pousser aussi loin notre étude.

C'est en ce sens que devraient s'orienter les prochaines recherches. Il faudrait analyser, par exemple, les attitudes des militants à l'égard de certaines formes précises de système socio-politique; socialisme, capitalisme, participationiste, etc. Ces recherches nous aideraient à mieux comprendre le sens et le contenu de l'indépendance que veut accomplir le PQ. Il serait aussi intéressant que les chercheurs se penchent sur le degré d'influence que peuvent avoir les groupes marginaux dans les partis nationalistes quant à l'orientation de leur parti et, subséquemment de l'impact de ces groupes auprès de l'électorat. Dans la même veine on pourrait essayer de saisir l'incidence de la conjoncture sur l'orientation stratégique et idéologique des partis nationalistes indépendantistes au Québec. Enfin, d'autres études peuvent être entreprises en vue d'approfondir le degré de représentativité des militants du PQ par rapport à la population québécoise, à l'électorat du parti et à ses membres.

Pour notre part, nous souhaitons, que les données colligées et les hypothèses émises contribueront à l'amélioration du Parti Québécois à l'égard duquel on est en droit de fonder de grands espoirs pour l'avenir de la nation québécoise.

APPENDICE I

Tableau XXXIV: Occupation des militants par parti.

Occupations	RIN		PQ		Total	
	N	%	N	%	N	%
Commerçants	10	7	7	4	17	7
Administrateurs cadres supérieurs	8	5	26	15	34	8
Professionnels	12	8	15	9	27	8
Professeurs	22	15	49	28	71	22
Etudiants	33	22	21	12	54	17
Collets blancs	37	24	31	18	68	21
Rentiers-Ménagères	7	5	7	5	15	5
Ouvriers	23	15	18	10	41	13
Total	152	100	174	100	326	100

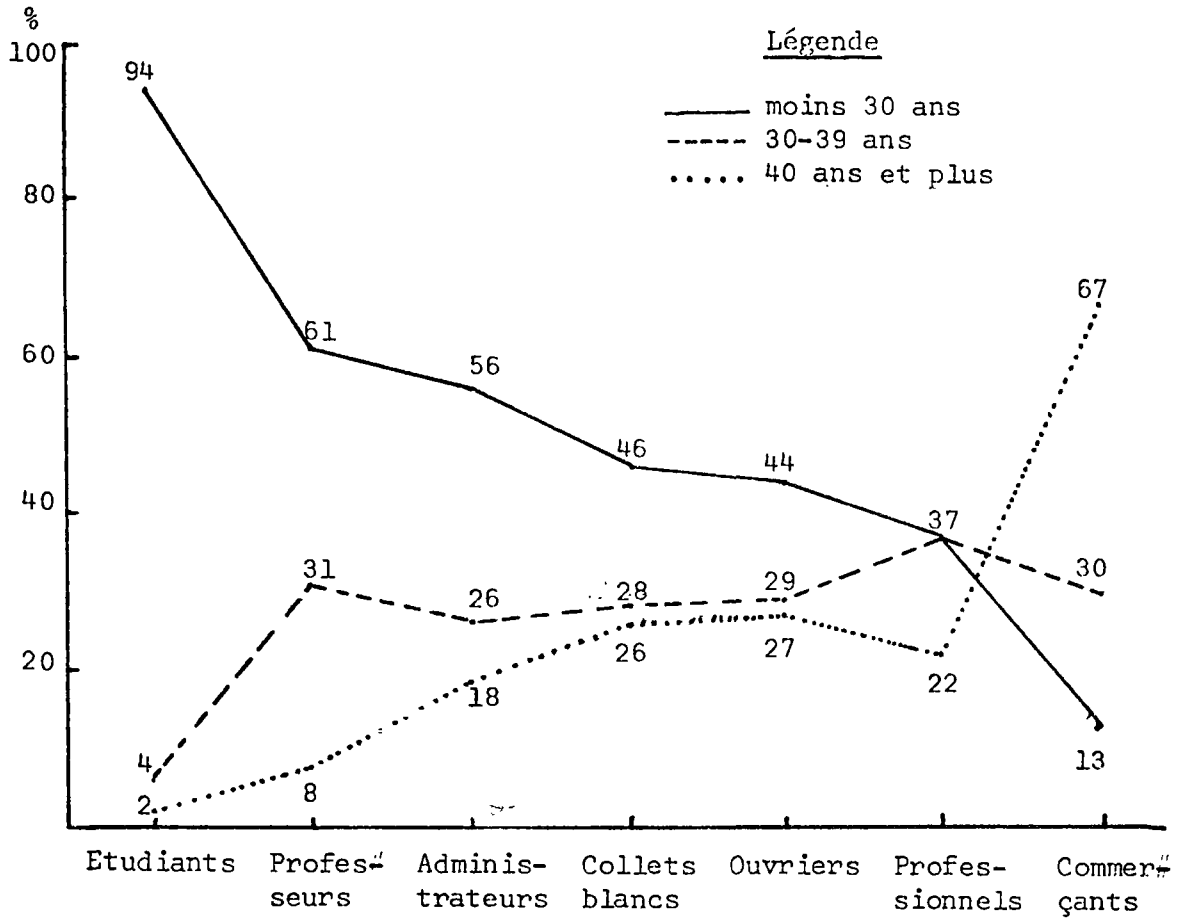


Figure 9: Répartition des militants des deux partis par âge et par occupation.

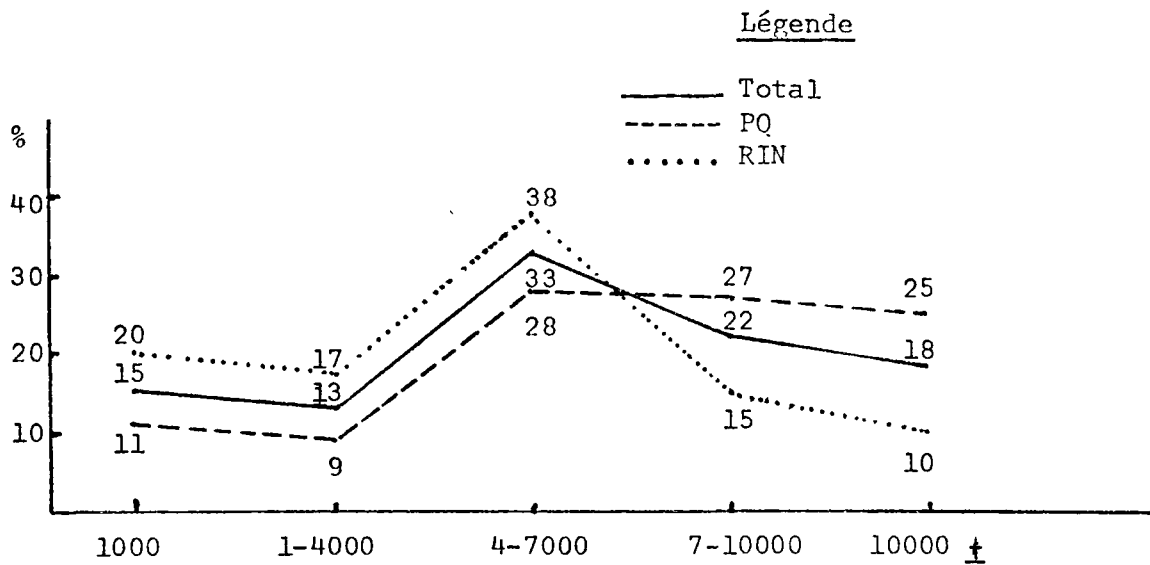


Figure 10: Salaires des militants par parti.

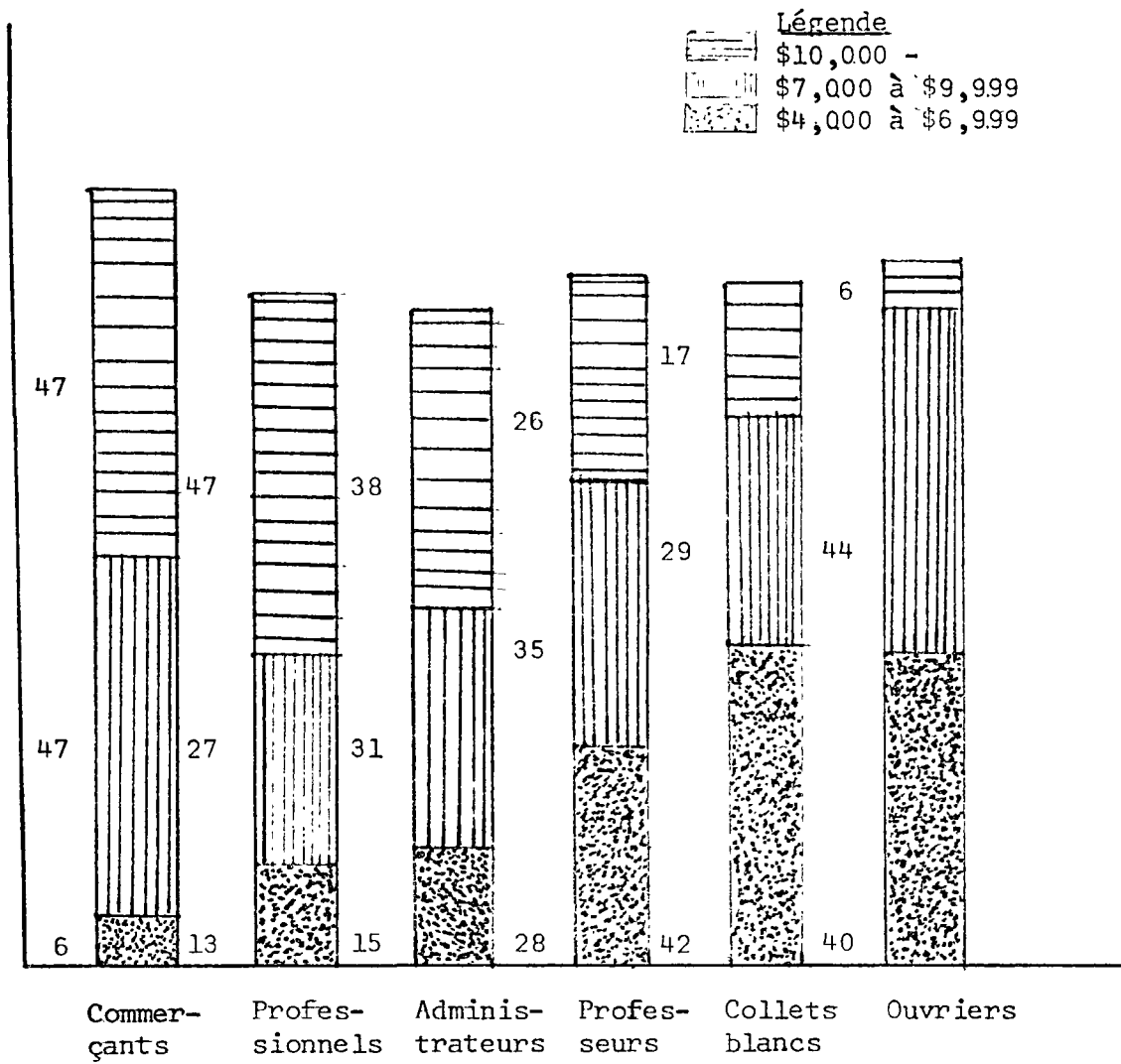


Figure 11: Répartition des catégories de salaires par occupation pour le P0.

## APPENDICE II

Questionnaire

1. Votre sexe?
2. Votre date de naissance?
3. Où êtes-vous né(e)?
4. Où habitez-vous en 1970? (PQ)  
Où habitiez-vous en 1966? (RIN)
5. Quelle est votre occupation? (PQ)  
Quelle était votre occupation? (RIN)
6. Quel est votre salaire annuel brut? (PQ)  
Quel était votre salaire annuel brut? (RIN)
  - moins de \$1,000.00
  - entre \$1,000.00 et \$1,999.00
  - entre \$2,000.00 et \$2,999.00
  - entre \$3,000.00 et \$3,999.00
  - entre \$4,000.00 et \$4,999.00
  - entre \$5,000.00 et \$5,999.00
  - entre \$6,000.00 et \$6,999.00
  - entre \$7,000.00 et \$9,999.00
  - \$10,000.00 et plus.
7. Etes-vous: (Etiez-vous):
  - marié(e)
  - célibataire
  - veuf(ve)
  - religieux

Si vous êtes marié combien avez-vous d'enfants?

8. Avez-vous complété l'un des cours suivants:
- commercial
  - technique
  - arts et métiers
  - école normale
  - cours classique
  - CEGEP
  - universitaire
  - autre (précisez:)
9. Si vous avez terminé des études universitaires, pourriez-vous indiquer le diplôme obtenu:
10. Combien d'années d'étude avez-vous complétées?
- entre 1 et 4 années
  - entre 5 et 7 années
  - entre 8 et 11 années
  - entre 12 et 14 années
  - entre 15 et 16 années
  - 17 années et plus
11. D'après vous quelle est/était l'allégeance politique de votre père?
- a) au niveau fédéral:
- conservateur convaincu
  - conservateur instable
  - Libéral convaincu
  - Libéral instable

- Crédit social convaincu
- Crédit social instable
- sans aucune allégeance
- je ne sais pas
- autres (précisez)

b) au niveau provincial:

- union nationale convaincu
- union nationale instable
- libéral convaincu
- libéral instable
- sans aucune allégeance
- je ne sais pas
- autres (précisez)

12. Un membre de votre famille immédiate a-t-il joué un rôle dans l'un ou l'autre des partis politiques suivants:

- parti conservateur
- parti libéral fédéral
- parti libéral provincial
- union nationale
- crédit social
- NPD

oui	non

SI OUI, précisez ce membre et son rôle dans le parti?

- candidat et/ou député
- membre d'exécutif
- organisateur
- orateur.

père	Grand-père paternel	Grand-père maternel	beau-père

13. Avez-vous déjà été membre?

- du parti libéral fédéral
- du parti libéral provincial
- du parti conservateur fédéral
- de l'union nationale
- du NPD
- du Crédit social
- du parti communiste
- aucun

SI OUI, quel y était votre rôle?

- candidat et/ou député
- membre d'exécutif (comté ou national)
- organisateur de comté
- orateur
- en charge des finances
- aucun
- autres (précisez)

14. Avant d'adhérer à votre parti, pour lequel votiez-vous habituellement?

au fédéral

au provincial

15. Avez-vous ou faites-vous partie de l'un ou l'autre mouvement  
d'ordre politique ou social suivant?

- Mouvement verbe
- Chambre de Commerce
- ACJC
- Ligue d'intégration Scolaire (LIS)
- MLP - FLP
- Club social (kiwanis-Richelieu, etc)
- Mouvement Pro-Canada
- Mouvement agricole
- Mouvement d'Action Catholique
- Club Renaissance
- Club Réforme
- Action Laurentienne
- Organisation syndicale
- Organisation(s) étudiante(s)
- Société Saint Jean-Baptiste
- Chevaliers de Colomb
- Chevaliers de l'Indépendance
- aucun
- autres (précisez)

Quelles fonctions officielles y avez-vous remplies (organisateur, membre de l'exécutif, organisateur)?

16. Quelle est votre attitude à l'égard des organismes suivants:

	Favorable	Plus ou moins favorable	Défavorable	Indifférent
- Chambres de commerce				
- syndicats				
- mouvements agricoles				
- FQF				
- Chevaliers de Colomb				
- Clubs sociaux				
- SSJB				
- LIS				
- FLQ				

17. Avant d'adhérer à votre parti, avez-vous exercé l'une ou l'autre des fonctions suivantes:

- maire
- conseiller ou échevin
- président de commission scolaire
- administrateur scolaire
- aucune
- autre (précisez)

18. Lisez-vous les journaux ou périodiques suivants:

- l'Action Catholique
- le Droit
- Le Soleil
- Le Devoir
- la Presse
- journaux régionaux

- journaux/périodiques anglais
- Revue Socialisme
- Parti Pris
- Cité Libre
- Relation
- Maintenant
- Aucune
- autre(s) précisez.

19. A propos des questions suivantes, quelle est votre attitude?

	Favo- rable	Plus ou moins favorable	Défavo-	Indif-
- nationalisation des riches- ses naturelles				
- relations France-Québec				
- l'instruction gratuite				
- les familles nombreuses				
- l'immigration				
- l'assurance-santé				
- investissements étrangers				
- action politique des syndicats				
- unilinguisme français				

20. Pourriez-vous, en peu de mots, nous dire comment et dans quelles circonstances vous êtes devenu membre de votre parti?

21. Quelle(s) fonction(s) y avez-vous remplies?

- candidat
- président du comté
- vice-président
- trésorier
- secrétaire
- membre de l'exécutif national
- président de comité
- directeur
- autre(s)(précisez)

Laquelle avez-vous occupé le plus longtemps et combien de temps?

22. Dans quel comté exercez-vous votre activité pour le PQ?

De quelle région politique relevez-vous?

23. Cette activité s'exerce-t-elle?

- uniquement auprès des membres du PQ (RIN)
- auprès de votre famille
- auprès de vos amis
- dans votre milieu de travail
- auprès du grand public
- autres (précisez)

24. Jugeriez-vous que votre participation aux activités du PQ(RIN) est:

- très active
- active
- réduite
- à peu près nulle

25. Selon vous, comment s'effectue le choix des candidats aux élections?

- par les dirigeants nationaux
- par les organisateurs locaux
- par un groupe d'amis
- par une convention en bonne et due forme
- d'une autre façon (précisez).

26. Au niveau du comité, qui est véritablement responsable de l'Organisation?

- un organisateur national
- un organisateur régional
- l'organisateur de comté
- le candidat
- une équipe locale
- autre(s) précisez.

27. Selon vous quel est l'état des relations entre le comté et le national?

- excellentes
- bonnes
- passables
- mauvaises
- absence de relations
- je ne sais pas

28. Au sein du PQ, certains préconisent ou ont préconisé des politiques et des formes d'action bien précises. Quelle est/était votre attitude face aux questions suivantes:

	Favo- rable	Plus ou moins favorable	Défavo- rable	Indif- férent
- fusion avec le R.I.N.				
- fusion avec le R.N.				
- programme électoraliste				
- programme socialisant				
- insistance sur la souve- raineté-association				
- insistance sur les questions sociales et économiques				
- pouvoir décisionnel fort au national				
- pouvoir décisionnel et autonomie larges au régional				

- Au sein du RIN, certains préconisaient des politiques et des formes d'action bien caractérisées. Quelle était votre attitude à l'égard des problèmes suivants:

	Favo- rable	Plus ou moins favorable	Défavo- rable	Indif- férent
- action politique exclu- sivement électorale				
- action politique exclu- sivement contestataire				
- un programme socialisant				
- un programme électoraliste				
- pouvoir décisionnel fort au niveau national				

- pouvoir décisionnel et autonomie larges au régional
- transformer le parti en mouvement non-électoral

--	--	--	--

29. Selon vous, le PQ est-il:  
le RIN était-il:

- pour l'unilinguisme français
- pour les investissements étrangers
- étatiste (nationalisation)
- socialiste
- radical

OUI	NON	Je ne sais pas

30. Diriez-vous que vous adhérez au programme du PQ: (du RIN):

- totalement
- sur la plupart des points
- sur quelques points importants
- à peu près pas

31. Pourriez-vous indiquer les trois points (par ordre d'importance) qui vous plaisent davantage dans le Parti Québécois? (le RIN).

- sa politique sociale
- sa politique culturelle
- sa politique économique
- sa différenciation des vieux partis
- la personnalité de ses chefs
- la souveraineté - association
- la défense des intérêts des Canadiens Français
- autre(s) (précisez).

32. Selon vous, dans combien d'années se fera l'Indépendance politique du Québec?
  
33. Selon vous, comment s'explique la disparition prématurée du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale?

## APPENDICE III

### LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
I	Répartition des questionnaires reçus par rapport aux questionnaires expédiés par parti.....	20
II	Répartition des questionnaires reçus par comté et par militants par rapport aux régions pour le RIN.....	22
III	Répartition des questionnaires reçus par comtés et par militants par rapport aux régions pour le PQ.....	23
IV	Milieus de naissance des militants par parti.....	27
V	Milieus d'habitation des militants par parti.....	28
VI	Age des militants par catégorie et par parti.....	36
VII	Etat civil des militants par parti.....	39
VIII	Statut civil des militants par âge et par parti.....	41
IX	Nombre d'enfants par famille par catégorie d'âge et pour les deux partis.....	43
X	Répartition des militants par classe sociale et par parti.....	51
XI	Les familles des militants et leur adhésion aux partis politiques.....	58
XII	Adhésion des militants aux partis politiques fédéraux et provinciaux.....	60
XIII	Vote des militants au fédéral avant leur adhésion au RIN ou au PQ.....	63
XIV	Vote des militants au provincial avant leur adhésion au RIN ou au PQ.....	65
XV	Adhésion des militants selon le nombre de mouvements..	66
XVI	Pourcentage des adhésions des militants par mouvement et par parti.....	69

XVII	Attitude des militants quant à l'engagement politique des syndicats.....	73
XVIII	Attitude des militants à l'égard des Chambres de Commerce.....	75
XIX	Attitude des militants quant à la nationalisation des richesses naturelles.....	77
XX	Attitude des militants quant à la nationalisation des investissements étrangers.....	77
XXI	Attitude des militants à l'égard de la SSJB.....	79
XXII	Attitude des militants à l'égard du FLQ.....	80
XXIII	Attitude des militants à l'égard du FQF.....	81
XXIV	Attitude des militants à l'égard de la LIS.....	82
XXV	Attitude des militants quant à l'unilinguisme.....	83
XXVI	Attitude des militants quant aux familles nombreuses..	84
XXVII	Attitude des militants quant à l'immigration.....	85
XXVIII	Attitude des militants du RIN quant à l'action politique de leur parti.....	98
XXIX	Attitude des militants du PQ quant au problème de la fusion avec le Rassemblement National et le PQ.....	101
XXX	Attitude des militants des deux partis indépendantistes quant aux centres décisionnels.....	103
XXXI	Perception des militants des deux partis au sujet des relations existantes entre le National et le Régional.	104
XXXII	Attitude des militants des deux partis à l'égard d'un programme socialisant.....	113
XXXIII	Opinion des militants sur la question de savoir si leur parti est "pour" ou "contre" le socialisme, l'étatisme et les investissements étrangers.....	114
XXXIV	Occupation des militants par parti.....	130

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1	Répartition des questionnaires reçus par fonction et par parti.....	25
2	Comparaison entre les lieux de naissance et les lieux d'habitation par parti.....	28
3	Taux d'urbanisation des militants par catégorie de régions.....	30
4	Territoire de la Province de Québec divisé en catégorie de régions.....	31A
5	Pyramide d'âge des militants par catégorie et par parti..	36
6	Proportion des militants mariés par région et par parti..	40
7	Années d'étude des militants par parti.....	44
8	Degré de scolarisation des militants par régions pour les deux partis.....	45
9	Répartition des militants des deux partis par âge et par occupation.....	131
10	Salaires des militants par parti.....	131
11	Répartition des catégories de salaires par occupation pour le PQ.....	132

## BIBLIOGRAPHIE

### I - Etudes générales - méthodologie

#### a) LIVRES

- ALMOND, Gabriel et VERBA, Sidney, The Civic Culture, Boston, Little Brown, 1963.
- BLONDEL, J., Voters, Parties and Leaders, Londres, Penguin Book, 1963.
- COLEMAN, James S., Nigeria: Background to Nationalism, Berkeley, Univ. of California Press, 1958.
- DOGAN, M., L'origine sociale du personnel parlementaire français, Paris, Cahiers de la Fondation Nationale de Science Politique, no 74, 1955.
- ELDERSVELD, Samuel L., Political Parties, a Behavioral Analysis, Chicago, Univ. of Michigan Press, 1964.
- , "Motivational Diversity in the Party Hierarchy", dans Political Behavior in America: New Directions, New York, ed. by Heinz Eulau, Random House, 1966, pp. 435-466.
- EULAU, Heinz, Political Behavior in America: New Directions, New York, Random House, 1966.
- FLINN, Thomas A. et WIRT, Frederic M., "Local Party Leaders: Group of Liked Minded Men", dans Political Behavior in America: New Directions, ed. by Heinz Eulau, New York, Random House, 1966, pp. 341-364.
- GROTTY, William J., ed., Approaches to the Study of Party Organization, Boston, Allyn and Bacon, 1968.
- HURSH and BACKSTROM, Survey Research, Minneapolis, Northwestern Univ., 1963.
- LANE, Robert, Political Life, New York, Free Press, 1965.
- MARVICK, Dwaine, "The Middlemen of Politics", dans Approaches to the Study of Party Organization, ed. by William Grotty, Boston, Allyn and Bacon, 1968, pp. 341-376.

- MATTHEWS, Donald R., The Social Background of Political Decision-Makers, Garden City, Doubleday and Co., 1954.
- McCLOSKEY, Herbert, Political Inquiry, The Nature and Uses of Survey Research, Toronto, McMillan, 1969.
- MICHELAT, Guy et THOMAS, Jean-Pierre H., Dimensions du Nationalisme, Paris, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, no 143, 1966.
- MILBRATH, Lester, Political Participation, Chicago, Rand McNally, 1965.
- RIGGS, Fred., "Comparative Politics and the Study of Political Party: a Structural Approach", dans Approaches to the Study of Party Organization, ed. by William Grotty, Boston, Allyn and Bacon, 1968, pp. 45-104.
- SCHLESINGER, Joseph A., Ambition and Politics, Chicago, Rand McNally Cie, 1966.
- WATTS, Thomas, M., "Application of the Attribution Model to the Study of Political Recruitment Country Elective Offices", dans Approaches to the Study of Party Organization, Boston, Allyn and Bacon, 1968, pp. 307-340.

b) REVUES

- ABDEL, Maleck, A., "Esquisse d'une typologie des formations nationales dans les trois continents", dans Cahiers Internationaux de sociologie, janvier-juin 67, pp. 49-57.
- BOWMAN, Lewis et BOYNTON, G.R., "Recruitment Patterns among Local Party Official: a Model and some Preliminary Findings in Selected Locales", dans American Political Science Review, 60, sept. 66, pp. 667-680.
- BYRD, Robert O., "Characteristics of Candidates in a Country Approaching Independence: the Case of Uganda", dans Midwest Journal of Political Science, 7, fév. 63, pp. 1-27.
- CALVEZ, Jean-Yves, "Racines sociales et économiques des nationalismes du Tiers Monde", dans Revue Française de Science Politique, 15, 3, juin 65, pp. 445-465.

- EDINGER, L.J. et GEARING, D.D., "Social Background in Elite Analysis: a Methodological Inquiry" dans American Political Science Review, LXI, 2 juin 1967, pp. 428-445.
- FRANCIS, E.K., "The Ethnic Factor in Nation-Building", dans Social Forces, 46, 3 mars 1968, pp. 338-346.
- FRIEDERICH, J.L., "Nationalism and Federalism", dans Orbis, 10, 4, winter 67, pp. 1009-1021.
- GIRARDET, "Autour de l'idéologie nationalisme: perspectives de recherche", dans Revue Française de Science Politique, 15, 3, juin 65, pp. 423-445.
- GROTTY, William, "The Utilization of Mail Questionnaires and the Problem of a Representative Return Ratio", dans Western Political Quarterly, XIX, mars 66, pp. 44-53.
- , "The Social Attributes of Party Organizational Activists in a Transitionnal Political System", dans Western Political Quarterly, 20, sept. 67.
- JACOB, Herbet, "Initial Recruitment of Elected Officials in the U.S.: a Model", dans Journal of Politics, 24, nov. 62, pp. 709-711.
- KELLEY, C.A., "French Canada New Left", dans Orbis, 9, 3, summer 65, pp. 393-410.
- KILSON, M.L., "Nationalism and Social Classes in British West Africa", dans Journal of Politics, 20, 2, mai 58, pp. 368-387.
- MAQUET, J.L., "La participation des classes moyennes au mouvement d'indépendance du Ruanda", dans Cahiers d'études Africaines, 4, 16, 1964, pp. 552-558.
- McCLOSKEY, Herbet, et DAHLGREN, H.E., "Primary Group Influence on Party Loyalty", dans American Political Science Review, 53, sept. 59, pp. 757-776.
- , "Issue Conflict and Consensus among Party Leaders and Followers" dans American Political Science Review, 54, june 60, pp. 406-427.
- PASSONY, S.T., "Nationalism and the Ethnic Factor", dans Orbis, 10, 4, winter 67, pp. 1214-1232.
- REYMOND, F., "La question jurassienne et l'évolution du mouvement séparatiste 1959-1964" dans Annuaire de l'Association Suisse de Science Politique, 5, 1965, pp. 29-84.
- SELIGMAN, L.G., "Political Recruitment and Party Structure: a Case Study", dans American Political Science Review, 55, mars 61, pp. 77-86.

II - Etudes québécoises et canadiennes

a) LIVRES

- BELLEVAL, Denis et LANDRY, Bernard, "La nouvelle génération et l'héritage de la génération précédente", dans Les Nouveaux Québécois, Québec, P.U.L., 1964, pp. 103 à 122.
- BERGERON, Gérard, "Du Duplessisme au Johnsonnisme", Montréal, Parti Pris, 1966.
- , Le Canada Français après deux siècles de patience, Paris, Ed. du Seuil, 1967.
- BOILY, Robert, "Les candidats élus et les candidats battus", dans Quatre élections provinciales au Québec: 1956-1966, publié sous la direction de Vincent Lenieux, Québec, PUL, 1969, pp. 67-123.
- BOURASSA, Guy, "Les nouvelles élites québécoises", dans Les Nouveaux Québécois, Québec, PUL, 1964, pp. 29-40.
- CHAPUT, Marcel, Pourquoi je suis séparatiste, Montréal, Ed. du Jour, 1961.
- DION, Léon, "Genèse et caractères du nationalisme de croissance", dans Les Nouveaux Québécois, Québec, PUL, 1964, pp. 59-76.
- DOFNY, Jacques, "Social Class in French Canada", dans French Canadian Society, McNalland and Stuart, Toronto, 1966.
- FALARDEAU, Jean-Charles, "Des élites traditionnelles aux élites nouvelles" dans Le pouvoir dans la société Canadienne-Française, Québec, PUL, 1966.
- GELINAS, André, Les parlementaires et l'administration au Québec, Québec, PUL, 1970.
- JULIEN, Claude, Le Canada, dernière chance de l'Europe, ed. revue et corrigée, Paris, Grasset, 1968.
- JUTRAS, René, Québec Libre, Montréal, Ed. Actualité, 1965.
- LEMIEUX, Vincent, Quatre élections provinciales au Québec: 1956-1966, Presse de l'Université Laval, Québec, 1969.
- LEVESQUE, René, Option Québec, Montréal, Ed. de l'Homme, 1968.

- Parti Pris, Les Québécois, Paris, Maspéro, 1967.
- PORTER, The Vertical Mosaic, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1965.
- RIOUX, Marcel, La question du Québec, Paris, Seghers, 1969.
- STEIN, Michael B., The Dynamics of Political Protest: Social Credit in Quebec, unpublished Ph.D. thesis, 1970.

b) REVUES

- AQUIN, François, "Pourquoi j'ai quitté le MSA", dans Socialisme 68, no 15, oct-nov-déc., 68, pp. 47-50.
- BOURQUE, Gilles et FRENETTE, Nicole Laurin, "Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec", dans Socialisme Québécois, avril mai juin, 1970, no 20, pp. 13-56.
- BOURQUE, Gilles, "Le congrès du RIN ou l'échec à la droite" dans Parti Pris, V, 2-3, oct.-nov. 67.
- BOILY, Robert, "Montréal, une forteresse libérale", dans Socialisme 66, no 9/10, oct.-déc., 66, pp. 138-160.
- , "Un Etat fort et efficace dans une démocratie de participation" dans Maintenant, no 94, mars 1970, pp. 74-88.
- BOURGAULT, Pierre, "Programme politique et électoral", dans Parti Pris, 1, 3, déc. 63, pp. 7-29.
- BRAZEAU, Jacques, "Les nouvelles classes moyennes", dans Recherches Sociographiques, VII, 1-2, janv.-août 66, pp. 151-163.
- CARLOS, Serge et GUIMONT, Pierre, "Les 18-24: les élections du 5 juin" dans Socialisme 66, oct.-déc. 66, no 9/10, pp. 26-84.
- CLICHE, Robert, "Le socialisme est la condition sine qua non d'un nationalisme sain", dans Socialisme 68, avril-mai-juin 68, pp. 43-48.
- DION, Léon, "La polarité des idéologies", dans Recherches Sociographiques, janv.-août 66, pp. 23-35, vol VII, 1-2.

- DOFNY, Jacques, "Le socialisme au Québec: une hypothèse sérieuse" dans Socialisme 67, no 12/13, avril-mai-juin 68, pp. 28-36.
- DOSTALER, Gilles, "Le R.I.N., un parti de gauche" dans Parti Pris, vol. 4, no 5-6, pp. 17-33.
- DUBUC, Alfred, "Le vote du 5 juin, une revendication sociale", dans Socialisme 66, no 9-10, oct.-déc. 66, pp. 11-19.
- DUMAIS, Mario, "Les classes sociales au Québec", Parti Pris, vo. 1-2, août-sept. 65, pp. 40-45
- DUMONT, Fernand, "La représentation idéologique des classes au Canada français", dans Recherches Sociographiques, VI, 1, 1965, pp. 9-22.
- DUMOUCHEL, Thérèse, "De Gaulle, un point tournant", dans Parti Pris, vol. 5, 1, sept. 67, pp. 27-37.
- FALARDEAU, J. Charles, "Des élites traditionnelles aux élites nouvelles" dans Le pouvoir dans la société Canadienne-Française, Québec, PUL, 1966.
- GUAY, Jacques, "Comment René Lévesque est devenu indépendantiste", dans McLean, vol. 9, 2, février 69, pp. 24-26.
- \* LAVALLEE, Marc, "Le RIN est d'orientation socialiste", dans Socialisme 67, no 12/13, avril-mai-juin 68, pp. 49-53.
- RACINE, Luc, "Les mouvements nationalistes au Québec et la lutte pour le socialiste", dans Socialisme 68, no 15, oct.-nov. 68.
- RIOUX, Marcel, "Conscience nationale et conscience de classe au Québec", dans Recherches Sociographiques, VI, 1, 1965, pp. 23-32.
- TREMBLAY, Gérard, "Le RIN et le socialisme", dans Parti Pris, IV, 3-4,
- VAN SCHENDEL, Michel, "Fusion et confusion", Socialisme 66, no 9/10, oct.-déc., 66, pp. 20-25.
- \* LATOUCHE, Daniel, "Les tiers-partis, des troubles fêtes", dans Socialisme 66, no 9/10, oct.-déc. 66, pp. 119-135.

c) JOURNAUX

Les journaux suivants ont été dépouillés complètement pour les années 1966 à 1969:

Le Devoir

La Presse

Dépouillement partiel:

Dimanche Matin

Montréal Matin

L'Indépendance, organe officiel du RIN.

d) DOCUMENTS

Conseil d'orientation économique de la province de Québec, Dossiers inter-régions, été 1968.

D'ALLEMAGNE, André, La crise du RIN, miméographié, mars 68, 10 pages.

Emission 2 plus 1, Interview de Pierre Bourque, miméographié, 27 oct. 1968, 19 pages.

-----, Interview de René Lévesque, miméographié, 15 oct. 1968, 21 pages.

FERRETTI, André, A tous les membres du RIN, miméographié, 6 février 68, 7 pages.

-----, (équipe), Procès-verbal, réunion du 7 mars 1968, 3 pages.

- nous possédons aussi tous les procès-verbaux de l'année 68 de cette équipe mais le précité est le plus important.

-----, (équipe), Plan de campagne, 13 mars 1968, 4 pages.

- M.S.A., Ce pays qu'on peut bâtir, 10 juin 1968, 43. pages.
- O'LEARY, Walter, La gauche indépendantiste du Québec Libre, 13 mars 1968, 1 page.
- Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, Conférence de Presse, donnée par Pierre Bourgault, 8 mars 1968, 3 pages.
- , Congrès spécial 30 et 31 mars 1968, Cahiers des propositions, 21 pages.
- , La constitution du R.I.N., telle qu'amendée au congrès de mars 68, 16 pages.
- , Procès-verbal de la réunion du Conseil central tenu à Montréal, le 16 mars 1968, par Normand Brouillet, expédié aux membres du RIN le 17 mars 1968, 12 pages.
- , Programme, mai 1968, 75 pages.
- , Rapport sur l'émission des cartes de membres, mai et juin 1967, 1 page.
- Parti Québécois, Statistiques d'Information, 18 oct. 68, sur les délégués au 2ième congrès national du PQ.
- , Le programme, éditions 1969 et 1970.

## RESUME

Cette recherche a pour but premier de découvrir les caractéristiques socio-économiques et politiques des militants de deux partis nationalistes québécois contemporains: le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale et le Parti Québécois. Elle a pour objet secondaire de saisir la perception générale qu'ont les militants quant à l'orientation stratégique et idéologique de leur parti.

Une strate particulière de militants a été rejointe dans chaque parti: les membres des exécutifs des comtés de la province où le parti est organisé au niveau de cette structure. La méthode employée a été l'administration d'un questionnaire par voie postale. Ce questionnaire demandait trois sortes de renseignements aux militants: leurs caractéristiques sociales (sexe - âge - éducation - habitation), économiques (occupation et salaires) et politiques (adhésion aux partis politiques, comportement électoral et adhésion et attitudes à l'égard de quelques mouvements et questions sociales du Québec contemporain).

Les militants du RIN et du PQ sont jeunes et du sexe masculin. Ils sont très instruits. Ils habitent les milieux les plus fortement urbanisés de la province de Québec. Ils se recrutent majoritairement dans la classe moyenne inférieure. Les militants du RIN sont plus près de la classe ouvrière que ceux du PQ qui auraient des affinités avec les membres de la classe moyenne supérieure. Du point de vue pensée politique, les militants des deux partis auraient des tendances socialisantes, bien qu'une faction importante de ceux du RIN soit socialiste. Les militants du PQ sont relativement actifs dans les mouvements para-politiques.

Les militants des deux partis étudiés seraient assez représentatifs de la classe moyenne québécoise dans sa composition et ses aspirations fondamentales. Cependant, l'absence des ouvriers et des néo-capitalistes ferait défaut à la représentativité du PQ par rapport à l'ensemble de la population québécoise.

La présence d'une faction de gauche dans le RIN donnait à ce parti une orientation imprécise et peu rentable électoralement. Par contre, les militants du PQ ont orienté leur parti vers l'action électorale en laissant de côté toute forme de contestation qui risquerait de ternir l'image modérée du parti.